

Victor Lorey Inv. N<sup>o</sup> 1309

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE D'ALEXANDRIE

---

**PLAN**  
DE LA VILLE D'ALEXANDRIE  
A L'ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE

---

**MONUMENTS ET LOCALITÉS DE L'ANCIENNE ALEXANDRIE**

D'APRÈS LES ÉCRIVAINS ET LES FOUILLES

---

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ A LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

PAR LE

**D<sup>r</sup> G. BOTTI**

CONSERVATEUR DU MUSÉE GRÉCO-ROMAIN

---

ALEXANDRIE

IMPRIMERIE GÉNÉRALE L. CARRIÈRE, RUE DU TÉLÉGRAPHE

---

1898



SB  
3p

A M<sup>r</sup> Victor Loret

Hommage  
de G. Botti

PLAN DE LA VILLE D'ALEXANDRIE

A L'ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE

DI 75. 7265. 00 1878 ACL

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE D'ALEXANDRIE

---

PLAN  
DE LA VILLE D'ALEXANDRIE  
A L'ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE

---

MONUMENTS ET LOCALITÉS DE L'ANCIENNE ALEXANDRIE

D'APRÈS LES ÉCRIVAINS ET LES FOUILLES

---

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ A LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

PAR LE

DR G. BOTTI

CONSERVATEUR DU MUSÉE GRÉCO-ROMAIN

SB 8P

---



ALEXANDRIE

IMPRIMERIE GÉNÉRALE L. CARRIÈRE, RUE DU TÉLÉGRAPHE

---

1898

## ERRATA

<i>A la page 7</i>	<i>ligne 19</i>	<i>au lieu de</i>	Le boulevard	<i>lire</i>	Les Boulevards
» 36	» 29	»	MODIFICATIONS	»	XV. MODIFICATIONS
» 37	» 11	»	LE TYCHEUM	»	XVI. LE TYCHEUM
» 5I	» 10	»	E. FHAROS	»	F. PHAROS

## AVANT-PROPOS

---

*Il m'a paru indispensable de rompre complètement avec la méthode suivie jusqu'ici de copier et d'appliquer ce que nos prédécesseurs ont écrit, sans qu'il en résulte un travail d'ensemble. Je me suis hasardé à mettre la topographie Alexandrine dans une nouvelle voie. Il m'aurait été facile de grossir mon mémoire par des citations : j'ai préféré consigner ici, ce que dix ans d'observation m'ont appris. Si quelquefois je donne in extenso des passages d'anciens écrivains qui ont connu Alexandrie, c'est pour éviter à mes lecteurs le travail et l'ennui des recherches.*

*En traçant un plan de l'ancienne Alexandrie, je n'ai pas eu la prétention d'épuiser mon sujet, ni de résoudre tous les problèmes topographiques qui demandent une solution raisonnable ; je me suis efforcé de combler les lacunes du plan de Mahmoud-el-Falaqui. En partageant Alexandrie en Rhacotis, Néapolis, Copron, Pharos et Nécropolis ; en donnant au Mésonpédion et à la rue Canopique un emplacement qui soit d'accord avec Strabon, Philon, Josèphe, Callisthène et bien d'autres, jusqu'à l'an 639 ; en proposant un partage d'Alexandrie en regiones, vici et insulae,*

*je me suis efforcé de faire entrer nos recherches sur un terrain pratique et rationnel afin de pouvoir classer les monuments qui n'ont encore de place assignée. En donnant enfin succinctement et par ordre alphabétique un aperçu des monuments et des localités de l'ancienne Alexandrie, je n'ai fait que jeter les bases d'un catalogue plus approfondi et plus complet, que je compte, avec l'aide de Dieu, donner dans un avenir prochain.*

*Il m'arrivera bien souvent d'avoir ici à contredire ce que j'ai écrit dans le passé au sujet de certains monuments. On le comprendra : ceci est un travail d'ensemble et il doit l'emporter sur mes précédentes publications.*

G. BOTTI.

*Alexandrie (Egypte), 19 Mai 1898.*

# TABLE DES MATIÈRES

---

PREMIÈRE PARTIE. — *Topographie générale de la ville.*

	PAGES
I. Rue Transversale du Lochias. . . . .	1
II. Un passage de Strabon expliqué . . . . .	2
III. Porte Canopique . . . . .	5
IV. Porte Orientale . . . . .	5
V. Les <i>ποταμοί</i> de Callisthène. . . . .	6
VI. Subdivisions de l'Alexandrie ptolémaïque. . . . .	7
VII. Les cinq circonscriptions d'Alexandrie. . . . .	8
VIII. Dénomination des <i>μωτραί</i> . . . . .	15
IX. La grande rue Canopique . . . . .	16
X. L'entrée de Clitophon . . . . .	17
XI. Les fortifications macédoniennes. . . . .	22
XII. Le tracé de la Néapolis . . . . .	31
XIII. Création du Bruchion et des grands boulevards à travers des isthmes . . . . .	33
XIV. Le boulevard Argéus . . . . .	34
XV. Modifications ultérieures au plan de la Néapolis, et boulevard du Tychéum . . . . .	36
XVI. Le Tychéum . . . . .	37
XVII. Boulevard Apendia. . . . .	39
XVIII. Emporium . . . . .	39
XIX. Boulevard de Sarapis . . . . .	39
XX. Arsinoéion . . . . .	41
XXI. Basileia et Démosia. . . . .	44
XXII. Localités connues par Strabon. . . . .	45
XXIII. Le papyrus 1506 de Berlin . . . . .	46
XXIV. Quartiers dont il est mention en Callisthène. . . . .	46
XXV. Un jeu de mots en Achille Tatius. . . . .	46
XXVI. D'après un moine de l'an 639 . . . . .	46
XXVI. Nécessité d'un classement rationnel des antiquités qu'on découvre à Alexandrie . . . . .	47

DEUXIÈME PARTIE. — *Monuments et localités  
de l'ancienne Alexandrie, d'après les écrivains et les fouilles.*

I. Acatium . . . . .	57
II. Adyton. . . . .	57

	PAGES
III. Agorium . . . . .	57
IV. Akra . . . . .	60
V. Akropolis ή παλαιά . . . . .	60
VI. Amirauté . . . . .	60
VII. Antonium . . . . .	61
VIII. Apostases . . . . .	61
IX. Aqueducs . . . . .	61
X. Arc de Titus. . . . .	62
XI. Arc de Trajan. . . . .	62
XII. Asclépium. . . . .	63
XIII. Aspendia vicus. . . . .	63
XIV. Athena vicus. . . . .	63
XV. Autel d'Alexandre . . . . .	63
XVI. Balinéon. . . . .	63
XVII. Bibliothèque . . . . .	64
XVIII. Bucolia . . . . .	66
XIX. Buste du dieu Nil . . . . .	66
XX. Buste de Maximien Hercule. . . . .	66
XXI. Caesaréum. . . . .	66
XXII. Canal d'Alexandrie. . . . .	69
XXIII. Capitonis. . . . .	71
XXIV. Céramique. Chapelle chrétienne dans les cata- combes de Karmoûz . . . . .	71
XXV. Chapelle des Rufini. . . . .	72
XXVI. Cimetière militaire des Ptolémées . . . . .	72
XXVII. Cimetière des archithéores et des théores en mission à Alexandrie pour les Soliria, . . . . .	74
XXVIII. Cimetière oriental et tombeau de Stratonice . . . . .	74
XXIX. Puits funéraires trouvés à Chatby en 1892 . . . . .	75
XXX. Cimetière de Chatby, à ciel ouvert. . . . .	75
XXXI. Tombes reconnues dans le cimetière de Chatby . . . . .	76
XXXII. Tombeaux visités à Hâdra . . . . .	76
XXXIII. Cimetière des Romains . . . . .	78
XXXIV. Cimetière d'époque romaine à Kafr el Hasri . . . . .	81
XXXV. Cimetière des Martyrs . . . . .	82
XXXVI. Cimetière de S <sup>t</sup> Pierre le Martyr . . . . .	82
XXXVII. Cimetière byzantin, près du Collège S <sup>t</sup> François Xavier. . . . .	82
XXXVIII. Cimetière à la rue des Sœurs . . . . .	83
XXXIX. Cimetière chrétien, derrière la Bourse de Minet-el-Bassal . . . . .	83

	PAGES
XL. Cimetière byzantin à la gare de Ramleh . . . . .	83
XLI. » juif sur les ruines du Théâtre . . . . .	84
XLII. » arabe à Tartouchi. . . . .	84
XLIII. Circus. . . . .	84
XLIV. Citernes. . . . .	84
XLV. Cléopatrium, vicus. . . . .	85
XLVI. Cloacæ. . . . .	85
XLVII. Colonne de l'Agathodæmon . . . . .	85
XLVIII. » d'Argéus. . . . .	85
XLIX. Colonnes de Hélios et de Séléne. . . . .	85
L. Colonne de Minerve (?) . . . . .	85
LI. » de M. Petronius Honoratus . . . . .	85
LII. » de T. Longatus Rufus. . . . .	86
LIII. » de Ti. Claudis Cæpio . . . . .	86
LIV. » de Hilarus. . . . .	86
LV. » Zizinia. . . . .	86
LVI. » Stierr. . . . .	87
LVII. » Victoria . . . . .	87
LVIII. Colonnes de l'Hôpital. . . . .	87
LIX. » à la rue Nébi-Daniel. . . . .	87
LX. Colonnes dans les fortifications . . . . .	88
LXI. » de Ras-el-Tin. . . . .	88
LXII. Coproulophos . . . . .	88
LXIII. Couvent de St. Marc . . . . .	88
LXIV. Décret bilingue. . . . .	88
LXV. Diadorou. . . . .	89
LXVI. Ecole impériale des gladiateurs . . . . .	89
LXVII. » des catéchistes. . . . .	89
LXVIII. Eglise de Sainte Marie du Gabbari. . . . .	89
LXIX. » de Saint Jean-Baptiste, d'Elie et d'Elisée prophètes . . . . .	89
LXX. Eglise chrétienne à Kôm-ed-Dikkéh. . . . .	90
LXXI. » » à la rue de la Colonne Pompée. . . . .	90
LXXII. Restes d'autre église chrétienne. . . . .	90
LXXIII. Grande église à la rue Tewfik Pacha. . . . .	90
LXXIV. Eglise τῶν ἀγίων τριῶν παιδῶν. . . . .	90
LXXV. Eglise d'Alexandre: église de St. Michel . . . . .	91
LXXVI. » chétienne à l'Altarin. . . . .	93
LXXVII. » de St. Marc . . . . .	95
LXXVIII. Eglise de Théonas . . . . .	98

	PAGES
LXXIX. Eglise de S' Raphael, au Phare . . . . .	102
LXXX. » Arcadium ou Angélium . . . . .	102
LXXXI. Emporium . . . . .	103
LXXXII. Fontaines publiques. . . . .	103
LXXXIII. Forum judiciaire. . . . .	104
LXXXIV. Gymnase . . . . .	104
LXXXV. Halopolia . . . . .	108
LXXXVI. Hermouthiaké . . . . .	109
LXXXVII. Inscription de Ramsès X. . . . .	109
LXXXVIII. Jardins publics . . . . .	109
LXXXIX. Lagium. . . . .	109
XC. Laura eudaemonon . . . . .	110
XCI. Lycée . . . . .	110
XCII. Mausolée . . . . .	110
XCIII. Melanthium . . . . .	111
XCIV. Mercurium . . . . .	112
XCV. Milliarium . . . . .	112
XCVI. Monastères . . . . .	112
XCVII. Mosaïques . . . . .	113
XCVIII. Myropolia . . . . .	114
XCIX. Naos de Sėti 1 <sup>er</sup> . . . . .	114
C. Naos du roi Ahmès . . . . .	114
CI. Naumachia . . . . .	114
CII. Navalia ou Néoria . . . . .	114
CIII. Némésium . . . . .	114
CIV. Nympheïon . . . . .	115
CV. Obélisques . . . . .	115
CVI. Observatoire . . . . .	116
CVII. Palais d'Adrien ou de Licinius . . . . .	116
CVIII. Palais du Diocète . . . . .	116
CIX. Palais de l'Hypomnématographe . . . . .	117
CX. Palais des Ptolémées . . . . .	117
CXI. Palais du préfet Tibère Alexandre . . . . .	117
CXII. Paneum . . . . .	117
CXIII. Pâte antique . . . . .	118
CXIV. Phakeinopolia. . . . .	118
CXV. Phare. . . . .	118
CXVI. Phiale et son chateau . . . . .	120
CXVII. Phoenix et Phremis . . . . .	121
CXVIII. Sarcophage d'un roi Ptolémée . . . . .	121

	PAGES
CXIX. Sarcophage découvert en 1892 . . . . .	121
CXX. Pseudo sarcophage de Cléopâtre VII . . . . .	121
CXXI. Sarcophage de Antonia Panarete . . . . .	122
CXXII. » en terrain de Boutros Abdel-Messieh	122
CXXIII. Autres sarcophages . . . . .	122
CXXIII <sup>bis</sup> Severi vicus. . . . .	123
CXXIV. Stationes annonæ . . . . .	123
CXXV. Statues — (Statues de Ramsès II — de pharaon inconnu — du Roi Ramsès Neferkara Sotepenra — de pharaon — de fonctionnaire égyptien — du scribe Hor — de Pétosiris — de Psametik Ranoferab — de fonctionnaire saïte — de la déesse Sokhit — d'Hercule — de Sérapis — d'Apollon sur l'omphalos — de Cères et Coré — d'Alexandre II — d'Arsinoé II — de Philadelphie — quadriges de Cléopâtre III — statue d'archi- prophète — de Ptolémée — de Soter II — de Marc-Antoine, le triumvir — statuette d'Isis — statue colossale en granit — d'inconnu — d'em- pereur du 1 <sup>er</sup> siècle — de Caligula — de Trajan — de Marc-Aurèle jeune — de Septime Sévère — de Caracalla — de Julia Domna — d'empereur — de Dioclétien — de C. Minicius, préfet d'Egypte — de Aelius Démétrius — de P. Aelius Aristides — de Pappus, médecin — du Gymnasiarque Lyka- rion — d'Aurèle Sabinien — de L. Licimnius — de savant — d'officier romain — d'Isis Ménouthias — terminale de Hermès — de cheval vainqueur aux courses — de dame romaine — statue à Kom ed Dikkéh — de la Victoire — Statues à Gabbari — à Kom ed Dimôs — en porphyre — Statue colossale d'Isis — de nymphe — Statue Choiseul Gouffier — Statue Cassas — d'Antiochus, de Seleucus et de Philippe — Statues à la colonne — statue de la Fortune . . . . .	123
CXXVI. Synode τῶν συνγεσυχῶν . . . . .	133
CXXVII. » villicorum Caesaris . . . . .	133
CXXVIII. » Apollinaris. . . . .	133
CXXIX. Tables à libations. . . . .	133
CXXX. Temple de l'Agathodaemon . . . . .	133

	PAGES
CXXXI. Temple d'Isis, au Maréotis . . . . .	134
CXXXII. » du Nil . . . . .	134
CXXXIII. » de Jupiter coelestis . . . . .	134
CXXXIV. » d'Aphrodite. . . . .	135
CXXXV. » des Canopes . . . . .	135
CXXXVI. » de Ptah. . . . .	135
CXXXVII. » de Roma Victrix . . . . .	136
CXXXVIII. » d'Isis mère . . . . .	136
CXXXIX. Tetrasyon . . . . .	136
CXL. Théâtre. . . . .	136
CXLI. Theôn . . . . .	138
CXLII. Tympanon . . . . .	138

---



## PREMIÈRE PARTIE

---

# TOPOGRAPHIE GÉNÉRALE

## DE LA VILLE

---

---

I. RUE TRANSVERSALE DU LOCHIAS. — Cette rue est ainsi décrite par Mahmoud el Falaki :

« La plus belle de toutes les rues transversales a dû être celle  
« qui est marquée R<sup>n</sup> 1 ; le pavage en est très bien conservé : elle a  
« la même largeur que la rue canopique, c'est-à-dire 14 mètres ;  
« et elle est à 1149 mètres de l'obélisque du Césaréum et à 2310 de  
« la Colonne de Pompée du côté de l'Est. Elle sort du Cap Lochias,  
« sur lequel il y avait un palais royal, passe tout près du port  
« réservé aux bateaux privés des rois, de l'arsenal royal, et se ter-  
« mine à un autre port sur le canal, port dont j'ai découvert le quai  
« à 130 mètres des murs d'enceinte, vis-à-vis un pont probablement  
« antique.

« Un aqueduc souterrain la borde, du côté de l'Est, et conduit  
« l'eau du canal au palais et en ville pour alimenter les citernes.  
« Un égout peu profond et destiné aux écoulements des eaux sales,  
« la borde de l'autre côté. Cette rue présente une particularité qui  
« la distingue de toutes les autres rues. Outre la double largeur  
« qu'elle partage en commun avec la rue canopique, elle se compose  
« de deux chaussées du même niveau et d'égale largeur : mais  
« l'une qui est à l'Est est pavée ; l'autre est une sorte de maçonnerie  
« composée de chaux, de terre, de petits cailloux et de petits  
« morceaux de moellons. Entre ces deux chaussées et suivant l'axe  
« de la rue est un espace large d'environ un mètre et rempli

« simplement de terre végétale; ce qui fait croire qu'il avait là  
« une rangée d'arbres, qui la partageait en deux chaussées; l'une  
« est pavée, probablement destinée aux voitures, l'autre aux  
« cavaliers » (Mahmoud bey, *L'antique Alexandrie*, p. 23).

Ce passage est fort intéressant, car il prouve l'existence des *boulevards* dans l'ancienne Alexandrie. Et cette *grande transversale du Lochias* en est un. Strabon, en écrivant: ἅπαντα μὲν οὖν (πόλις) ὁδοῖς κατατέμνεται ἰππηλάτοις καὶ ἄρματιηλάτοις, δυοὶ δὲ πλατυτάταις ἐπὶ πλέον ἢ πλεθρον ἀναπεπταμέναις, αἱ δὲ δίχρα καὶ πρὸς ὀρθὰς τέμνουσιν ἀλλήλας avait déjà fait comprendre que toutes les rues d'Alexandrie avaient une chaussée pour les cavaliers (ἰππηλάτοις) et une pour les voitures. Par conséquent, celle qu'on appelle *la grande rue transversale* du Lochias n'était qu'une des rues ordinaires d'Alexandrie. Il y a d'avantage. Mahmoud pacha a oublié les piétons. Quelle que soit la largeur donnée aux trottoirs (*crepidines*) on obtient quelque chose en plus d'un demi-plèthre (15<sup>m</sup> 43). Le boulevard du Lochias mesurait donc en largeur la moitié de la largeur des deux grandes rues d'Alexandrie, donnée qui par Strabon est fixée à plus de 30<sup>m</sup> 86 (un plèthre). C'est pourquoi dans mon plan j'ai donné à tous les petits boulevards la largeur d'un demi-plèthre.

II. UN PASSAGE DE STRABON EXPLIQUÉ. — Voici les mots de Strabon: Ἀπὸ δὲ τῆς Νεκροπόλεως ἢ ἐπὶ τὸ μῆκος πλατεῖα διατείνει παρὰ τὸ γυμνάσιον μέχρι τῆς Κανωθικῆς πόλης-εἰθ' Ἴππόδρομος καλούμενός ἐστι, καὶ αἱ παρακείμεναι ἄλλαι μέχρι τῆς Κανωθικῆς. Letronne traduit: « Depuis *Nécropolis* jusqu'à la porte « Canopique s'étend la rue (la plus) large qui traverse la ville en « passant le long du Gymnase (à l'extrémité de cette rue est « l'hippodrome), et les autres rues qui se prolongent parallèlement « jusqu'au canal de Canope ».

Nous verrons plus loin ce qu'il faut retenir de cette traduction: pour l'instant je me borne à constater que les indications de Strabon sont, on ne peut plus exactes.

Je vais examiner en détail le passage de Strabon. Qu'a-t-il entendu dire par les mots ἢ ἐπὶ τὸ μῆκος πλατεῖα? Quand il doit nommer l'Hippodrome, il ne fait pas emploi de l'article déterminatif,

parce qu'il n'y avait qu'un hippodrome. Il dit, par contre, ἡ πλατεῖα, parce qu'il y en avait plusieurs; deux, au moins. Il a le soin de la préciser: ἡ ἐπὶ τὸ μῆκος, c'est-à-dire: celle qui est dans le sens de la longueur, pour la distinguer d'une ou de plusieurs prises dans le sens de la largeur. Et que doit-on entendre par les mots ἡ πλατεῖα? Si Strabon a sous-entendu le mot ὁδός, cela revient-il comme si l'on disait « Rue (la plus) large »? Je ne le crois pas, parce que Strabon dit positivement que les grandes rues d'Alexandrie étaient au nombre de deux et qu'elles avaient une même largeur de plus qu'un plèthre; de sorte que l'une, la transversale, ne devait être plus large que la longitudinale.

La traduction de Letronne, à ce lieu, est donc inadmissible.

Le faux-Callisthène, en parlant du boulevard Aspendia, dit: πλατὺς καὶ μέγιστος ποταμὸς (ὁ) καλούμενος Ξυλέρω, νῦν Ἀσπενδία τυγχάνουσα. L'Aspendia suivait, à peu près, l'alignement de l'Attarine supérieure: c'était un boulevard de presque cent mètres de largeur, sur une longueur de 870 mètres environ. Si l'Aspendia était pour Callisthène un πλατὺς ποταμὸς, l'immense boulevard longitudinal était, sans doute, pour Strabon une πλατεῖα λίμνη. Et qu'on fasse bien attention que Hirtius se sert du même mot: il dit *palus* là où Strabon a sous-entendu λίμνη, *marais, lac artificiel*. Le rapport de la longitudinale à l'Aspendia est, on ne peut plus exacte. Ce grand marais rempli par la crue du Nil et devenu lac, se déversait dans la mer par autant de canaux qu'il y eut plus tard de boulevards à Alexandrie. Les grandes dépressions du sol que le Dr. Gothslich a constaté en maints endroits d'Alexandrie en sont une preuve plus que suffisante. Strabon a donc dit: *Depuis Nécropolis et jusqu'à la porte Canopique, s'étend le marais longitudinal (la palus de César) en passant le long du Gymnase: après c'est l'Hippodrome et les autres rues parallèles, jusqu'au canal de Canope.*

Il est à voir aussi quel est l'emplacement de l'Hippodrome, parce que les traducteurs (Letronne et Lombroso, avant tous) se trouvent fort embarrassés par ces mots καὶ αἱ παρακείμεναι (ὁδοί) ἄλλαι κ.τ.λ. Letronne avoue que ça l'a fort embarrassé et qu'il avait cru pouvoir s'en tirer en ponctuant de cette manière: Ἀπὸ δὲ τῆς Νεκροπόλεως ἡ ἐπὶ τὸ μῆκος πλατεῖα. δ. μ. τ. Κανωδικῆς πύλης

(εἶθ' Ἱππόδρομος καλούμενός ἐστι) καὶ αἱ παρακείμεναι ἄλλαι μέχρι τῆς δ. τ. κ.

Letronne n'a pas même soupçonné que le mot εἶτα est mis à ce lieu pour dire simplement que la πλατεῖα terminait à l'Hippodrome et qu'après l'Hippodrome, c'est-à-dire, auprès de la Néapolis, (mais avant d'arriver à l'extrémité Est d'Alexandrie), il y avait d'autres rues parallèles soit à l'Hippodrome, soit à la *palus*. En réunissant Néapolis et Copron, on arrive à étendre le marais aux hauteurs de Hadra et Hatt-en-Nar, à placer ainsi l'Hippodrome au delà des *lignes françaises*, à voir au delà de l'Hippodrome des autres rues aussi παρακείμεναι, mais *extra muros*.

Lumbroso, tout en acceptant l'emplacement de l'Hippodrome fixé par Letronne, se refuse cependant à admettre d'autres rues au delà de l'Hippodrome. Il s'est aperçu qu'on empiète sur le faubourg d'Eleusis. C'est pourquoi il propose, avec sa pénétration habituelle, qu'on change les mots καὶ παρακείμεναι ἄλλαι (ὄδοι) en καὶ παρακείμεναι ἄλλαι, sur la foi de Pigafetta qui fait mention des *Saline coppiosissime di sale bianco fuori della porta Roschetto*. C'est bien trouvé et il y a de quoi l'en féliciter; mais les salines se trouvent au N.E. du faubourg d'Eleusis, et ce n'est pas le cas.

Qu'on maintienne le texte actuel et la ponctuation de Strabon. La *palus*, dont il est question, diffère de la rue Canopique en longueur, pas en direction. La Canopique a 30 stades, environ, de longueur: la *palus* (le Mesonpedion, s'il vous plaît) longe (ou mieux, renserre) la Canopique sur une longueur de 20 stades seulement et, afin de dire toute ma pensée, jusqu'à l'Hippodrome qui se trouve à droite du Bruchion, entre Néapolis et Copron. Les παρακείμεναι ὄδοι passent par les hauteurs de Copron, pour aboutir aux *lignes françaises*.

Dans le plan d'Alexandrie ancienne relevé par Mahmoud-el-Falaki on peut voir entre les transversales R 1 et R 2 bis une bande de terrain large 324 mètres, environ, et ayant la longueur de 1950 mètres. Cette bande rensermée entre le Bruchion et la colline de Chatby a une profondeur extraordinaire, ainsi que l'on peut voir en creusant les fosses dans les cimetières qui sont à porte Rosette. Le terrain a été remué depuis bien des siècles et il n'y a aucun vestige

d'habitations civiles. C'est un ancien marais que la crue du Nil remplissait; l'eau refoulée par les hauteurs du Lochias affluait dans la *palus* d'Hirtius et de Strabon: c'est pourquoi l'ensablement s'y produisit plus vite et qu'on songea à en faire un hippodrome. Le Bruchion se retrouvait en conséquence pris entre le boulevard Argeus à l'Ouest et l'Hippodrome à l'Est.

III. PORTE CANOPIQUE. D'après ce passage de Strabon, que nous avons expliqué avec les quelques droits que nous donne la connaissance des lieux, une chose reste hors de toute discussion. La Porte Canopique est au bout oriental de la πλατεια longitudinale: l'Hippodrome se trouve hors de la Porte Canopique; au delà de l'Hippodrome et jusqu'aux remparts (*lignes françaises*) il y avait une autre partie d'Alexandrie (Coprôn ou Copriæ) qui s'étendait entre l'Hippodrome et le faubourg d'Eleusis. Ma pensée sera éclairée par le tableau suivant:

NEAPOLIS	}	PORTE NEKROPOLIS	
		πλατεια	a) Panaeum
		(Mesonpedion, et rue Canopique)	
		»	b) Dikastère
		»	c) Gymnasium
		PORTE CANOPIQUE	

Hippodrome

COPRON a) αἱ παρακείμεναι ἄλλαι (Chatby, Hatt-el Nar, Hâdra) en colline;

δ) Remparts de l'Est (Lignes françaises).

Lorsqu'on parle des portes d'Alexandrie, il est toujours question des portes de la ville macédonienne (Néapolis Rhacotis): telles sont *Porte de Hélios*, au sud-est; *Porte Canopique* à l'est-sud-est: *Porte orientale*, à l'est: *Porte de Sélène*, au nord-nord-ouest: *Porte occidentale*, à l'ouest: *Portae Petrinae* à l'est-nord-est.

IV. PORTE ORIENTALE. — Elle est décrite, ainsi qu'il suit, dans le roman du Faux-Callisthène: καὶ τὰ τείχη πύργοις εὐμήκεσι καὶ μεταρσίοις καταχυρώσας (la ville qu'il bâtitait, c'est-à-dire la Néapolis). Ἐν δὲ τῇ κατὰ ἀνατολὴν πύλῃ μεταρσιώτατον πάντων ἕνα πύργον οἰκοδομήσας, ἐν αὐτῷ τὴν ἑαυτοῦ στήλην ποιήσας

ἴδρυσε, περὶ αὐτὸν δὲ Σελεύκου καὶ Ἀντιόχου καὶ Φιλίππου τοῦ  
 Ιατροῦ κ. τ. λ. Lumbroso a vu que les mots: Ἐν δὲ τῇ κατὰ ἀνα-  
 τολὴν πύλῃ κ. τ. λ. sont une tardive interpellation chrétienne. Mais  
 cette grande tour de Porte Orientale a bien l'air d'être l'observatoire  
 astronomique des Ptolémées, qui faisait partie de la Néapolis: et  
 aussi il est constant qu'avant l'an 639 de notre ère la topographie  
 d'Alexandrie n'était pas sensiblement changée (Cf. Rhein, Mus. 1867,  
 42, p. 463), et qu'en 639 la *Néapolis* était encore une partie d'Alexan-  
 drie bien distinguée des autres. Tout cela me porte à croire que la  
*Porte Orientale* des anciens correspondait, à peu près, à l'actuelle  
 Porte de l'Est (Bab Charqui ou Porte Rosette). D'après mon interpré-  
 tation du passage de Strabon, la Porte Canopique se trouverait sur le  
 même alignement que *Portae Petrinae* et *Porte Orientale*: ce seraient  
 les portes de la Néapolis.

V. LES ΠΟΤΑΜΟΙ DE CALLISTHÈNE. — Callisthène (que ce fut, ou  
 non, son nom, peu importe) à connu de près l'Alexandrie romaine  
 du III<sup>me</sup> siècle. Si dans son roman il a inséré bien de légendes, qu'on  
 le mette sur le compte de l'histoire; la topographie d'Alexandrie  
 qu'il exquise n'en reste pour cela moins vraie. Lumbroso l'a établi,  
 malgré Letronne. Callisthène donne à Rhacotis autant d'étendue qu'à  
 la Néapolis. Celle-ci commence au temple de l'Agathodaemon pour  
 aboutir au Pi-Drakon. *Copron* reste au dehors de cette Alexandrie  
 callisthénienne, et ce fait s'accorde avec la notice que nous trouvons  
 en Théophane, avoir été curé en 459 le canal d'Alexandrie de  
 Cheréum à Copron, c'est-à-dire, jusqu'au port du Maréotis: et  
 avec d'autres notices aussi qui font à Copron le siège d'un évêque  
 suffragant du patriarche d'Alexandrie, ayant juridiction sur quel-  
 ques monastères et notamment sur celui de St. Marc *extra portam*  
*orientalem*. Ceux que Callisthène appelle ποταμοί, *canaux*, ce se-  
 raient vraiment des anciens *meatus* du Maréotis qui se frayaient  
 un chemin à travers des dunes sablonneuses de Rhacotis. L'atterris-  
 sement qui s'y était produit avait suggéré l'idée de les combler et  
 de les porter au niveau du terrain à bâtir. Leur bas niveau les  
 avait rendu longtemps marécageux, en espèce lors de la crue du  
 Nil: on chercha à les assainir par la végétation et ce fut l'origine des  
 grands *cours*, δρόμοι ou *boulevards* de la Néapolis. Après cette

explication, qui ne manque pas d'être la plus simple et la plus naturelle, on ne sera pas surpris d'entendre Callisthène parler d'anciens canaux réduits à de grandes promenades.

Je me servirai, en conséquence et dorénavant, du mot *Boulevard* pour désigner les ποταμοί de Callisthène. Ces *boulevards* ou *canaux* ayant été pris dans le sens de la largeur de la ville, ils forment les *isthmes* que Strabon dit en marquer la largeur et avoir, chacun, 7 ou 8 stades et qu'ils sont resserrés entre la mer et le lac. Si l'on avait devant les yeux un plan d'Alexandrie en relief, il serait très facile d'y reconnaître aussi bien les isthmes de Strabon que les canaux de Callisthène. La figure des isthmes n'est pas la plus régulière, si l'on compte la Rhacotis avec la Néapolis. Mais ce qui, au point de vue de l'état physique d'Alexandrie, n'était pas régulier, a été régularisé dans la Néapolis par le génie des macédoniens, ainsi qu'on le verra plus loin. C'est d'ici l'origine de ces beaux quartiers de l'ancienne Néapolis, la comparaison desquels les quartiers les plus beaux de la moderne Alexandrie ne sont aucunement en état d'affronter avec le moindre avantage.

Le boulevard de la Néapolis, dont il est mention en Callisthène, sont au nombre de quatre :

- 1° Le boulevard *Argeus* ; le plus long.
- 2° Le boulevard *Tychéum*.
- 3° Le boulevard *Aspendia* (l'*Ampelia* d'un moine de l'an 639).
- 4° Le boulevard *de Sérapis*.

VI. SUBDIVISIONS DE L'ALEXANDRIE PTOLÉMAÏQUE. — La ville de Carthage, dont le plan a quelque analogie avec celui d'Alexandrie, se divisait en *Byrsa* (l'ancienne citadelle punique), *Megara* (entre Byrsa et la nécropole de Kamart) et *Malca* (la ville royale).

Syracuse, qu'on pourrait nommer l'Alexandrie italique, contenait cinq grands quartiers : *Ortygie* ou l'île, *Achradine*, *Epipolis*, *Tyche*, *Néapolis*.

Alexandrie contenait quatre grands quartiers : *Pharos* ou l'île, (*ἡ ἄνω γῆ*) ; *Néapolis*, ou la ville d'Alexandre ; *Copron* et *Rhacotis*, le bourg des pharaons.

L'*Heptastade* séparait Pharos de la Néapolis ; le *Bruchion* était la limite entre la Néapolis et Copron ; le *Mesonpedion* séparait la Néapolis de Rhacotis.

VII. LES CINQ CIRCONSCRIPTIONS D'ALEXANDRIE. — La question la plus grave qu'il nous soit donné d'avoir à résoudre, est celle de l'ordre dans lequel se suivaient les cinq arrondissements ou circonscriptions d'Alexandrie. Philon nous atteste que ces cinq circonscriptions portaient le nom des cinq premières lettres de l'alphabet grec : il est bien naturel qu'on les trouve sur le plan de la ville dans le même ordre que se suivent ces cinq lettres de l'alphabet. La *lettre Bêta* sera en conséquence enclavée entre l'*Alpha* et la *Gamma*, celle-ci, entre la *Bêta* et la *Delta* : si la circonscription *Alpha* se trouve être la première à droite, la *lettre Epsilon* en sera la première à gauche, et *vice-versa*.

Du roman de Callisthène il appert que la Néapolis prit commencement à l'Est. Comme les grands boulevards sont au nombre de quatre (*Argeus, Tychœum, Aspendia, Sarapis*), la position de chaque *moira* ou arrondissement vient être déterminée de la manière la plus simple.

I<sup>er</sup> ARRONDISSEMENT (*μοῖρα Α'*). C'est le *Bruchium*, le quartier de la noblesse grecque. Son ancien nom semble avoir été : *τόπος Ἀλεξάνδρου, vicus Alexandri*. Il se trouve à droite du *dromos Argeus*.

II<sup>me</sup> ARRONDISSEMENT (*μοῖρα Β'*). Son vrai nom peut avoir été : *Βασιλικόν* ou *Regis* : on le trouve sur mon plan entre le boulevard *Argeus* et le boulevard *Tychœum*, Il est formé du *quartier royal* (*τὸ Βασιλικόν*) nommé plus tard *quartier d'Auguste* (*τὸ Σεβάστιον*) et des quartiers *du Théâtre* et *des Juifs*.

III<sup>me</sup> ARRONDISSEMENT (*μοῖρα Γ'*). Son vrai nom nous est inconnu. Cette circonscription est comprise entre les boulevards du *Tychœum* et *Aspendia*.

IV<sup>me</sup> ARRONDISSEMENT (*μοῖρα Δ'*). C'est la circonscription marchande et aussi celle dont vivait principalement la prospérité d'Alexandrie. L'*Emporium* (Bourse), les *Apostases* (magasins et bazars), l'*Agorium* ou *Forum*, les chantiers de la marine donnaient à ce quartier un aspect original.

Ce ne fut qu'avec Ptolémée VIII que les Juifs se rendirent les maîtres absolus du commerce et, par conséquent du quartier *Delta*. Ce fut encore une page jointe à l'histoire du semitisme, mais avec de sanglantes répressions sous Tibère et Vespasien.

V<sup>me</sup> ARRONDISSEMENT (μοῖρα Ε'). Cette circonscription, la plus occidentale, donne immédiatement au Port d'Eunostos. C'était un quartier de matelots occupés du trafic entre le Maréotis et la Méditerranée, par l'intermédiaire du Kibotos.

Philon, savant alexandrin, juif et chef de la communauté israélitique sous Tibère et Calligula, écrit que  *cinq sont les circonscriptions d'Alexandre et qu'elles portent le nom des cinq premières lettres de l'alphabet grec* (πέντε μοῖραι τῆς πόλεως εἰσιν, ἐπώνυμοι τῶν πρώτων στοιχείων τῆς ἐγγράμματος); que deux de ces circonscriptions sont dites (μοῖραι) Ἰουδαϊκῆ, *quartiers de Juifs*, parce que c'est là qu'ils habitaient en plus grande partie. Le préfet Avillius Flaccus relégua les Juifs dans un petit quartier d'une seule circonscription. Ce quartier n'étant pas suffisant à la besogne, ceux qui n'avaient pas où s'abriter, se réfugièrent sur la côté éleusinienne et sur les collines funéraires de Copron. Philon ne dit pas le nom du quartier dont Avillius avait expulsé les juifs : il ne dit pas le nom du petit quartier où on les avait massés. Il donne cependant des détails auxquels nous devons avoir recours afin de faire les noms des quartiers en question. Le quartier abandonné n'était pas loin de l'*Agorium*, puisque c'est dans l'*Agorium* qu'on promenait, qu'on étalait et qu'on vendait le riche butin fait dans les magasins et dans les maisons des juifs. Dans le quartier qu'ils venaient d'abandonner, ils laissaient des bureaux et des banques (*abrupta negocia, cum creditores amisissent pignora*), des sièges d'entreprises agricoles ou de change maritime, des caravansérails, des ateliers (*nec sineretur ullus agricola, nauta, negociator, opifex, exercere artes suas consuetas*).

On ne peut pas mieux désigner la circonscription *Delta*, le quartier commercial et industriel entre tous, comprenant l'*Emporium*, les *Apostases* et l'*Agorium*.

On opposera que Josèphe (*Bell. Jud.*, II, 18) dit canoniquement que les juifs habitaient encore dans ce quartier *Delta* à l'époque de Tibère Alexandre, qui en ordonna l'assaut ; à laquelle occasion on tua cinquante mille juifs.

Je répondrai que par Caligula lui-même et à l'intercession du prince Agrippa, après le châtimeut d'Avillius Flaccus les juifs furent réintégrés dans leurs immeubles du quartier *Delta*. On

demandera : Comment se fait-il qu'après le châtimeut d'Avillius les juifs soient encore dépossédés de l'un des deux quartiers qu'ils possédaient sous Tibère ? Cette objection tenderait à prouver que les Juifs après avoir été par Avillius dépossédés d'un quartier qu'ils avaient dans la *lettre Bêta*, se réfugièrent dans la *lettre Delta*. Mais c'est le contraire qui est plus vraisemblable ; parce que d'abord, le Bêta n'a jamais été un quartier commercial, et aussi parce que le surplus de la communauté, faute de mieux, dût se réfugier à Copron, après avoir tenté vainement de se présenter, monnaie à la main, dans les quartiers de la circonscription Delta, où on les assassinait sans pitié. Après l'arrestation de Flaccus, les juifs reprirent possessions de leurs quatre cents maisons dans le *Delta* et ils les gardèrent jusqu'à Tibère Alexandre, le préfet bien connu.

La destruction finale du quartier des Israélites dans la circonscription Delta eut lieu sous la préfecture de Tibère Alexandre, à l'occasion de la guerre des Romains contre la Palestine. Je ne crains pas être taxé d'exagération en faisant monter à 100.000 les juifs qui habitaient à ce moment Alexandrie.

Les manifestations quotidiennes auxquelles ils se laissaient aller en faveur de leurs compatriotes combattant opiniâtement pour leova et pour la patrie contre les Romains ne pouvaient pas être négligées par le gouvernement impérial. C'est ainsi que le préfet avait des instructions catégoriques à ce sujet et il savait à quoi s'en tenir. Il était exécré par les juifs d'Alexandrie, parce qu'Alexandrin lui-même et juif de race, il avait embrassé le parti des Romains. Il était aussi brillant général que politicien consommé. S'apercevant que les juifs n'auraient cédé qu'après avoir été durement châtiés, profitant de l'arrivée de 5.000 soldats provenant de Lybie et destinés à renforcer l'armée romaine de Palestine, il résolut d'en finir. Par un mouvement combiné, les deux légions romaines cantonnées à Moustapha pacha et les 5.000 lybiens casernés à l'ouest opérèrent leur jonction, en occupant toutes les issues de la circonscription Delta et en sommant les juifs de se rendre. Sur le refus des juifs, on vint aux armes. Les juifs résistèrent, mais ayant en dernier lieu fléchi, le carnage commença. On se battait dans les rues du Delta : les israélites appellaient vainement à leur secours les Grecs et les indigènes ; enfin ils cherchèrent de se sauver par le Meson-

pédion. Mais le Mesonpédion était occupé militairement. Les fuyards tombaient dans les mains des soldats qui les égorgaient sur le champ.

Ils en furent réduits à se renfermer dans leurs maisons. Les légionnaires y pénétrèrent en renversant tous ceux qui s'opposaient à l'invasion. Après le carnage ce fut le pillage, et après le pillage l'incendie. La vengeance de Tibère Alexandre était complète; mais le quartier juif dans le Delta, le τὸ Ἰουδαϊκόν n'exista plus. Sur ses ruines on entassa les cadavres de 50.000 juifs: le bûcher eut bonne besogne à accomplir.

Cette page d'histoire alexandrine a été depuis longtemps oubliée; mais les restes de cet immense bûcher étaient parfaitement visibles en 1893 et 1894 dans l'éventrement d'une colline, entre les rues R 7 et R 6.

On détruisit le QUARTIER JUIF dans le Delta; mais pas la circonscription Delta. On dut égorgé cinquante mille israélites, mais pas toute la colonie juive. Les survivants de cette *Saint-Barthelemy*, se retrouvant sans abri, se virent confinés, en vertu de l'ancien édit de Flaccus, dans le petit quartier qui leur avait été assigné en 38, lors du deuil officiel pour la mort de Drusilla.

De ce quartier ils n'ont plus déguerpi: leurs descendants, la Communauté israélitique, disons-nous, firent mieux; ils obtinrent des khalifes la concession de toute la circonscription Béta, du Mesonpédion à la mer. C'est là qu'on voit encore le *vieux cimetière juif*. Ce vieux cimetière a succédé à un ancien *cimetière chrétien* sous l'invocation de *St-Michel*, dont quelques restes ont été retrouvés en 1895 et en 1897. On voit bien qu'à partir du règne d'Aurélien la circonscription Béta, en tant que lieu habité, en était réduite à Kom-ed-dikkéh, c'est-à-dire au quartier que Flaccus et Tibère Alexandre avaient assigné aux juifs.

Il s'en suit qu'on ne pourrait pas prendre au sérieux un *quartier Delta* du côté de Chatby, soit au rivage de la mer éleusinienne, soit sur la nécropole de Hatt-en-Nar. Le séjour des juifs n'y a été que de quelques mois, au déclin du règne de Caligula et au commencement du règne de Claude. Caligula et Claude n'étaient pas des antisémites: au contraire; les papyrus de Berlin et de Guizeh en informent.

Mes fouilles à Chatby et à Hatt-en-Nar en 1892, 93 et 94 m'avaient persuadé que vainement on a placé un quartier Delta à Coprion. Une inscription de Tibère Alexandre, martelée, trouvée à Kom-el-dikkéh, portant la preuve évidente de la vengeance des juifs, me faisait certain qu'ils avaient eu un quartier à Kom-el-dikkéh ; mais je n'étais pas dans le vrai en y voyant, d'après une fausse lecture d'un passage de Josèphe, le quartier Delta. Kom-el-dikkéh, le petit quartier accordé par Avillius Flaccus aux juifs, se trouve au sud de l'arrondissement Béta.

Une dernière et bien grave objection pour ce qui en est de la *circonscription Gamma*. A l'Institut Egyptien, séance du 28 Décembre 1872, Néroutzos bey communiquait la note suivante :

« Pendant le creusement des fondations ds la nouvelle maison  
« Zogheb, au coin entre la rue Nebi Daniel et la rue de l'Hôpital  
« Grec, parmi d'autres débris d'un bâtiment ancien, comme chapi-  
« pitaux, colonnes, etc. s'est trouvé un fût de colonne tronqué,  
« de marbre bleuâtre, servant, paraît-il de piédestal à une statue  
« aujourd'hui disparue, et qui porte l'inscription suivante :

ΘΕΑ ΜΕΓΙΣΤΗ ΙΣΙΔΙ ΠΛΟΥΣΙΑ  
ΤΙΒ· ΙΟΥΛΙΟΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ  
ΓΕΝΑΜΕΝΟΣ ΕΠΑΡΧΟΣ ΣΠΕΙΡΗΣ Α  
ΦΛΑΟΥΙΑΣ ΤΩΝ ΑΓΟΡΑΝΟΜΗΚΟΤΩΝ  
Ο ΕΠΙ ΤΗΣ ΕΥΘΗΝΙΑΣ ΤΟΥ Β ΓΡΑΜΜΑΤΟΣ  
ΤΟΝ ΑΝΔΡΙΑΝΤΑ ΣΥΝ ΤΗ ΒΑΣΕΙ ΑΝΕΘΗΚΕ  
L ΚΑ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΤΙΤΟΥ ΑΙΛΙΟΥ  
ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΕΥΣΕΒΟΥΣ  
ΜΕΣΩΡΗ ΕΠΑΓΟΜΕΝΩΝ Γ' Β

Θεᾶ μεγίστη Ἴσιδι πλουσία  
Τιβέριος Ἰούλιος Ἀλέξανδρος  
γενάμενος ἑπαρχος σπείρης α΄  
Φλαουίας, τῶν ἀγορανομηκότων  
ὁ ἐπὶ τῆς εὐθηνίας τοῦ β΄ γράμματος,  
τὸν ἀδριάντα σὺν τῇ βάσει ἀνέθηκε  
ἔπει καὶ Ἀυτοκράτορος Καίσαρος Τίτου Αἰλίου  
Ἀδριανοῦ Ἀντωνεῖνου Σεβαστοῦ Εὐσεβοῦς  
Μεσωρῆ ἐπαγομένων γ΄.

« C'est-à-dire :

« A la très-grande Déesse ISIS DE L'ABBONDANCE,

« Tibère Jules Alexandre,

« Quand il fût commandant de la cohorte I<sup>re</sup>

« Flavienne, et parmi les inspecteurs des marchés

« Celui qui fut chargé de l'approvisionnement de la II<sup>me</sup> circonscription,

« A consacré la statue avec le piédestal,

« L'an XXI de l'Empereur César Titus Aelius

« Adrien Antonin Auguste le Pieux.

« Du mois Mésori le III<sup>me</sup> épagomène,

« (26 Août 158 de l'ère Julienne).

Cette traduction n'est pas ainsi soignée que l'on pourrait s'attendre de Néroutzos ; mais la conclusion à laquelle il en vient et que bien de savants ont acceptée, est quelque peu bizarre. Je n'ai sous les yeux eette inscription, mais il faut s'attendre à y lire *γενόμενος* au lieu de *γενάμενος*. Nous sommes en 158, et le chevalier Tibère Jules, d'après ses charges, devait être sur la trentaine. Mettons donc sa naissance à l'an 128, environ, de notre ère. Son *gentilicium*, et encore mieux le prénom font voir qu'un de ses ancêtres, citoyen d'Alexandrie, avait été reçu citoyen romain au début de l'Empire, par la faveur de Tibère empereur. Il a donc la généalogie suivante :

ALEXANDROS

| né vers l'an 1 de J. C.

Ti. IULIUS ALEXANDROS

| né vers l'an 25

Ti. IULIUS ALEXANDROS

| né vers l'an 50

Ti. IULIUS ALEXANDROS

| né vers l'an 75

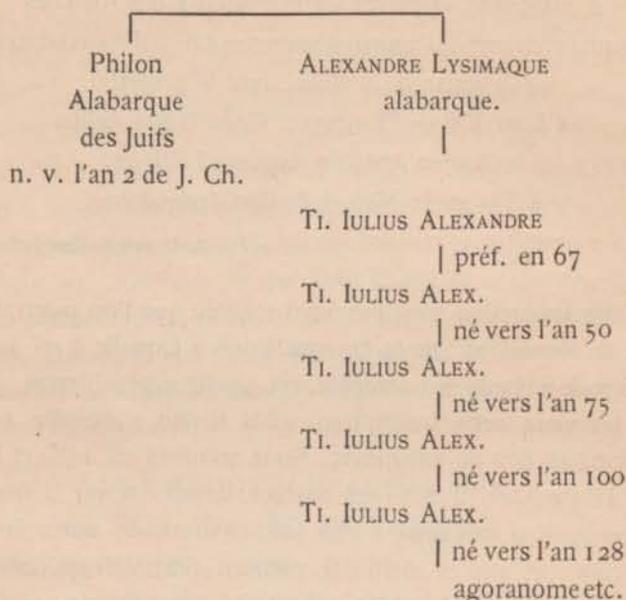
Ti. IULIUS ALEXANDROS

| né vers l'an 100

Ti. IULIUS ALEXANDROS

né vers l'an 128

Et comme cette généalogie convient aussi, en partie, à celle du célèbre préfet Tibère Alexandre, qui gouverne l'Égypte entre les années 67 et 69 de notre ère, il est à voir si la généalogie en question ne fut-elle ainsi qu'il suit :



Je le crois d'autant plus volontiers que Tibère empereur ne fut pas large de faveurs avec les Alexandrins, et que le futur préfet de l'Égypte appartenait par sa naissance à la maison royale de Judée. La colonne trouvée dans le terrain Zogheb, par ses proportions modestes ne pouvait supporter qu'une statue de proportions également modestes. Le lieu de la trouvaille n'est pas loin du Tychéum. Etant donné qu'*Isis plousia* ce n'est que la *dea Fortuna, frugifera*, on aurait grand tort à en multiplier les temples, lorsqu'il n'y en avait qu'un seul, la *Rotonde du Tychéum*, à la distance de 200 m. environs du lieu de trouvaille de la colonne Zogheb. C'est par ce motif que dans mon livre « *Fouilles à la Colonne Théodosienne* », d'après les quelques indices fournis par le compte-rendu de la séance du 28 décembre 1872, j'ai cru pouvoir établir que le temple d'*Isis plousia* était là où se trouve actuellement le théâtre Zizinia et qu'au surplus on pouvait voir à la maison Zogheb les restes de la *statio annonæ*

de la circonscription *Béta*. Après plus mûr examen, je dois retenir que dans le lieu où on a trouvé la colonne de Tibère Alexandros, ou il y avait le palais du fameux préfet Tibère, frère de Philon, ou bien la *statio annonæ* du Béta.

Mais, dira-t-on, dans ce dernier cas la circonscription Béta à l'époque des Antonins, se serait étendue jusqu'à la rue du Sôma. Cela est vrai, mais cet empiètement irrégulier du deuxième arrondissement sur le troisième s'était déjà produit à l'occasion de la fondation du Césareum, à la suite de l'agrandissement des Basileia. En resumant, quelle que soit la portée de la dédicace à Isis plousia, on peut pas conclure contre la suite régulière des circonscriptions d'Alexandrie, telle que je l'ai proposée, pour l'époque ptolémaïque.

VIII. DÉNOMINATIONS DES μοῖραι. Callisthène rapporte une célèbre inscription qui disait :

᾽Αλέξανδρος Βασιλεὺς Γένος Διδὸς ἼΕκτισεν.

L'intention de désigner ici les cinq circonscriptions d'Alexandrie est évidente. Ce sont cinq mots, dont les lettres initiales reproduisent la série α', β', γ', δ', ε', par laquelle sont numérotés les arrondissement de la ville.

Chaque mot fait allusion au nom vulgaire de la circonscription désigné par sa première lettre. On pourrait donc proposer ces noms :

- Regio I<sup>a</sup> ᾽Αλεξάνδρου. Cf. le τόπος ᾽Αλεξάνδρου.
- » II<sup>a</sup> Βασιλέως. Qu'on se souvienne des *basileia*.
- » III<sup>a</sup> Γενναῖον, le quartier macédonien.
- » IV<sup>a</sup> Διδὸς sive Σαράπιδος.

Quant à la cinquième, je ne trouve rien de bien raisonnable. J'aime à voir dans cette inscription un jeu de mot très facile à deviner aux anciens Alexandrins, mais difficile à nous tous. Je propose en dernier lieu :

- Regio I<sup>a</sup> ᾽Αλεξάνδρου (Bruchion, lettre Alpha).
- » II<sup>a</sup> Βαλανεῖον (l'ensemble d'édifice du domaine royal, qu'on nomma plus tard *Sebastium* et *Césareum*).
- » III<sup>a</sup> Μακεδόνων : le quartier national.
- » IV<sup>a</sup> Διδὸς sive Σαράπιδος.
- » V<sup>a</sup> Πτολεμαίει τοῦ οἰκιστοῦ ου, mieux, Λαγείον.

Mais ce sont des conjectures ; je les donne sans insister d'avantage ; j'en fais cependant, faute de mieux, la base de mon classement des monuments d'Alexandrie.

IX. LA GRANDE RUE CANOPIQUE. — Personne n'ignore que, d'après Strabon, cette rue immense s'étendait en ligne droite entre la Porte Nécropolis et la Porte Canopique. Il en suit que la grande rue Canopique doit coïncider avec l'avenue de Porte Rosette, ou bien lui être parallèle.

Saint-Génis incline à placer la Canopique à la rue longitudinale L'2, laquelle coupe par le milieu les collines de Kom-ed-Dimos et de Kom-ed-Dikkéh. Les autres, presque sans exception, font passer l'ancienne rue Canopique par l'actuelle avenue de Porte Rosette.

Le nom de *Canopique* donné à cette grande rue semble nous apprend que cette rue était de toutes les longitudinales de Néapolis la plus proche au canal Canopique. Dans ce cas, c'est à la rue L'3 qu'il faut faire attention.

L'avenue de Porte Rosette n'est aucunement au milieu de la ville ancienne : elle n'est qu'au milieu de la Néapolis. Il y avait du reste autant de portes à l'Est qu'il y eut de rues longitudinales. Pourquoi donc Porte Rosette serait-elle la Porte Canopique, puisqu'il y en avait d'autres moins éloignées qu'elle du point d'embarquement sur le canal ?

L'extrémité occidentale de l'avenue de Porte Rosette donne par son prolongement, en plein port d'Eunoste et non à l'entrée du faubourg Nécropolis. Je ne vois pas de quelle manière nous pourrions affirmer que la Canopique suivait, à peu près, l'alignement de l'actuelle rue de Porte Rosette.

Le tracé préféré par Saint-Génis présente l'avantage de partager l'ancienne ville presque par le milieu. Je ne pourrais cependant pas l'accepter, par un motif dont la gravité m'impressionne fortement. Ainsi qu'on le voit par mon plan, le réseau proposé par Mahmoud-el-Falaqui est maintenu invarié ; mais ayant reconnu les *canaux-boulevards* de Callisthène, j'ai remarqué que tous, à l'exception de l'Argeus (le *Dromos*) par excellence, s'arrêtent à la rue longitudinale L'3. Cette circonstance m'a laissé croire que c'était par là que passait la rue Canopique.

J'ai observé aussi que la bande de terrain comprise entre les longitudinales L'3 et L'4 sert de ligne de partage entre Rhacotis et Néapolis, circonstance qui n'est pas à négliger. La largeur aussi de cette bande de terrain est exceptionnellement faible, puisqu'elle n'est que d'un stade. Son niveau ordinaire n'est que de six mètres, jusqu'aux pentes de Copron. C'est donc ce Mésonpédion, qu'on place un peu partout. La rue Canopique passe, à mon avis, au milieu de ce Mésonpédion avec un parcours de 20 stades; elle quitte ensuite le Mésonpédion pour monter à Copron et descendre à Eleusis sur le Canal.

X. L'ENTRÉE DE CLITOPHON. — Achille Tattius fait que Clitophon, provenant du Maréotis, où il avait été prisonnier des brigands, entre en Alexandrie par la *Porte de Hélios*, ou Porte du Soleil. Mahmoud bey est d'avis que Clitophon entre dans le *port du fleuve* et par conséquent par la R', la rue transversale à laquelle il donne le nom de *grande transversale du Lochias*. Il n'est pas bien loin de mon idée. Néroutzos fait entrer Clitophon par la porte Rosette (la *Porta orientalis*, la *Bab Charqui*). Lumbroso dit textuellement : « La parola MESONPEDION (piano di mezzo), ricorda l'espressione usata « da Achille Tazio (V. 1) nel raccontare l'ingresso in Alessandria di « un suo personaggio. Il quale giunto dalla parte del lago ed entrato « in città per la Porta del Sole, vide stendersi dinanzi a sè una « magnifica strada porticata che finiva alla Porta della Luna, con un « perpetuo andirivieni nel piano di mezzo della città, tra i due « portici (ἐν μέσῳ δὲ τῶν κίωνων τῆς πόλεως τὸ πᾶσιον). Poi fatti « alcuni stadi, si trovò nel punto in cui l'altra strada maestra longi- « tudinale, da occidente (Necropoli) ad oriente (Porta Canopica), « tagliava questa; e quel punto l'autore lo indica col nome di luogo « di Alessandro ».

Il semble que Lumbroso se rallie à l'avis de Mahmoud pacha; mais, cependant, dans un renvoi, il cite ce passage de C. O. Muller *Antiq. Antioch.* 1839, p. 86 : « morem a Graecis orientalibus « frequentatum Nonnus Aegyptius ἐλληνηζων, in antiquas Cadmi « Thebas transtulit, ubi portam occidentalem Lunae bubus vectae « consecratam esse fingit. Dionys. V. 69-73 ». Si *Porte du Soleil* doit être aussi *Porte orientale*, je ne vois pas comment Clitophon venant du S. SE. pouvait, sans faire aucun détour, entrer par cette porte.

Dans ces conditions il sera prudent de rapporter ici le texte d'Achille Tattius et de le discuter.

## ΛΟΓΟΣ ΠΕΜΠΤΟΣ

Τριῶν δὲ πλεύσαντες ἡμερῶν εἰς Ἀλεξάνδρειαν ἦλθομεν. Ἄνιοντι δέ μοι κατὰ τὰς Ἡλίου καλουμένας πύλας, συνηνητάτο εὐθὺς τῆς πόλεως ἀστράπτων τὸ κάλλος, καὶ μοι τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐγέμισεν ἠδονῆς.

Στάθμη μὲν κίωνων ὄρθιος ἐκατέρωθεν ἐκ τῶν Ἡλίου πυλῶν εἰς τὰς Σελήνης πύλας. οὗτοι γὰρ τῆς πόλεως οἱ πυλωροί.

Ἐν μέσῳ δὲ τῶν κίωνων, τῆς πόλεως τὸ πεδίον.

Ὅδοξ δὲ διὰ τοῦ πεδίου πολλή, καὶ ἐνδημος ἀποδημία.

Ὀλίγους δὲ τῆς πόλεως σταδίου προσελθὼν, ἦλθον εἰς τὸν ἐπώνυμον Ἀλεξάνδρου τόπον.

Εἶδον δ' ἐντεῦθεν « ἄλλην πόλιν » καὶ σχιζόμενον ταύτῃ τὸ κάλλος. Ὅσος γὰρ κίωνων ὄρχατος εἰς τὴν εὐθυρίαν, τοσοῦτος ἕτερος εἰς τὰ ἐγκάρσια.

Ἐγὼ δὲ μερίζων τοὺς ὀφθαλμοὺς εἰς πάσας τὰς ἀγυιάς, θεατῆς ἀκόρεστος ἤμην καὶ τὸ κάλλος ὅλως οὐκ ἐξήρκουν ἰδεῖν.

Τὰ μὲν ἔβλεπον, τὰ δ' ἔμελλον, τὰ δ' ἠπειρόμην ἰδεῖν, τὰ δ' οὐκ ἠθέλον παρελθεῖν.

Ἐκράτει τὴν θέαν τὰ δρώμενα, εἶλε τὰ προσδοκώμενα.

Περιάγων οὖν ἑμαυτὸν εἰς πάσας τὰς ἀγυιάς καὶ πρὸς τὴν ὄψιν δυσερωτιῶν, εἶπον καμῶν. Ὀφθαλμοί, νενικήμεθα. Εἶδον δὲ δύο καινὰ καὶ παράλογα, μεγέθους πρὸς κάλλος ἄμιλλαν καὶ δῆμου πρὸς πόλιν φιλονεικίαν καὶ ἀμφοτέρα νικῶντα.....

Ἦν δέ πως (καὶ) « κατὰ Δαίμονα » ἱερομηνία τοῦ μεγάλου θεοῦ, ὃν Δία μὲν Ἕλληγες, Σάραπιν δὲ καλοῦσιν Αἰγύπτιοι. ἦν δὲ καὶ πυρὸς δαδουχία. Καὶ τοῦτο μέγιστον ἔθεασάμην. Ἐσπέρα μὲν γὰρ ἦν καὶ ὁ ἥλιος κατεδύετο καὶ νύξ ἦν οὐδαμοῦ, ἀλλ' ἄλλος ἀνέτελλεν ἥλιος κατακερματίζων. Τότε γὰρ εἶδον πόλιν ἐρίζουσαν περὶ κάλλους οὐρανῷ.

Ἐθεασάμην δὲ καὶ τὸν Μελίχιον Δία, καὶ τὸν Διὸς Οὐρανόυ νεῶν. Προσευξάμενοι δὲ τῷ μεγάλῳ θεῷ καὶ ἱκετεύσαντες στήναι

ἡμῖν ποτε τὰ δεινὰ, εἰς τὴν καταγωγὴν ἦλθομεν, ἦν ἔτυχεν ὁ Μενέλαος ἡμῖν μεμισθωμένος. Οὐκ ἐφίκει δ' ἄρα ὁ θεὸς ἐπιναύειν ταῖς ἡμετέραις εὐχαῖς, ἀλλ' ἔμενεν ἡμᾶς καὶ « ἄλλο τῆς Τύχης γυμνάσιον ».

Clitophon, après trois jours de navigation sur le Nil, arrive à Alexandrie par le canal de Cheréum. Son sauveur s'appelle Chae-reas de Pharos, comme à faire comprendre que la navigation de Chaeréum à Alexandrie était à l'abri de toute surprise des *agyptii latrones*.

De Chaeréum on arrivait bientôt à Iuliopolis, de Iuliopolis à Eleusis, d'Eleusis au port fluvial d'Alexandrie au sud-ouest de Copron.

Néroutzos a cité le passage de Théophane (*Chronographie* éd. Migne, col. 289) où, en parlant du curage du CANAL (*fluvius*) D'ALEXANDRIE EN 459 de nôtre ère, on dit : τούτῳ τῷ ἔτει καὶ ὁ ποταμὸς ὠρύχθη ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἀπὸ τῆς Χεραίου ἕως τοῦ Κοπρῶνος.

Le port du canal nilotique d'Alexandrie, (qui dans les plans d'Alexandrie va sous le nom de *portus fluvii*, *port fluvial*) se trouve au Sud-Sud-Est de Copron, ainsi qu'on peut le voir dans la carte ci-jointe.

Clitophon entre donc à Alexandrie par le port du fleuve, au Sud-Sud-Est de Copron. Il entre par la Porte de Hélios, porte qui n'est pas la *porta orientalis* ou *Bab Charqui*, mais une autre porte qui prend le nom d'un temple dédié à Hélios. Cette porte coïncide avec l'extrémité Sud-Est du boulevard Argéus; le temple de Hélios (Rà-Hor) est le *speciosum Genii templum*, soit le temple de l'Agathodaemon.

Après quelques stades de promenade (un kilomètre dans mon plan, ou bien six stades, environ) Clitophon arrive à ce qu'il appelle *le lieu d'Alexandre*.

Néroutzos y voit le Sôma, le tombeau d'Alexandre: c'est pourquoi, malgré tout et contre tous, il trouve un autre port fluvial afin de faire passer par Daniel en Nabi la grande rue transversale.

Mais pour les anciens Alexandrins le mot *τόπος* indiquait une

subdivision de la ville. Qu'on ouvre le *Corpus Inscriptionum Graecarum*. Sous le n<sup>o</sup>. 4684 on lira l'inscription suivante trouvée en 1819 par Drovetti dans un aqueduc de Rhacotis :

Πάππῳ Θεογνώστῳ Βάσσος Στράτωνος  
ἐπιμελητῆς τοῦ τόπου καὶ ἱερόφωνος τοῦ κυρίου  
Σαράπιδος εὐχαριστήριον ὑπὲρ Τριπτολέμας  
ἀνέθηκα ἐπ' ἀγαθῶ.

« Moi, Bassus, fils de Straton, *curateur du lieu* et hiérophone  
« de (notre) seigneur Sarapis, j'ai érigé (cette statue) en l'honneur  
« de Pappus Théognoste, en action de grâces et pour le bien de  
« Triptolema, »

Sous le n<sup>o</sup> 4684<sup>b</sup> nous avons une autre inscription du même Bassus trouvée par Mimaut dans ses fouilles à la Colonne Pompée.  
Βάσσος Στράτωνος ἐπιμελητῆς τοῦ τόπου ἀνέθηκα ἐπ' ἀγαθῶ.

« Moi, Bassus, fils de Straton, le *curateur du lieu*, j'ai érigé  
« (cette statue) *feliciter*. »

Bassus est le chef administratif d'une partie de la ville : il n'est pas un simple *cheik-el-barat*, s'il a assez d'argent pour dresser des statues en l'honneur du médecin qui a guéri sa femme ou sa fille. Le mot *τόπος* est donc l'équivalent de *vicus* et Bassus est un *vicomagister*. De cette sorte le *lieu d'Alexandre* n'est que la *moira Alpha* de la Néapolis, à son intersection avec la Canopique. Je ne suis pas au même de dire ici si la division d'Alexandrie en *moirai* et *vici* est antérieure ou non au règne d'Auguste qui institua les *regiones* et les *vicomagistri* à Rome. Les vicomagistri de Rome entraient en charge dans le mois d'août, qui est le commencement de l'année égyptienne. Cette circonstance me fait croire qu'Auguste importa à Rome une institution alexandrine fort ancienne.

La Néapolis était donc partagée en *τόποι*. Je n'en dirai pas autant de Rhacotis, parce que les documents nous font défaut. Pour la Néapolis je citerai les textes suivants :

a) SEX. CORNELIO  
SEX. F. ARN. DEXTRO  
PROC. ASIAE. IVRIDICO. ALE  
XANDREAE. PROC. NEASPO  
LEOS. ET. MAVSOLEI. PRAEF.  
CLASSIS. SYR etc.

(C. I. L., VIII, 8.934).

b) C. IVL. C. FIL. QVIR. CELSO  
A LIBELLIS ET CENSIBVS  
PROC. PROVINCIAR LVGVV ET AQUITANIC  
PROC. PATRIMONI PROC. XX HEREDITAT. ROMAE  
PROC. NEASPOLEOS ET MAVSOLEI ALEXANDRIAE

(De Boissieu, Inscr. de Lyon, p. 246).

c) Une lettre de *Manius Rufinianus*, qui est rapportée ainsi qu'il suit dans un papyrus de Berlin (Griechische Urkunden, P. 1.506) de l'an 248 (?).

Μαγνίου [Ῥο]υφρεινιανοῦ ἐπιτρόπου Νέας πόλεως τοῖς  
στρατηγοῖς ἐπιστρατηγίας Ἑπτὰ νομῶν καὶ Ἀρσινότου κ. τ. λ.

De ces documents il appert que le procureur de la Néapolis n'était inférieur en dignité qu'au Juridicus; il appert aussi qu'il était un chevalier romain.

L'inscription de la Colonne Zogheb fait foi qu'à la dépendance du *procurator Neaspoleos* il y avait cinq *curatores* ou *magistri annonae*; donc des chevaliers romains, avec des *vicomagistri*, lesquels, si je ne me trompe, étaient des notables d'Alexandrie, ayant à Rome droit de cité, élus pour un an à ces importantes fonctions.

Tatius dit que le Jupiter des Grecs est bien le Sérapis des Alexandrins: (Ἱερομηνία τοῦ μεγάλου θεοῦ, ὃν Δία μὲν Ἕλληνες, Σάραπιν δὲ καλοῦσιν Αἰγύπτιοι). Et la logique veut que le dieu Apollon-Hélios, fils de Jupiter, soit de même Ra-Hor. Celui-ci est le Bon Génie qui parut au moment de la fondation de la Néapolis sous le trait d'un serpent. On tua le serpent, mais Alexandre reconnut le dieu et lui éleva un temple qui fut appelé *le temple de l'Agathodaemon* ou *du Bon Génie*.

Clitophon s'engage par le boulevard Argeus sous les portiques du quartier Canopique. Le niveau du boulevard s'élève insensible-

ment. Clitophon pouvait-il en ce plaçant à la naissance de l'Argéus voir la porte de Sélène, par laquelle on entrait dans l'enceinte du palais royal? Je crois que non : mais il voyait bien que le boulevard Argéus était coupé dans le sens du milieu par le Mésonpédion ; ἐν μέσῳ δὲ τῶν κίωνων, τῆς πύλεως τὸ πεδῖον (ἔστιν). Il voyait aussi que le Mésonpédion était sillonné par une grande rue, la rue Canopique pleine de mouvement et de passants : ὁδὸς δὲ διὰ τοῦ πεδίου πολλή, καὶ ἔνδημος ἀποδημία.

Clitophon, en disant que du *topos d'Alexandre* il voyait une autre ville, a parfaitement raison. D'abord il voyait la Néapolis. Mais il y a d'avantage. Les deux grandes rues se coupaient à angle droit : elles étaient bordées de portiques, où les piétons pouvaient se passer de trottoirs. A leur croisement il y avait un *tetrapylon*, probablement l'*arc de Trajan*, dont j'ai trouvé (rue Menasce, hors de Moharem bey) ces fragments de la dédicace :

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ [Θεοῦ Νερούα υἱὸν]  
 ΝΕΡΟΥΑΝ ΤΡΑΙΑΝΟΝ [Γερμανικὸν Δακικὸν]

Clitophon s'étant perdu par les rues plus proches au Mésonpédion, est surpris par le tomber de la nuit. Mais on fête le dieu Sérapis, avec illumination aux flambeaux (Πυρρὸς θαλάσσια). Les ténèbres en sont percées. La cérémonie se passe κατὰ Δαίμονα ; donc dans les environs du temple de l'Agathodaemon, probablement le long du dromos Argéus, parceque la *dadouchie* est en rapport avec Sélène-Déméter (Isis Lochias). C'est tout ce qu'on peut tirer de ce chapitre.

XI. LES FORTIFICATIONS MACÉDONIENNES. — Derrière le cap Lochias (Ras el Silsileh) on voit les restes d'un simple rempart, qui, ainsi qu'à Carthage, défendait la ville du côté de la mer. Ce rempart a dix coudées (5 m.) d'épaisseur : il n'en reste que des fondations en moellons et mortier formé de chaux, de brique pilée et de fragments de marbre aussi, ce qui me fait croire que ce rempart n'est pas dû à Dinocrate. Le rivage du Grand Port n'était pas protégé par des œuvres de défense, à l'exception du Lochias et aussi

du fort de l'Heptastade et des tourelles de Pharos. Cela s'explique, parceque la passe du Grand Port était difficile à franchir sous les yeux des Phariotes, même en temps de paix. En temps de guerre, la flotte Alexandrine qui croisait au large était suffisante pour couvrir Néapolis et la mettre à l'abri d'une surprise: on avait le temps nécessaire pour donner un combat naval et laisser aux riverains le soin de songer à leur défense. Ce que j'ai dit du Grand Port, s'applique aussi au Port d'Eunoste.

Venons maintenant au côté oriental de la ville.

Le côté est faible et vulnérable. Si nous prenons l'exemple de Carthage, la ville d'Alexandrie devait être défendue de la part du continent par trois murailles, à deux étages. Les murailles de Carthage, de la part du continent, avaient une hauteur de 18 mètres, le couronnement y compris. *A l'intérieur de chacun de ces murs, qui étaient à deux étages, creux et couverts, κοίλῳ τε καὶ στεγανῶ, on avait ménagé à l'étage inférieur, des logements pour trois cents éléphants, avec les provisions nécessaires pour la nourriture de ces animaux; au-dessus, des écuries pour quatre mille chevaux, ainsi que des magasins remplis de fourrage et d'orge, et des logements pour vingt-quatre mille hommes, fantassins et cavaliers. Les tours, à quatre étages, étaient séparées par un intervalle de deux plètbres (61 m. 66).* APPIEN D'ALEXANDRIE, Punic. XCV.

Mahmoud el Falaqui trouve assez naturel que la ville d'Alexandrie fut protégée par une simple muraille de cinq mètres d'épaisseur: moi, je trouve ce genre de fortifications incompatible avec ce que nous connaissons de ce genre dans les grandes villes de l'époque d'Alexandre.

Callisthène (III<sup>m</sup><sup>e</sup> siècle de notre ère) trouve encore des fortifications macédoniennes à l'Est d'Alexandrie, garnies de tours à plusieurs étages: καὶ τὰ τείχη πύργοις εὐμήκεσι καὶ μεταρσίοις κατοχυρώσας, ἐν δὲ τῇ κατ' ἀνατολήν πύλῃ μεταρσιώτατον πάντων ἓνα πύργον οἰκοδομήσας, κ. τ. λ. L'interpolation chrétienne, déjà relevée par Lumbroso, nous fait certains que cette tour, la plus élevée de la ville, était quelque peu à gauche de la Porte Rosette, sur la première muraille de l'Est. Il ne faut pas l'œil d'aigle pour

reconnaître à gauche de Porte Rosette les fondations énormes qui ont appartenu à cette première muraille : la hauteur même des fondations est là à nous indiquer que l'élévation du rempart était très forte, quelque chose comme dix-huit mètres, soubassement et fondation y compris. C'est dans cette muraille que s'ouvraient *Portae Petrinae*, *Porte Orientale*, (aujourd'hui *Porte Rosette*) et *Porte Canopique*. Les fouilles de Mahmoud el Falaqui se sont portées tout le long du côté maritime de Copron ; ce qui fait qu'il a trouvé encore le simple rempart de cinq mètres d'épaisseur. J'ai cependant observé, d'autres avec moi, que ce rempart arrivé qu'il est sur l'axe de la transversale R 4 rentre dans Copron, au point où Mahmoud Pacha ne retrouva plus la trace d'anciennes rues. C'est un indice suffisant à nous permettre de placer ici la *deuxième muraille*, le vrai *τελειωμα* oriental. Les hauteurs comprises entre cette deuxième muraille et les *lignes françaises*, gardent les restes d'une nécropole qui nous a livré les hypogées des *mercenaires*, des *Milesiens* et des *Théores*.

La dernière muraille serait celle que Mahmoud Pacha a découvert à 2090 m. Est, de l'Argéus.

Cette triplice ligne de remparts était indispensable pour protéger Alexandrie du côté de l'Est : chaque muraille était protégée par une chaîne de tours, dont on pourrait encore reconnaître la distance. A Carthage les tours étaient séparées par un intervalle de deux plèthres. S'il en fut ainsi à Alexandrie, on pourrait avoir le nombre exact des tours, au moins pour la première et la deuxième muraille de l'Est.

Saint-Génis, en parlant des fortifications de l'île de Pharos décrites par Hirtius (*Hirtius Pansa* dit-il) a observé : *La chaîne de tours presque contigues qui composait l'enceinte du bourg de Pharos, qu'il décrit et qui devait représenter une espèce de feston, formait un genre de fortification assez singulier. On sent que, d'après la manière dont les anciens attaquaient et défendaient les places, méthode qui leur faisait faire de part et d'autre un grand usage de tours, ils n'avaient pas toujours besoin, comme nous, de grandes courtines ; que ces parties de fortification, au contraire, se trouvaient très faibles, et qu'en les raccourcissant ou en les faisant disparaître presque entièrement, comme ici, ils augmentaient beaucoup la résistance. Le bourg de*

*Pharos devait donc être très-fort, comme le prouve d'ailleurs assez la manière dont les Romains s'en emparèrent.*

Les renseignements qu'Hirtius nous fournit au sujet des fortifications du Phare, sont intéressants en ce qu'ils nous donnent une idée très avantageuse de l'Alexandrie ptolémaïque. En comparant la description des fortifications de Carthage par Appien, à celle des fortifications de l'île de Pharos par Hirtius, on peut se faire une idée de ce que furent les murailles à l'Est et à l'Ouest d'Alexandrie.

Les remparts de Mahmoud Pacha auraient offert bien faible résistance à des capitaines tels qu'Antiochus-le-Grand et Jules César. Scipion l'Africain, qui, vainqueur de Carthage, visita Alexandrie en connaisseur, aurait été du même avis.

Puisqu'au sud la ville, était baignée par le lac Maréotis, il est probable qu'il n'y avait qu'un simple rempart avec les tourelles d'usage. Mais le canal de l'eau potable était-il à l'intérieur du rempart ?

Mahmoud Pacha n'a pas fouillé, à l'Ouest, parceque les fouilles, ainsi qu'il le dit, y étaient *inexécutable*s.

Il fixe donc, à 220 m. Ouest du premier pont sur le canal, un rempart de 5 m. qui n'a d'autre fondement qu'une hypothèse. Si les fortifications de l'Est et de l'Ouest étaient symétriques, nous pourrions fixer presque mathématiquement l'emplacement de chacune des trois murailles de l'Ouest. Mais nous en ignorons. Il y a un point de repère à l'Ouest, près des bains de Gabbari. A 900 m. environ, à l'ouest du rempart occidental de Mahmoud Pacha je vois à la mer sur l'axe de la rue L'3, les vestiges d'un grand monument. Ces restes je ne pourrai les attribuer qu'à une tour flanquant la troisième muraille occidentale.

Je ne voudrais pas me répéter ; mais la partie qui a trait aux fortifications d'Alexandrie ne saurait jamais être suffisamment expliquée.

Un fragment du *carmen* DE BELLO ÆGYPTIACO trouvé par Ciampitti en 1809 parmi les papyrus d'Herculanum se rapporte au siège d'Alexandrie par Auguste en 30 av. notre ère. Ce fragment est très mutilé. Le voici :

..... c . . . un<sup>m</sup> .....

Maxim ..... cælestia .....

Caesaris a..... apud Phariam..... s

.. rt.. s ille.... nato cum.....eia portu

Quem iuvenis ora navos erat de.....c uncta

Bella, fide dextraque potens rerumque per usum

Callidus, adsiduos tractando in munere Martis.

Imminet opsessis Italus iam turribus bostis

A..... .. sa nec defuit impetus illis

Avec ces *miseri disjecta membra poëtae* il ne faut pas risquer une complète reconstruction du passage. Mais la pensée de l'écrivain n'en est pas moins claire. Les troupes d'Auguste font le siège des murailles d'Alexandrie à l'est aussi bien qu'à l'ouest : les Alexandrins font bonne garde aux remparts et repoussent les Romains.

Imminet obsessis Italus iam turribus hostis  
..... nec defuit impetus illis.

Nous connaissons d'autre part que Cornelius Gallus, venant de Paraetionium faisait le siège des remparts de l'ouest, tandis que Proculeius opérait le siège des murailles de l'est.

Mais, par la reddition de la flotte d'Antoine, l'entrée du port de l'Est devient le point le plus vulnérable de la défense d'Alexandrie, et il semble qu'Auguste va s'emparer bientôt de Pharos.

Pas de combat naval possible : la ville est bloquée à l'est et à l'ouest, Pharos va être prise, l'ennemi va débarquer sur le quai en prenant ainsi comme entre deux feux, les défenseurs d'Alexandrie.

Horace l'a dit tout court :

Nam tibi quo die  
portus Alexandræa supplex  
et vacuum patefecit aulam,  
Fortuna lustrò prospera tertio  
belli secundos reddidit exitus....

La triplice enceinte continentale d'Alexandrie ne fut pas emportée par assaut : la prise du Phare et de l'Heptastade força les Alexandrins à la reddition ; Cléopâtre VII avait déjà abandonné le Palais royal, pour s'enfermer dans le Mausolée.

Elles étaient donc bien solides ces tours d'Alexandrie, que César avait forcé à grande peine, qu'Auguste ne parvint pas à forcer si ce ne fut après la reddition de la flotte. Qu'on donne à l'ancienne Alexandrie les faibles remparts que lui assigne Mahmoud el Falaqui: on sera bien étonnés de voir les vainqueurs de Carthage fléchir au devant d'une muraille de cinq mètres d'épaisseur.

FORTIFICATIONS DE PHAROS. — Ces fortifications étaient d'une importance capitale. César, qui s'en connaissait, dit que l'entrée du Grand Port était si étroite, qu'un vaisseau n'y pouvait aborder sans le consentements des Phariotes. C'est pourquoi il s'en empara de surprise. Nous connaissons d'ailleurs que ces fortifications consistaient dans une série de tourelles reliées par une muraille. Le quartier égyptien (*vicus Aegyptiorum*) groupé autour du temple d'Isis Pharia était de cette manière mis à l'abri des pirates et des opérations d'une escadre ennemie. Par contre, les Phariotes exerçaient amplement la piraterie sur la Méditerranée. La redoute septentrionale de l'Heptastade était destinée à protéger l'aqueduc qui amenait l'eau à Pharos et aussi à protéger les agents des autorités maritimes.

FORT MÉRIDIONAL DE L'HEPTASTADE. — Les quelques renseignements qu'on a sur ce fort ne sont pas de nature à nous prononcer sur son importance.

A L'INTÉRIEUR DU PORT EST. — Etant donné la difficulté de l'entrée de ce port, vu aussi que les fortifications de Pharos et du Lochias appuyées par l'escadre alexandrine étaient suffisantes à garder Alexandrie de ce côté, il n'y avait pas de fortifications sur le quai.

FORTIFICATIONS DU LOCHIAS. — Sous le nom de *diababtra* (les *diababtra du dromos* Argeus, jusqu'à l'occupation arabe) une forte digue partait du cap Lochias et s'appuyant aux rochers sous-marins se dirigeait vers le Phare, en resserrant ainsi la passe du Port Est. Cette digue était certainement protégée par une muraille de l'épaisseur de cinq mètres, munie de tourelles là où la présence des récifs en avait permis la fondation.

« En suivant toujours la mer dans la direction du N. E., le « rivage devient plus rocailleux; les traces de l'ancienne enceinte « ne se rencontrent plus qu'à des rares intervalles. La côte reprend

« tout à coup son premier aspect. Dans la falaise escarpée, bien  
« au delà du monticule qui porte le tombeau du cheik Chatby, on  
» découvre une grande quantité de poteries brisées, de cailloux de  
« toute nature mélangés au sable; c'est au pied de cet amas de dé-  
« combres taillé à pic, que l'on rencontre les plus beaux restes de  
« l'enceinte primitive, qui s'étendent sur une longueur de 25 mètres  
« sur 4 mètres de largeur, et plus d'un mètre d'élévation au-dessus  
« des sables humides que les vagues amoncellent grain à grain.  
« Ce banc de maçonnerie est composé de briques et pierres tendres  
« reliées par d'épaisses couches d'un mortier grisâtre contenant de  
« la brique pilée pour lui donner plus de consistance. A partir de  
« cet endroit, le plus avancé de l'ancienne ville, et du quartier de  
« l'Hippodrome sur le rivage, les murailles tournent brusquement  
« à droite dans le glacis d'une redoute abandonnée, antrefois élevée  
« par les Français et qui est à quelque pas de là, puis elles conti-  
« nuent dans la direction du S-E. en coupant perpendiculairement  
« le chemin de fer et la route de Ramleh ». (H. de Vaujany —  
*Recherches sur les anciens monuments situés sur le Grand Port  
d'Alexandrie*. ALEXANDRIE: PENASSON. 1888. p. 43-44).

Les hauteurs connues sous le nom de *lignes françaises* barrent la *tania* de l'est et forment sans doute une défense de quelque importance, puisqu'Auguste ne les emporta pas en l'an 30 avant notre ère, et les Français cherchèrent d'en profiter en 1801. Les premiers Ptolémées ne semblent pas avoir eu l'idée d'en augmenter l'élévation par un remblai de terre fortement damé. Les fouilles que j'ai opéré à ces lieux en 1893 et 1894 m'ont permis de reconnaître que sous Ptolémée VIII et successeurs il y avait là haut des cimetières en plein air : les inscriptions funéraires se rapportent à des mercenaires, officiers et soldats vétérans des guerres de Syrie. J'ai trouvé aussi l'*ustrinum* qui avait servi longtemps à la crémation des cadavres. Parmi les *cippi* formés de blocs de pierre calcaire s'ouvriraient des puits funéraires conduisant aux hypogées creusés dans le sein de la colline. Ce sont les Romains qui ont comblé les cimetières pour exhausser la colline, à une époque où le sol d'Alexandrie s'était exhaussé lui-même. Ces hauteurs en descendant en forme d'amphithéâtre à l'actuelle Ibrahimiéh forment la *vallis ad sepulcra*. Les routes aussi conduisant de la Néapolis à l'actuelle

Ramléh descendaient dans la vallée et la nécessité d'ouvrages de défense n'a pas besoin d'être démontrée.

Mahmoud el Falaqui a trouvé qu'un rempart oriental coupe la *taenia* entre Ibrahimiéh et Hädra, à 1760 mètres au dehors de Porte Rosette. A ce point le sol n'a qu'une élévation maximale de cinq mètres sur les basses mers, et les ruines du rempart sont à chercher à deux ou trois mètres au dessus du niveau de la mer, et par conséquent c'est dans l'eau qu'il faudrait travailler. Les morts, eux aussi, qui reposent au fonds des hypogées de Chatby et Hatt-en-Nar sont plongés dans l'eau, ce qui a rendu souvent inutiles et en pure perte nos fouilles.

Cette ligne avancée de défense (*προτειχισμα* extérieur), sur un niveau très bas, devait être à courtines ayant une épaisseur de 5<sup>m</sup>50 et une élévation de onze mètres, précédée d'une banquette en terre avec palissade et d'un fossé, à 45 mètres en avant de la muraille.

Après avoir franchi cette première ligne, on montait à Copron, avec un parcours de 890<sup>m</sup> environ, en ligne droite et mesurée sur le plan. Pas de routes dans ce parcours ; il n'y avait que des cimetières. On arrivait ainsi à la muraille proprement dite, à la haute muraille (*τὸ ὑψηλὸν τεῖχος*) dont on voit encore les fondations à la mer, les fondations faisant angle pour monter aux hauteurs de Copron. Cette ligne fortifiée devait être très puissante : on en trouva quelques restes en 1893.

A partir de cette deuxième ligne on passait au travers des quartiers militaires, des écuries pour les éléphants et les chevaux, au travers des dépôts de guerre, et l'on descendait vers la ville.

Une troisième ligne fortifiée protégeait la Néapolis et le quartier Canopique : cette ligne, dans son ensemble, est encore visible à Porte Rosette. Elle formait l'avant-mur d'Alexandrie à l'intérieur et par ses tourelles mettait le roi à l'abri d'une révolte. Chassé du palais, le roi pouvait se maintenir au dedans du *τριπλοῦν τεῖχος* de Chatby, au milieu de ses mercenaires, et attendre le moment pour réduire la ville.

L'état actuel du Lochias est bien loin de nous permettre d'y restituer le profil des anciens édifices qui le couvraient, notamment du palais royal, du temple d'Isis Lochias et du Mausolée de Cléopâtre qui faisait le pendant de l'Antonium et du Timonium. Saint-Génis est d'avis que le gros rocher de Silsileh, qui subsiste encore

au-dessus des eaux, n'est que le sommet du Lochias, dont les parties moins élevées sont aujourd'hui perdues par l'action de la mer. Le Lochias a donc changé de forme et nous n'avons pas besoin d'insister sur ce fait. On doit placer à ce lieu le palais royal, des jardins, un temple, un mausolée etc. sur un espace dont la largeur admise par Mahmoud-el-Falaqui ne dépasse pas les 220 mètres. Pouvait-on bâtir à ce lieu tant de monuments royaux sans qu'il eut des remparts solides pour les mettre à l'abri d'une surprise? Cependant, il est clair que Strabon les a vu: ils étaient donc protégés par des digues et des fortifications, dont nous ignorons. Les fortifications que Mahmoud pacha a reconnues et que j'ai noté sur mon plan, ce ne seraient que le sommet d'une enceinte fortifiée, par laquelle le roi pouvait se soustraire à la populace d'Alexandrie et en braver l'hardiesse et la violence. Que si, ainsi que le pense Saint-Génis en expliquant Strabon, le vrai Palais royal était au Lochias, (ce qui serait confirmé par quelques trouvailles faites dans la mer et par le récit des amours de César et de Marc-Antoine avec Cléopâtre) rien de plus digne de cette demeure royale (palais extérieurs) par laquelle le roi s'isolait du reste de la ville, tout en pouvant parader à son aise au prochain théâtre ou à l'hippodrome, en communiquant directement par l'Argeus avec le Mareotis, et, au besoin avec le canal de Schédia et le Nil par la triple muraille de l'Est. Il semble aussi que le Lochias fut la demeure des préfets romains.

FORTIFICATIONS DE CHATBY. — Quelque peu à droite du sainton de Chatby on voit au rivage de la mer, pour une centaine de mètres les fondations inébranlées de l'enceinte fortifiée d'Alexandrie. C'est un simple rempart défendant de ce côté la ville: il n'est pas de l'époque d'Alexandre, parce qu'il y a trop de marbre dans les fondations, et aussi parce qu'il repose sur des anciens hypogées. On peut cependant croire qu'il est d'époque romaine.

FORTIFICATIONS MÉRIDIENALES. — On ne doit pas tenir grand compte des courbes et de la largeur donnée par Mahmoud pacha et par moi au *Canal d'Alexandrie* (AGATHODÆMON FLUVIUS et DRACON FLUVIUS). Saint-Génis observe, avec infiniment de bon sens, que le canal *navigable* antique, (ce sont ses mots) défiguré par tous changements de direction et de destination, par le défaut d'entretien et l'invasion des sables et des décombres, a beaucoup perdu de

sa largeur. Il devait avoir de très belles proportions, puisqu'il servait de passage à cet immense commerce du lac et des parties supérieures et inférieures de l'Égypte avec les ports de Kibotos et d'Eunoste et de là dans toute la Méditerranée. Tous nos auteurs anciens partent de l'étonnante activité de ces échanges. On dira que Mohamed Aly Pacha a creusé à nouveau ce canal. Cela est vrai, mais il n'est plus le canal vu par Strabon : il ne suffit qu'à fournir d'eau les maisons et les jardins de l'actuelle Alexandrie qui n'est pas même la moitié de l'ancienne.

Mais nous connaissons positivement que le côté méridional d'Alexandrie était baigné par le Maréotis. De ce côté, ainsi qu'à Carthage pour le côté baigné par le lac de Tunis, il n'y avait pas besoin d'une triple enceinte : un simple rempart garni de tours suffisait amplement à la besogne. Le canal était-il au dedans ou au dehors des remparts ? Ce que Procope nous dit des fortifications de Phyalé sous Justinien, ainsi que le fait que Strabon place une petite partie de la ville au dehors du canal, ce sont des données qui se contredisent. Saint-Génis et Mahmoud pacha placent le canal au dehors des remparts d'Alexandrie, laquelle de cette manière n'est pas baignée par le Mariout. En traçant par approximation la ligne des fortifications méridionales d'Alexandrie, je n'ai pas voulu donner quelque chose de bien exacte, mais seulement indiquer la nature et la portée de ces fortifications.

XII. LE TRACÉ DE LA NÉAPOLIS. — Il faut bien admettre que Mahmoud bey et ses collaborateurs nous ont donné un plan exacte, au possible, de la Néapolis et que s'il y a quelques erreurs de détails, l'ensemble est bon et mérite notre confiance. Mahmoud bey n'était pas un philologue ; il a travaillé en ingénieur et c'est tout ce qu'il faut en prétendre. Son plan n'est pas tout à fait celui de l'Alexandrie ptolémaïque ; cependant il en garde assez pour nous permettre d'en faire la constatation. Voici de quelle manière la chose se passa lors de la fondation de la Néapolis. On commença le tracé à l'Est, en laissant entre Rhacotis et la future Néapolis une bande marécageuse de terrain, de la largeur d'un stade (Mésonpédion), Le terrain choisi pour la Néapolis fut d'abord de 2666 mètres sur 845<sup>m</sup>. Ce terrain fut divisé en trois bandes tout à fait semblables, dont la plus septentrionale (un tiers de la Néapolis, prit le nom de

*Basileia* terrain du domaine royal), le reste se dit tout court *Démolia* (terrain du domaine public). Chaque bande fut à son tour divisée en autant de lots que possible: chaque lot eut une largeur de  $333^m33$ , soit de deux stades de  $166^m6$  chaque, stades secondaires se rapportant:  $1 : : 240,000$  à la circonférence terrestre. Mahmoud bey donne à chaque îlot une largeur de 330 mètres, tout en admettant des rues de 7 mètres: ce qui nous donne la série

$(6^m6 + 330^m) + (6^m6 + 330^m)$  etc.; série qui doit être ramenée à  $333^m33 + 333^m33$ .

La Néapolis primitive ne pouvait pas recevoir que vingt quatre de ces lots, soit huit par bande, avec une longueur totale de  $2666^m4$  égale à seize stades de  $166^m6$  chaque, ce qui est la longueur aussi de Rhacotis. Nous pouvons numéroter avec toute facilité ces îlots, de droite à gauche.

a) DEMOSIA SEPTENTRIONAL.

- 1<sup>er</sup> îlot: Gymnase,
- 2<sup>me</sup> » Dikastère.
- 3<sup>me</sup> » Tychéum.
- 4<sup>me</sup> » Soma et Ptolémium.
- 5<sup>me</sup> » Muséum.
- 6<sup>me</sup> » Agorium.
- 7<sup>me</sup> » de l'Heptastade inférieur.
- 8<sup>me</sup> » du Pi Drakon supérieur.

b) DEMOSIA MERIDIONAL.

- 9<sup>me</sup> » Stoa.
- 10<sup>me</sup> » quartier juif n° I.
- 11<sup>me</sup> » jardins publics.
- 12<sup>me</sup> » id.
- 13<sup>me</sup> » ?
- 14<sup>me</sup> » quartier juif n° II. (Delta).
- 15<sup>me</sup> » quartier de Rhacotis.
- 16<sup>me</sup> » quartier du Pi-Drakon inférieur.

c) BASILEIA.

- 1<sup>er</sup> îlot: Argéus.
- 2<sup>me</sup> » Saturne.
- 3<sup>me</sup> » ?
- 4<sup>me</sup> » du Diocète.
- 5<sup>me</sup> » de l'Emporium.
- 6<sup>me</sup> » Aspendia.
- 7<sup>me</sup> » de l'Heptastade supérieur.
- 8<sup>me</sup> » Bendidion, ou Mendidion.

XIII. CRÉATION DU BRUCHION ET DES GRANDS BOULEVARDS A TRAVERS DES ISTHMES. — Etant donné que le palais royal des Ptolémées était sur le promontoire de Lochias, la nécessité se fit sentir d'une grande rue mettant en communication directe le Palais avec le port du lac Maréotis. Ce fut l'origine du boulevard Argéus, dont la position est, on ne peut mieux, acquise. Il prend naissance près de l'ancien parc quarantenaire; il passe par le village Mazarita et par le vieux cimetière des Israélites; il longe le flanc oriental de Kom-el-Dikkéh; après avoir coupé le chemin de fer Alexandrie-Caire et le Mésonpédion à la rue Menasce, il laisse sur la gauche les temples de l'Agathodæmon et du dieu Canope, au milieu des maisons de plaisance de nos ancêtres: c'est à la Porte de Hélios qu'il va aboutir. Sur la gauche de ce boulevard tout un quartier nobilier fut bâti en peu de temps et, comme dans sa partie la plus étroite il faisait face au Palais royal, on le nomma *Bruchion*. A l'Est du Bruchion l'Hippodrome fut bâti (probablement au déclin du règne de Ptolémée Soter): tout le terrain compris entre l'Argéus et les avant-remparts de l'Est fut bientôt couvert des palais de la noblesse macédonienne. La Néapolis couvrait ainsi 20 stades, c'est-à-dire 3333<sup>m</sup>3, sans y compter les fortifications et les casernes.

L'ouverture de l'Argéus avait réduit à 222<sup>m</sup>2, la largeur des îlots qu'il coupait: ce qui ajouté à la largeur normale de l'îlot successif donnait 222<sup>m</sup>2 + 333<sup>m</sup>3 + 1 = 555<sup>m</sup>5: c'est-à-dire trois stades olympiques. Par le creusement des autres trois boulevards on eut la série

$$\frac{111^m 1}{\text{boulevard}} + \frac{222^m 2}{\text{îlot diminué}} + \frac{333^m 3}{\text{îlot primitif}} + \frac{111^m 1}{\text{boulevard}} + \frac{222^m 2}{\text{îlot diminué}} + \frac{333^m 3}{\text{îlot primitif}} \text{ etc. ;}$$

Soit :  $\frac{1}{3} + \frac{2}{3} + 1 + \frac{1}{3} + \frac{2}{3} + 1 \text{ etc.}$

Des 111<sup>m</sup>1 de chaque boulevard on donna demi stade olympique (92<sup>m</sup>59) aux jardins et en général à la jouissance du public ; on laissa à droite une rue de bordure ayant une largeur de 9<sup>m</sup>25 et on en fit autant à gauche.

Ces boulevards furent au nombre de quatre : *Argéus*, *Tychéum*, *Aspendia*, *Sérapis*. Chaque bande longitudinale de la Néapolis fut divisée ainsi qu'il suit :

Un îlot complet.....	333 <sup>m</sup> 3
Un îlot réduit.....	222 <sup>m</sup> 2
Boulevard Argéus .....	111 <sup>m</sup> 1
Un îlot complet.....	333 <sup>m</sup> 3
Un îlot réduit.....	222 <sup>m</sup> 2
Boulevard Tychéum .....	111 <sup>m</sup> 1
Un îlot complet.....	333 <sup>m</sup> 2
Un îlot réduit.....	222 <sup>m</sup> 3
Boulevard Aspendia.....	111 <sup>m</sup> 1
Un îlot complet.....	333 <sup>m</sup> 3
Un îlot réduit.....	222 <sup>m</sup> 2
Boulevard de Sérapis.....	111 <sup>m</sup> 1
Un îlot complet.....	333 <sup>m</sup> 3
Un îlot réduit.....	222 <sup>m</sup> 2
Pi-Drakon.....	111 <sup>m</sup> 1
	<hr/>
	3333 <sup>m</sup> 0

Entre le Bruchion et les grands remparts de l'Est, qui sont à 550<sup>m</sup> Est de porte Rosette, il y eut le *quartier des mercenaires*, avec casernes, champ de manœuvre, étables pour les chevaux et les éléphants, et les magasins pour les provisions de guerre, etc. .... 666<sup>m</sup>6

Total..... 3999<sup>m</sup>6

égal à 24 stades de 166<sup>m</sup>6 chaque.

XIV. LE BOULEVARD ARGEUS. — Il commence au port réservé des Rois ; il passe par le vieux cimetière juif et par Bab el Ghedid ; dans la suite et entre Kom-ed-Dikkéh et le Gymnase, il traverse le Mésonpédion pour aboutir au *port du fleuve*, à droite de la colline de l'Hôpital Menasce. Il est bordé par la transversale R 2 et par l'intermédiaire R 1 bis. Il a une largeur de 92<sup>m</sup>5 (demi stade) et une

longueur de presque deux kilomètres. C'est le *Boulevard du Roi*, mettant en communication directe le Grand Port et le Mariout. C'est par lui que les rois, aux jours des grandes panégyries, se rendaient solennellement dans le Mésonpédion et par là au Sérapée. Qu'on lise les Syracusaines de Théocrite, qu'on relise dans Athénée la pompe de Philadelphie, on conviendra que ce fut dans ce dromos immense que la foule se massait pour admirer Ptolémée Philadelphie escorté de sa cavalerie de guerre, se rendant dans toute sa magnificence à la procession qui avait lieu ἐν τῷ κατὰ τὴν πόλιν σταδίῳ c'est-à-dire, dans le Mésonpédion qui avait effectivement la largeur d'un stade. Lorsqu'on lit en Philon: Ἄλλ' ἦν τότε ἰδεῖν στόλον μὲν πολλὸν νεῶν καταπεπλευκότα, καὶ ἐνορῶντα τοῖς τοῦ ποταμοῦ λιμέσιν, γέμοντα παντοίων ὅπλων, ἀχθοφόρα δ' ὑποζύγια παμπληθῆ συνδεδεμένων δοράτων φορμηθὸν ἀφ' ἑκατέρας πλευρᾶς εἰς τὸ ἰσοῦροπον, τὰς δὲ ἀπὸ τοῦ στρατοπέδου πάσας σχεδὸν ἀρμαμάξας μεστὰς πανοπλιῶν, αἱ στοιχηθὸν ὑπὸ μίαν ὄψιν καὶ τὴν αὐτὴν σύνταξιν ἐν κόσμῳ προήεσαν τὸ δὲ μεταξὺ τῶν λιμένων καὶ τῆς ἐν τοῖς βασιλείοις ὀπλοθήκης, εἰς ἣν ἔδει καταθεῖναι τὰ ὅπλα, δέκα σταδίων που διάστημα σύμπαν ἔχον κτλ. où ce boulevard est décrit avec tant d'exactitude, il faut se rendre à l'évidence.

L'Argéus était le plus long des boulevards ouverts dans le sens de la largeur de la ville: on n'a qu'à le vérifier sur le plan de Mahmoud bey, qui n'a pas reconnu ce boulevard, tout en ayant tracé, le profil. Callisthène avait déjà, en partant de l'ouest, nommé le dromos de Sérapis, l'Aspendia et le Tychéum. Venant au dernier dromos, l'Argéus, il écrivait: Μέγιστος πάντων τῶν ποταμῶν Ἀργέος καλούμενος· οὗ ἐστὶν Ἀργέου στυλὸς καὶ διερρῦη (sic) κατὰ τὸν Κανωπικὸν ἐκβάλλων κατὰ τοῦ Ζεφυρίου. Lombroso lit: καὶ διώρυξ κατὰ τὸν Κανωπικὸν ἐκβάλλουσα κτλ. Je ne suis pas partisan des changements des textes anciens, même au petit détail. Dans ces changements nous obéissons, en effet, à la préoccupation d'un ordre d'idées qui nous sourit, et auquel nous demandons l'appui d'un texte qui nous fait souvent défaut. C'est pourquoi je maintiens le texte de Müller, texte confirmé par les fouilles de Mahmoud el Falaki, qui tout en ignorant Callisthène,

travaillait cependant en bon ingénieur. D'après Mahmoud pacha (il était bey en 1865 ; ne devint pacha que plus tard) le *boulevard Argéus* va du Port réservé des Rois jusqu'à la longitudinale L' 4 : son parcours est de 1,666 mètres, environ, y compris 185 mètres en commun avec le Mésonpédion.

Le passage de Callisthène n'est pas contaminé; il y a, à cet égard, deux fautes d'orthographe, de sorte qu'il faut lire διαρρέει au lieu de l'étrange διεβρύγη, et τὸ au lieu τόν. Ce qui reste, n'a pas besoin de changements. C'est le canal-boulevard qui débouche κατὰ τὸ Κανοπικόν, le long du vicus Canopique, κατὰ τοῦ Ζεφυροῦ, à l'ouest.

L'existence d'un *templum Canobi* au sud du Mésonpédium est connue. Il donnait le nom à un quartier, qui était dit τὸ Κανοπικόν, ainsi que l'on disait τὸ Ἰουδαϊκόν, τὸ Δημοτικόν etc., pour d'autres quartiers d'Alexandrie.

Callisthène, en disant que l'Argéus passait à l'ouest du vicus Canobi, ne dit rien qui puisse heurter nos connaissances en topographie Alexandrine. Le temple du Canope était près du port fluvial où l'on s'embarquait pour Canope : en écrivant qu'il était à droite de l'Argeus, il n'a fait que nous confirmer un fait auquel nous étions conduits par d'autres renseignements.

COLONNE DE L'ARGEUS. — Cette colonne monumentale n'est citée que par Callisthène, qui la place sur le boulevard Argéus. Je n'ai rien de nouveau à apprendre à ce sujet : Lumbroso en a dit ce qu'on pouvait s'en attendre. Cette colonne était-elle un monument d'expiation, au souvenir d'Argéus frère de Philadelphie soupçonné de conspiration et tué en conséquence? Je suis tenté de le croire, mais sans aucune pièce à l'appui.

MODIFICATIONS ULTÉRIEURES AU PLAN DE LA NÉAPOLIS. — On peut les résumer ainsi qu'il suit : 1<sup>o</sup> Elargissement du boulevard Tychéum, à la suite de la construction du Théâtre de Dionysos. 2<sup>o</sup> Agrandissement du boulevard de Sérapis, pour le coordonner à l'alignement de l'Arsinoéum et de l'obélisque de Nectanèbe.

BOULEVARD DU TYCHÉUM. — Il était à la distance de 510 mètres, ouest, du boulevard Argéus : il était le plus court de tous, parce qu'il n'arrivait qu'à la pente septentrionale de Kom-ed-dikkéh, aux maisons Fracca et Boustros. En longueur il mesurait

à peine 650 mètres ; par contre il en avait 138 en largeur. On pourrait de même l'appeler la *place du Théâtre* et aussi le *dromos du Tychéum*, parce c'est par lui que le public allait au Théâtre, et c'est aussi par lui que les habitants de Kom-ed-dikkéh, les Israélites, communiquaient directement avec le Grand Port. Callisthène en fait mention par ces mots contaminés: εἶτα διορβύει τῷ Τυχέῳ. Le terrain compris entre les boulevards Argéus et Tychéum a une longueur de 478<sup>m</sup> et fraction: il forme un *vicus* du Théâtre, situé entre les transversales R 2 et R 3 bis, coupé dans le sens du milieu par la transversale R 3.

LE TYCHEUM, OU TEMPLE D'ISIS DE L'ABONDANCE. (ΤΥΧΑΙΟΝ, ΙΣΙΑΔΟΣ ΠΛΟΥΣΙΑΣ ΝΑΟΣ). — La description du Tychéum nous est donnée par un passage d'un ancien rhéteur, rapporté par M. Lumbroso (L'Égitto dei Greci e dei Romani — Roma, 1882, p. 134 in nota).

« Liban. ed. Reiske IV, p. 1113 ; — Nicol. *Progym, in Rhet. Gr.* ed. Walz. I, p. 408 — » Erant in muro, nisi fallor, totum ædificium ambiente et in orbem circumducto duodecim semicirculi, binis utrimque columnis exornati, in quibus duodecim dii stabant. Summum locum tenebat statua Soteris τοῦ οὐλιστοῦ (Ptolemæi Soteris i. e. primi, puto), qui omnia frugum genera, quibus civitas nutriebatur, manibus tenebat. In media æde collocatum erat *Fortuna* simulacrum, a qua *Terra* coronabatur, quæ *Alexandrum* corona ornabat. (C. O. Müller. *Antiq. Antioch.* 1839, p. 40).

Lumbroso y ajoute des circonstances très précieuses.

a). Le Tychéum était situé au milieu de la ville.

b). C'est dans le Tychéum qu'on exposait les lois urbaines, gravées sur des plaques de cuivre.

c). Une loi impériale de l'an 396 (Cod. Théod. 14, 27), applicable à Alexandrie, comporte la clause qu'elle doit être exposée à l'*Eutychéum*.

d). Théophilacte égyptien, dans son Histoire du règne de Maurice à celui de Phocas, nous fait savoir que Calligraphos d'Alexandrie, en rentrant chez lui un soir et en passant par le Tychéum, en vit les statues descendre des piédestaux et annoncer les troubles qui en ce moment là se passaient à Constantinople.

A ce que M. Lumbroso nous communique, je dois ajouter :

1° que les rares exemplaires de lois urbaines issues des ruines d'Alexandrie portent en tête la phrase :

### ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ

Tel est l'arrêt rendu par *Marcus Mærianus* en l'an V d'Adrien : (Musée d'Alexandrie, salle épigr. N° 74).

2° Que l'*Isis plousia* n'est que *Isis frugifera* ou, mieux, la *Fortune* dont il est question dans le passage du sophiste cité plus haut.

3° Que la promenade Tychéum commençait au palais Fracca (aujourd'hui siège des RR. Écoles secondaires italiennes) et que c'est vis-à-vis du palais Fracca qu'on retrouva le colossal Hercule assis, œuvre hellénistique de grand prix, qu'on admire aujourd'hui dans le vestibule du Musée d'Alexandrie.

4° Que le superbe torse d'Apollon, autrefois de la collection Zizinia, actuellement passé au Musée d'Alexandrie, est lui aussi d'époque hellénistique et qu'il peut se faire qu'il provienne de la même trouvaille de l'Hercule. Il serait, dans ce cas un des *duodecim dii majores*.

5° Que cette Rotonde, à nous résumer, n'est qu'un monument ouvert au public, à la glorification d'Alexandre-le-Grand. Il y a donc lieu à l'identifier avec le Σήμα, le monument d'Alexandre-le-Grand, surgissant à Kôm-ed-Dimôs (Δημόσιος λόφος).

6° Que de nos jours S. E. Daninos pacha est devenu acquéreur d'une superbe tête en marbre blanc, de proportions plus que le naturel, représentant Alexandre-le-Grand. Cette tête d'une exécution admirable avait déjà figuré dans la collection Zizinia et il peut bien se faire qu'elle provienne du Tychéum. Les Alexandrins n'ignorent pas que la collection Zizinia commença à se former à l'époque de la construction du théâtre de ce nom et que les achats de M. le comte M. Zizinia se portèrent de préférence sur des monuments d'art grec ou romain retrouvés dans la Néapolis.

M. Alexandre Miskaoui, lui aussi, possède à Kom-ed-Dikkéh un précieux fragment d'une statue grecque, plein de mouvement et de vie. Ce fragment est signé.

XVII. BOULEVARD ASPENDIA. — Ce boulevard situé entre les *Basileia* et l'*Agorium* avait la largeur d'un demi stade et une longueur de quatre stades et demi (834<sup>m</sup>), prise entre l'Emporium et le Mésonpédion. Il coupait les rues de l'*Eglise Copte*, *Constantinople* et *Cbérif pacha*. A la *Bourse Toussoun* il prenait l'alignement de la rue de la Gare du Caire, et débouchait dans le Mésonpédion vis-à-vis du monticule aux tessons qui est près de Kom-el-Guilleh. Par ce boulevard les indigènes qui habitaient les hauteurs immédiatement à droite de l'Hamoud el Saouari pouvaient communiquer sans difficulté avec l'Emporium, l'Agorium et les ports.

XVIII. EMPORIUM. — L'emplacement que Néroutzos bey donne à l'Emporium, la Bourse des Romains, tombe exactement sur la naissance et sur l'axe principal du boulevard Aspendia. Cette circonstance est à retenir. Néroutzos dit : *A environ trois cents mètres au sud-ouest du Césareum, était l'EMPORIUM, c'est-à-dire la Bourse commerciale de ce temps là. Il s'élevait à l'endroit où s'élèvent maintenant (en 1888), sur le boulevard de Ramleh, les maisons Antoniadès. Les maisons en face, de l'autre côté de la rue (de Ramleh) cachent sous leurs fondations une vingtaine de colonnes en porphyre, renversées, qui formaient peut-être anciennement le façade de l'Emporium donnant sur le grand port.* Rien à ajouter, si ce n'est que ces colonnes en porphyre rappellent l'époque romaine. Les Grecs et les Juifs, ainsi qu'aujourd'hui, se disputaient le premier rang à la Bourse. L'argent faisait prime sur l'or expédié par Rome, laquelle se réservait la frappe de l'or : les Juifs étaient les fermiers de l'Etat. *Inde irae.*

XIX. BOULEVARD DE SÉRAPIS. — C'est le premier des boulevards mentionnés par Callisthène : *Ῥακῶτις ποταμὸς ὅς νῦν δρόμος τοῦ μεγάλου θεοῦ Σαράπιδος τυχάνει.* Les découvertes de Mahmoud el Falaki, dont je me suis aidé jusqu'au présent, semblent m'abandonner à ce moment, parce qu'il aurait trouvé un double boulevard de Sérapis. Je crois cependant lui donner une solution favorable. Le réseau des rues et des boulevards d'Alexandrie a été d'abord tracé de sorte que les rues eussent ou un demi-plèthre (15<sup>m</sup>4) ou un plèthre (30<sup>m</sup>8) de largeur et que les boulevards eussent une largeur de demi stade, soit trois fois la largeur d'une grande rue. L'érection du Théâtre, du Sérapéum, de

l'Arsinoéum intervint plus tard ; ce qui suggéra aux architectes certaines modifications dans le plan de la ville, afin de mettre en valeur la perspective de ses plus beaux monuments. Quoi qu'on en dise, le Sérapée n'était pas grande chose avant Ptolémée II. Celui-ci avait en idée de bâtir sur un terrain vague, (avant l'Héptastade) un temple en l'honneur d'Arsinoé II. La religion du Sérapée s'étant accrue, l'heureux hasard qui mettait sur le même axe trois des plus beaux monuments d'Alexandrie, (le Sérapéum, l'Arsinoéum et l'Héptastade) ayant été saisi par quelque alexandrin de génie, et il y en avait, on forma de cette communication avec l'Héptastade une promenade *sui generis*, dont on peut retracer l'itinéraire :

	longueur
SÉRAPÉE . . . . .	—
Dromos du Sérapée. . . . .	334 <sup>m</sup> 07
MESONPEDION, en largeur. . . . .	185 <sup>m</sup> 18
Dromos de l'Arsinoéion. . . . .	} 555 <sup>m</sup> 55
ARSINOÉION . . . . .	
Dromos de l'Heptastade. . . . .	} 1,296 <sup>m</sup> 29
HEPTASTADE. . . . .	
Au temple d'Isis Pharia . . . . .	324 <sup>m</sup> 07
	2,685 <sup>m</sup> 16

L'auteur du roman « Aphrodite » a, par intuition, bien compris cette promenade favorisée jadis par les Alexandrines. Cela était, du reste, bien vraisemblable, attendu la grande fréquence des pèlerins au Sérapée, la grande vénération pour le temple d'Isis à Pharos, le besoin de communications faciles entre Rhacôtis et les ports.

La largeur de la place de l'Arsinoéion fut d'abord de 185<sup>m</sup>, pareille à celle du Mésonpédium : mais il est à noter qu'elle était limitée par les rues R7<sup>bis</sup> et R8<sup>bis</sup> ; qu'en vérité elle se composait de deux places distinctes, celle du Sérapée et celle de l'Héptastade ; que chaque place fut séparée en deux par la transversale R8. Après tout cela il n'y a rien qui puisse nous étonner. Il devait y avoir aussi des jardins : le nom en est resté au quartier Ghenéneh.

XX. ARSINOËION. — Dans les Navalia, avant l'occupation romaine, on voyait l'*Arsinoëion*.

Nous appelons *Arsinoëion* le temple élevé par Ptolémée Philadelphes en souvenir de la reine Arsinoé II, sa femme et sœur. La reine Arsinoé étant décédée en 249 av. J. C., (1) il s'en suit que le monument a été commencé après cette année. Les plans en furent dressés par l'architecte Dinochares qui avait imaginé, dit-on, de placer au centre de la *cella* une statue d'Arsinoé en fer, le plafond de la *cella* devant être en aimant : on aurait eu la surprise de voir la statue de la reine comme campée en l'air : « *Magnete lapide Dinochares architectus Alexandriae Arsinoës templum concamerare inchoaverat, ut in eo simulacrum eius e ferro pendere in aëre videretur* » (2). De l'avis de Pline, l'invention était due au roi lui-même ; le revêtement en aimant avait été commencé, mais Dinochares mourut avant le 247, suivi bientôt par le roi : les plans furent modifiés par le nouvel architecte, dont le nom paraît avoir été Satyros, voir même Phoenix. Philadelphes avait décidé de faire placer au devant de l'*Arsinoëion* un obélisque de quatre-vingts coudées (35<sup>m</sup> 55, avant Héron) que le pharaon Nectanèbe avait fait tailler et ériger quelque part. Cet obélisque n'avait pas d'inscriptions. Pline décrit également le mode ingénieux qu'employa l'architecte pour procéder à l'enlèvement et au transport de ce monolithe colossal. « *Alexandriae statuit unum octoginta cubitorum Ptolemaeus Philadelphus. Exciderat eum Nectanebis rex purum; magisque opus fuit in debebendo statuendove multo quam in excipiendo. A Satyro architecto aliqui devectum tradunt rate, Callixenus a Pboenice, fossa perducta usque ad jacentem obeliscum Nilo; navesque duas in latitudinem patulas, pedalibus ex eodem lapide ad rationem geminatis per duplicem mensuram ponderis oneratas; ita ut subirent obeliscum pendentem extremitatibus suis in ripis utrinque: postea egestis laterculis allevatas naves excepisse onus. Statutum autem in sex talis e monte eodem et artificem donatum talentis quadraginta. Hic fuit in Arsinoëo positus a rege supradicto, munus amoris in conjugue eademque sorore Arsinoë* ». A vrai dire, Philadelphes ne survécut que deux années à son

(1) M. le prof. Mahaffy place la mort de cette reine avant le 249.

(2) On voit bien que le passage est pris de Pline.

Arsinoé bien aimée, et Pline a dit autre part qu'à la mort de Philadelphie la *cella* de l'Arsinoéion n'était pas achevée. L'érection de l'obélisque, à mon avis, doit avoir eu lieu après l'achèvement du temple, soit sous Evergète I<sup>er</sup>.

L'emplacement de l'obélisque de l'Arsinoéion est à peu près déterminé par les *Navalia*.

Néroutzos désigne assez bien l'emplacement des *Navalia* : « *Un peu plus loin* (de l'Emporium, soit des actuelles maisons Antoniadés sur le boulevard de Ramleh) *commençaient les Apostases ou magasins et dépôts de marchandises, de blé et de livres, ἀποθήκαι τοῦ σίτου καὶ τῶν βιβλίων* (Dion Cass., XLII, 38). *Ils étaient établis autour du quai, sur la ligne où se trouvent aujourd'hui* (1888) *le passage Adib, l'ancien palais de justice, actuellement Bourse khédiviale, l'hôtel Abbat et l'église de Sainte-Catherine. Venaient ensuite le quai et les chantiers de la marine mercantile, qui suivaient une direction parallèle à la place actuelle de la Paille et à la rue des sakhiehs, et se terminaient à l'Heptastade, devant le château-fort d'autrefois, aujourd'hui appelé Kom-en-Nadoûrab, c'est-à-dire butte de l'observatoire* » (1). Nous avons ici la largeur des *Navalia*, mais pas la longueur ; en tout cas, les *Navalia* sont au rivage de la mer, et lorsque Pline nous dit que l'obélisque de l'Arsinoéion était *Navalibus incommodum*, par cela même il nous fait savoir que l'Arsinoéion était dans la plaine, immédiatement après les *Navalia*, et par conséquent non loin de la mer.

L'Arsinoéion fut détruit par les Romains à l'occasion de l'agrandissement des *Navalia* et avant l'avènement de Trajan ; on le comprend assez bien par un passage de Pline. Détruit, mais par qui ? Par ce *Maximus quidam*, un préfet qui ne se recommandait pas trop au souvenir de Pline. Il nous arrive que dans la liste des préfets de l'Egypte avant Trajan, on trouve deux personnages de ce nom, ce sont :

M. Magius M. F. Maximus, sous Auguste (C.I.L., IX, 1125 ; C. I. G. 4956 : Philo, in *Flaccum*, 10).

L. Laberius Maximus, en 83 ap. J. C. sous Domitien. (*Ephemeris epigraphica* etc, 5. D. LXXVIII p. 612 ; Josèphe, de bello Judaico, VII, 6, 6 ; Marini, Fratelli Arvali, p. CVI).

(1) NEROUTZOS. *Ancienne Alexandrie*, p. 23.

M. de Ruggiero est d'avis que Pline a voulu nous indiquer M. Magius Maximus; Labus y voit L. Laberius Maximus; Frantz hésite (1); mais étant donné que Pline l'ancien mourut en 79 et que la préfecture de *Laberius Maximus* tombe en l'an 83 (étant C. *Tettius Africanus* son prédécesseur en 82) l'allusion du grand naturaliste ne peut viser que *Magius Maximus*, l'un des premiers préfets de l'Égypte, sous Auguste. Nous pouvons établir, en conséquence, que l'enlèvement de l'obélisque et la destruction de d'Arsinoéion tombent sous le règne d'Auguste. Strabon qui visita Alexandrie en l'an 24 av. J. C., ne mentionne pas l'obélisque de l'Arsinoéion, ni le temple lui-même, qui était cependant l'un des plus beaux d'Alexandrie. Et cependant l'obélisque était encore debout. La préfecture de *Magius Maximus* doit être placée après celle de *Pétronius* (24 av. J. C.) et avant l'autre de *Rubrius Barbarus* (13 av. J. C.)

Il reste à expliquer le dédain de Pline l'ancien pour ce préfet d'Égypte. La mention qui en est faite par Cn. *Vergilius Capito* dans son édit de l'an 48 ou 49 de notre ère, paraît attester de son talent administratif (2).

Ma digression avait sa raison d'être, quelle que soit la conjecture qu'on puisse accepter au sujet de ce double boulevard de Sérapis. Nous avons entre le Sérapeum et l'Heptastade l'emplacement de deux monuments qui gênèrent les *Navalia*: ce sont l'obélisque de Nectanébe et le temple-monument d'Arsinoé II.

Par ce fait même que l'obélisque de Nectanébe fut transféré dans le *forum* (AGORIUM) on voit bien que l'obélisque ne pouvait avoir été érigé que sur l'axe de l'Emporium (boulevard Aspendia) ou bien sur l'axe du Sérapée (boulevard de Sérapis).

Nous sommes en droit de penser que le sarcophage de Nectanébe transféré par les Arabes dans la mosquée El Attarine, mosquée qui donne sur l'Aspendia, ornait anciennement un tombeau royal, attendu l'origine royale du sarcophage et le grand prix de la pierre dans laquelle il avait été taillé. Vu aussi sa proximité aux *Navalia*, nous sommes en droit de penser que le sarcophage de Nectanébe

---

(1) Je dois ces références à M. De Ruggiero: *Dizionario epigrafico*, au mot *Aegyptus*.

(2) C. I. G. 4956.

provient de l'Arsinoéum et qu'il a contenu la dépouille mortelle de la reine Arsinoé II. Quelque probants que puissent être ces indices, nous n'arrivons pas à un degré suffisant de certitude ; parce qu'ils ne contiennent pas la preuve manifeste que la mosquée El Attarine a succédé à l'Arsinoéion. Cette mosquée était, c'est vrai, une église chrétienne avant l'occupation arabe : on peut aussi supposer que l'église chrétienne avait succédé à un temple païen ; mais l'Arsinoéion avait été détruit bien avant que les Chrétiens prissent possession des temples païens.

Il faut se rendre bien compte de deux circonstances qui ont présidé à l'érection de l'Arsinoéum. Philadelphie, sans insister sur la généralité de l'usage, en érigeant un grand monument à sa femme et sœur, a eu, sans doute, soin de l'ériger en tel lieu qui fut visible de loin. Il était grand seigneur, il ne manquait pas d'argent, ni d'architectes.

La circonstance que le temple d'Arsinoé était précédé d'un obélisque nous porte à juger du faible effet que l'obélisque de Nectanébe aurait fait dans l'Aspendia, et du meilleur effet qu'il fit, sans doute, sur la place et vis-à-vis de l'Héptastade, au milieu des Navalia, presque sur l'axe du dromos de Sérapis.

En plaçant l'obélisque de Nectanébe à l'entrée de l'Heptastade, en construisant sur cet axe l'Arsinoéum, il est très curieux que l'architecte n'avait aucune idée de coordonner ces monuments au Sérapée et à l'Héptastade.

La digue existait, peut-être ; mais le Sérapéum n'existait pas en tant que grand temple de Sérapis, parce que le culte officiel de Sérapis ne date que de Ptolémée IV ou V.

On peut donc admettre que l'ouvrage commencé par Deinochares, Satyrus et Phoenix était destiné à être vu par ceux qui venaient débarquer à l'Eunoste, aussi bien qu'au Grand Port. C'est une raison de croire que l'obélisque faisait face à l'Héptastade, entre les Navalia, et qu'il l'ornait. Dans ce cas le temple d'Arsinoé ne pourrait tomber qu'au quartier El Nagguéh, à gauche du caracol *Labane*, entre Bab-Sidra et le Ghenéneh.

XXI. BASILEIA ET DEMOSIA. Strabon en voulant parler des différents palais bâtis par les Lagides afin d'embellir la ville, se sert du mot *ἀναθήματα* (monuments).

Ce seraient des βασιλεια ἀναθήματα. Letronne pour expliquer le mot ἀναθήματα à cité un passage de l'Onirocriticon d'Artémidore d'Ephèse, là où il est question des δημόσια ἀναθήματα. "Όσα, dit-il, εἰς λιμένας καὶ τείχη, ἀγοράς τε καὶ γυμνάσια καὶ κοινὰ πόλεως, ἀναθήματα ταῦτα δημόσια καλοῦσι. « Tout ce qui a trait « au port, aux remparts, à l'agora, au gymnase, le sol public lui « même de la ville, tout ça se dit ἀναθήματα δημόσια (domaine « public). »

Il ne faut pas confondre ce qui strictement est dit » palais du Roi avec le domaine royal. C'est pourquoi le Théâtre de Dionysos, le palais des ambassadeurs, la palaestra, le palais de l'amirauté à Antirrhodos, le palais du Diocète, le Musée, le tombeau d'Alexandre, les tombeaux des Lagides, la Pinacothèque, l'Oplothèque, le jardin d'acclimatation, le temple de Philopator sont bien des Basileia, mais ce ne sont pas le palais du Roi, qui avec ses annexes au Lochias devait former un quartier séparé, gardé par l'infanterie de marine et par le τάγμα des Gardes du Corps.

#### XXII. LOCALITÉS CONNUES PAR STRABON.

- Ce sont: a) 1 Palais royal et palais intérieurs du Lochias.  
 2 Port réservé des Rois: palais extérieurs.  
 3 Palais d'Antirrhodos.  
 4 Timonium.  
 5 Posidium.  
 6 Caesarium.  
 7 Emporium.  
 8 Apostases.  
 9 Neôria, ou Navalía.  
 10 Kybotos.
- b) 1 Kopron.  
 2 Hippodrome.  
 3 Gymnase.  
 4 Dykastère.  
 5 Jardins publics.  
 6 Panion.  
 7 Porte Nékropolis.

Ce sont des localités acquises à la topographie de notre ancienne ville.

XXIII. LE PAPYRUS 1506 DE BERLIN. — Ce monument daté du règne de Philippe, an 248 de nôtre ère, nous donne quelques noms de localités d'Alexandrie ; mais l'orthographe en est excessivement incorrecte. Ces sont d'abord des noms au genre neutre : τὸ Νεμέσιον, τὸ Κρωπάτιον, τὸ Πανεῖον, τὸ Τύμπανον, τὸ Καισάρειον, τὸ Τυχαῖον, τὸ Νυμφαῖον, τὸ Λάγειον, τὸ Ἀκάτιον, comme à dire *Nemesium, Cléopatrium, Panium, Tympanum, Caesarium, Tychæum, Nymphæum, Lagium, Acatium*. Nous avons ici neuf quartiers, dont cinq nous étaient déjà connus d'ailleurs. Nous avons de même : τὸ Φακίνοπωλίων, τὰ Ἄλοπώλια, τὸ Καπίτωνος, τὸ Λύκου, τὸ Σαπαλ..., τὸ Θεῶν..., τὸ Σεουήρου (pap. Σεβήρου), avec lesquels les quartiers sont portés au nombre de seize. Il y a aussi des noms au genre féminin : ἡ Μήρι (?), ἡ παλαιὰ Ἀκρόπολις, ἡ Ἄθηνᾶ, ἡ Ναυμαχία, ἡ Ἐρμουτιακὴ et le mot Φρέμις qui revient plus d'une fois. Ce seraient vingt-deux quartiers. Il faudrait cependant voir si au lieu de ἐν τῇ Μύρι l'on doit lire ἐν τῇ μοίρα...; je n'ai sous les yeux que la transcription de Wilcken.

XXIV. QUARTIERS DONT IL EST MENTION EN CALLISTHÈNE. — Ils sont au nombre de sept : *Bendideion* ou *Mennideion*, *Euroulophos*, *Melantbios*, *Rhacotis*, *Agorion*, *Stoa*, des fabricants de couronnes.

XXV. UN JEU DE MOTS EN ACHILLE TATIUS. — J'ai donné à la page 18, et textuellement, le récit de l'entrée de Clitophon en Alexandrie. Au point de vue de la topographie d'Alexandrie, en s'agissant d'un écrivain qui connaissait fort bien la ville, je veux faire ressortir ce jeu de mots : ἀλλ' ἔμενεν ἡμᾶς καὶ ἄλλο τῆς Τύχης Γυμνάσιον. En décrivant l'admiration de Clitophon entré dans le Mèsonpédion et dans la Néapolis, il se souvient qu'il y avait là le quartier du Gymnase faisant suite au quartier du Dikastère qui donnait sur le boulevard Tychéum : il fait un jeu de mots qui serait insaisissable, si nous n'étions d'autre part renseignés sur ce point de la topographie d'Alexandrie.

XXVI. D'APRÈS UN MOINE DE L'AN 639. — Le texte suivant se trouve en Lumbroso, *Op. land.* p. 171. Πληρώσαντός μου τὴν εὐχὴν (εἰς τοὺς ἀγίους μάρτυρας Κῦρον καὶ Ἰωάννην) καὶ ἐτομαζομένου ἐπὶ τὸ ἐξελθεῖν τῆς πόλεως Ἀλεξανδρείας. . . .

ἀπερχομένου μου διὰ τῆς διαβάθρας τοῦ Δρόμου ἐπὶ τὴν Νέαν Πόλιν. . . . πορευομένων ἡμῶν καὶ ἀπερχομένων διὰ τῶν λεγομένων Ναυπηγίων καὶ τοῦ λεγομένου Ἀμπελίου εἰς τὸν Φάρον ἐπὶ τὸ πλοῖον κ.τ.λ.

Ce texte précieux nous donne l'itinéraire suivant :

- a) Diabathra (de l'Argéus).
- b) Naupegia (Naumachia ? Navalia ?).
- c) Ampelion (Aspendia ?).
- d) (Heptastade).
- e) Pharos.

L'importance de ce texte de l'an 639 est capitale, parce que ce fut le 22 décembre de l'année suivante que les Arabes emportèrent d'assaut les fortifications d'Alexandrie. Le moine occidental se sauva de la ville assiégée. Il eût de la chance. Il est aussi à noter que de la ville assiégée il ne suivit que le litoral et qu'il s'embarqua au Pharos et pas à l'Eunoste, *Tempora et mores*.

XXVII. NÉCESSITÉ D'UN CLASSEMENT RATIONNEL DES ANTIQUITÉS QU'ON DÉCOUVRE A ALEXANDRIE. Ce classement n'a jamais été fait et la nécessité de le faire n'a pas besoin d'être démontrée. Mais comment s'y prendre ? Il ne suffit pas dorénavant de nous dire que telle antiquité a été trouvée à l'est où à l'ouest d'Alexandrie, telle rue actuelle ou telle autre ; mais il faut préciser. Quant à moi qui suis préposé à la conservation d'une bonne partie des antiquités issues du sol alexandrin, je suis bien obligé de les classer. Voici mon procédé. Le plan de la ville ci-joint pourra subir de légères modifications à l'avenir, mais dans ses lignes générales je crois qu'il restera, puisqu'il est basé sur les fouilles de Mahmoud el Falaqui et les miennes. La division de la ville en *regiones*, *vici* et *isulæ* sur ce plan, qui est en damier, est très facile, méthodique et conforme à ce que fut Alexandrie. Il s'en suit qu'à l'avenir je noterai la région, le quartier et l'îlot où le monument a été retrouvé. Et afin que les lecteurs puissent se former une idée de ce classement, en rapport à l'Alexandrie moderne, j'ai dressé les tableaux suivants.

A. LOCHIAS. — Cette partie d'Alexandrie, la plus ravagée par la mer, n'a pas encore été étudiée. Comme la plupart de ceux qui sont passé maîtres en topographie alexandrine ne voyaient au

Lochias qu'une villa royale (j'étais moi aussi dans cette erreur) leurs recherches se sont dirigées autour de la colline du Théâtre. Schlieman en cherchant le Palais Royal est tombé sur la gauche du boulevard Argéus : les autres ne sont jamais descendus à la profondeur nécessaire, faute d'argent et autres. Quand la mer est tranquille, l'œil peut suivre dans l'eau claire la silhouette des ruines : d'après ce que j'ai vu, des monuments de grande valeur sont ensablés autour de ce Lochias rongé incessamment par les vagues.

Le jour viendra, où d'importants travaux dans le Port de l'Est nous permettront de nous livrer à des recherches sérieuses : il nous sera donc consenti de classer sous la désignation « *provenant du Lochias* » tout monument qui puisse avoir appartenu au *Mausolée de Cléopâtre VII*, au *Temple d'Isis Lochias*, au *Palais royal et dépendances*, au *Port réservé*, à l'*Acropole orientale* enfin, pour tout comprendre dans un seul mot.

B. NEAPOLIS.

Regio I.	Vicus I.	Insula I <sup>a</sup>	Ancien Abattoir.
»	»	»	II <sup>a</sup> Terrain vague entre l'ancien Abattoir et les Cimetières.
»	»	»	III <sup>a</sup> Ancien Parc quarantenaire.
»	»	»	IV <sup>a</sup> Petit village Mazarita.
Regio I.	Vicus II.	Insula I <sup>a</sup>	Entre les cimetières et le terrain vague qui gît à droite du Vieux-Cimetière des Juifs.
»	»	»	II <sup>a</sup> Entre les remparts du N-O et l'avenue de Porte Rosette.
»	»	»	III <sup>a</sup> Le terrain vague situé à droite du Vieux-Cimetière des Juifs.
»	»	»	IV <sup>a</sup> A gauche de l'insula II <sup>a</sup> .
Regio I.	Vicus III.	Insula I <sup>a</sup>	Entre Porte Rosette et le bastion S-O.
»	»	»	II <sup>a</sup> Du bastion S-O. au pont du chemin de fer.
»	»	»	III <sup>a</sup> Entre Avenue de Porte Rosette et le bastion S.O.
»	»	»	IV <sup>a</sup> Entre le bastion S-O. et Rue Menasce, hors de Moharem Bey.

Dromos ARGEUS		Sectio	I <sup>a</sup> Entre le Vieux Cimetière Juif et le Grand Port.
»	»	»	II <sup>a</sup> Au S. de la première, jusqu'aux fortifications arabes.
»	»	»	III <sup>a</sup> Des fortifications de l'Hôpital à l'avenue de Porte Rosette.
»	»	»	IV <sup>a</sup> De l'avenue de Porte Rosette aux fortifications méridionales.
»	»	»	V <sup>a</sup> Des fortifications méridionales au chemin de fer et à la rue Menasce.
Regio II.	Vicus I.	Insula	I <sup>a</sup> Du Grand Port à l'Hôpital du Gouvernement.
»	»	»	II <sup>a</sup> Un rectangle entre la mer, l'ancien pont sur la voie de Ramleh, l'alignement de l'Hôpital, etc.
Regio II.	Vicus II.	Insula	I <sup>a</sup> L'Hôpital du Gouvernement.
»	»	»	II <sup>a</sup> Des fortifications du N-O, à l'alignement de la Municipalité.
»	»	»	III <sup>a</sup> Entre l'Hôpital et les terrains Zouro.
»	»	»	IV <sup>a</sup> Entre les fortifications et l'avenue de Porte Rosette (Green)
Regio II.	Vicus III.	Insula	I <sup>a</sup> De la Municipalité, par Komed Dikké, aux remparts du S.E.
»	»	»	II <sup>a</sup> Des remparts du S.E. au chemin de fer du Caire.
»	»	»	III <sup>a</sup> Du terrain faisant face au Palais Green, jusqu'aux remparts du S.E.
»	»	»	IV <sup>a</sup> De l'ancienne poudrière de Komed Dikké à la voie de fer.
Dromos TYCHEUM		Sectio	I <sup>a</sup> Du bord de la mer, à la gare de Ramleh.

Dromos TYCHEUM	Sectio	II <sup>a</sup>	De la gare de Ramleh à la rue Gallis bey.
»	»	»	III <sup>a</sup> De la rue Gallis bey à l'ancien palais Fracca.
»	»	»	IV <sup>a</sup> Entre le quartier de Kom ed Dikké et le fort de ce nom.
»	»	»	V <sup>a</sup> Jusqu'à la voie de fer pour le Caire.
Regio III.	Vicus I. Insula	I <sup>a</sup>	Le Césarée, l'Hôpital Grec y compris.
»	»	»	II <sup>a</sup> De l'Hôpital Grec au Théâtre Zizinia.
»	»	»	III <sup>a</sup> Partie inférieure de la rue Chérif pacha et ses parallèles.
Regio III.	Vicus II. Insula	I <sup>a</sup>	La mosquée Nébi Daniel et le fort de Kom ed Dikké.
»	»	»	II <sup>a</sup> Entre Kom ed Dikké, Moharem Bey et le pont sur la voie du Caire.
»	»	»	III <sup>a</sup> Entre rue Daniel en Nebi et l'Attarine.
»	»	»	IV <sup>a</sup> Terrain occupé par la Gare à Moharem Bey.
Dromos ASPENDIA	Sectio	I <sup>a</sup>	Partie centrale des rues Chérif Pacha, Tewfik Pacha etc. jusqu'à la mosquée El-Attarine.
»	»	»	II <sup>a</sup> De la Mosquée Attarine à l'alignement des constructions de la gare du chemin de fer.
»	»	»	III <sup>a</sup> Jusqu'aux fortifications de Bab Sidra.
Regio IV.	Vicus I. Insula	I <sup>a</sup>	Partie des rues Chérif, Tewfik ; ilot de S <sup>te</sup> Catherine, jusqu'à la rue de la Colonne.
Regio IV.	Vicus II. Insula	I <sup>a</sup>	Un rectangle compris entre l'Avenue de Porte Rosette, l'Attarine, le Collège des PP. Jésuites et l'orphelinat de S <sup>t</sup> Vincent de Paul.

Regio IV.	Vicus II.	Insula II <sup>a</sup>	Du Collège des PP. Jésuites à l'ancienne Porte de Bab Sidra.
»	»	» III <sup>a</sup>	Le terrain de la communauté arménienne.
»	»	» IV <sup>a</sup>	Quartier indigène jusqu'à Bab Sidra.
Dromos SARAPIS		Sectio I <sup>a</sup>	Le quartier de la Paille.
»	»	» II <sup>a</sup>	Le Ghenéneh.
»	»	» III <sup>a</sup>	Le Naggéh.
Regio V.	Vicus I.	Insula I <sup>a</sup>	De l'ancien Heptastade à la rue de la Paille.
»	»	» II <sup>a</sup>	Du Kybôtos à la naissance de Tartouchi.
»	»	» III <sup>a</sup>	Entre Tartouchi et le Kybôtos.
Regio V.	Vicus II.	Insula I <sup>a</sup>	Le Naggéh.
»	»	» II <sup>a</sup>	Entre Naggéh et Bab Sidra.
»	»	» III <sup>a</sup>	Le Tartouchi.
»	»	» IV <sup>a</sup>	Minet el Bassal.

### C. RHACOTIS

Regio I.	Vicus I.	Insula I <sup>a</sup>	Temple de Canope.
»	»	» II <sup>a</sup>	Temple du Bon Génie.
»	»	» III <sup>a</sup>	Laura.
»	»	» IV <sup>a</sup>	Laura.
Regio I.	Vicus II.	Entre le Vicus Canopicus et le Maréotis.	
Dromos ARGEUS	Inférieur.	Sectio I <sup>a</sup>	Au limite S. de la rue des arbres.
»	»	» Sectio II <sup>a</sup>	Entre la précédente et les anciens remparts.
Regio II.	Vicus I.	Insula I <sup>a</sup>	C'est l'îlot de l'Hôpital Menasce.
»	»	» II <sup>a</sup>	Entre l'Hôpital et les anciens remparts.
»	»	» III <sup>a</sup>	Entre Kôm el Guilléh et le fort de l'Hôpital Menasce.

Regio II. Vicus I. Insula IV<sup>a</sup> Entre le fort et les anciens remparts.

Prolongement du dromos Tychaeum.

Sectio I<sup>a</sup> Fort de Kôm el Guilleh.

» II<sup>a</sup> De Kôm el Guilleh au Maréotis.

Regio III. Vicus II. Insula I<sup>a</sup> A gauche de Kôm el Guilleh.

» » » II<sup>a</sup> De la précédente à l'alignement du Stade.

» » » III<sup>a</sup> Entre la première et le prolongement du dromos Aspendia.

» » » IV<sup>a</sup> A gauche du deuxième îlot.

Regio III. Vicus II. Entre le premier Vicus et le Maréotis.

Prolongement du dromos Aspendia.

Sectio I<sup>a</sup> La tourelle n° 10.

» II<sup>a</sup> Au sud de la précédente.

» III<sup>a</sup> Entre la précédente et la Maréotis.

Regio IV. Vicus I. Insula I<sup>a</sup> Du Mésonpédion jusqu'au fort de Niber Pacha.

» » » II<sup>a</sup> Du fort, aux anciens remparts.

» » » III<sup>a</sup> Le quartier à droite du Cimetière de la Colonne.

» » » IV<sup>a</sup> Du précédent, à l'alignement du Stade.

Regio IV. Vicus II. De l'alignement du Stade au Maréotis.

Prolongement du Dromos de Sérapis.

Sectio I<sup>a</sup> Cimetière de l'Hamoude.

» II<sup>a</sup> Hamoud el Sawari.

» III<sup>a</sup> De l'entrée du Stade au lac Maréotis.

Regio V. Vicus I. Insula I<sup>a</sup> Minet el Bassal.

» » » II<sup>a</sup> Toubghieh.

» » » III<sup>a</sup> Minet el Bassal,

» » » IV<sup>a</sup> Kôm el Chougaf. Lagium.

Regio V. Vicus II. Du Lagium au Maréotis.

CANAL PI-DRAGON.

D. COPRON

Regio	I.	Vicus	I.	Insula	I <sup>a</sup>	Anciens remparts du N.E.
»	»	»	»	»	II <sup>a</sup>	Traversé par le chemin de fer de Ramleh.
»	»	»	»	»	III <sup>a</sup>	Sainton de Chatby.
«	»	»	»	»	IV <sup>a</sup>	Chemin de fer de Ramleh et Cimetière Menasce.
Regio	I.	Vicus	II.	Insula	I <sup>a</sup>	Terrain vague.
»	»	»	»	»	II <sup>a</sup>	id. id.
»	»	»	»	»	III <sup>a</sup>	Cimetière grec et autres.
»	»	»	»	»	IV <sup>a</sup>	Cimetière latin.
Regio	I.	Vicus	III.	Insula	I <sup>a</sup>	Terrain vague à droite de la Compagnie des Eaux.
»	»	»	»	»	II <sup>a</sup>	Entre le précédent et la voie de fer.
»	»	»	»	»	III <sup>a</sup>	Rond-Point de la Compagnie des Eaux.
»	»	»	»	»	IV <sup>a</sup>	Du Rond-Point au Chemin de fer.
Regio	I.	Vicus	IV.	Insula	I <sup>a</sup>	Sur l'alignement du Mésonpédion.
»	»	»	»	»	II <sup>a</sup>	De la précédente aux remparts.
»	»	»	»	»	III <sup>a</sup>	A droite du Mésonpédion.
»	»	»	»	»	IV <sup>a</sup>	Au sud de la précédente.
Regio	I.	Vicus	V.	Insula	I <sup>a</sup>	Entre les remparts et le Maréotis.
»	»	»	»	»	II <sup>a</sup>	A gauche de la précédente.
Regio	II.	Vicus	I.			Entre la deuxième muraille et les Lignes Françaises.
»	»	»	II.			Entre la précédente et le prolongement de l'Avenue de Porte Rosette.
»	»	»	III.			Entre la précédente et le prolongement du Mésonpédion.
»	»	»	IV.			Entre le prolongement du Mésonpédion et les remparts.
»	»	»	V.			De la précédente, jusqu'au Maréotis.

### E. GABBARI OU NÉCROPOLIS.

Sous ce titre nous allons désigner la partie occidentale d'Alexandrie faisant vis-à-vis à Copron. Ce mot *Gabbari* est fort ancien et paraît traduire dans la langue du pays ce que Strabon appelle *Nékropolis*. A l'Est de la ville nous trouvons *Sidi Gaber* ; à l'Ouest, le *Gabbari*. Je donne ici une annotation de Parthey :

« Gabbaras. Aegyptii morem habent siccare corpora et quasi « ænea reddere : Gabbaras vocant. Augustinus de divers. Serm. « CXX. c. 12. Gabares, gabarus, gabbares, *Gabbari*, gobares edd. « galbares Isidorus. (lablonski) ».

La mosquée de *Sidi Chams-il-Gabbari* semble nous rappeler par son nom un ancien temple au *Soleil des morts*, c'est-à-dire à Rà-Atoum (Zeus-Sarapis), le *soleil couchant derrière la montagne sainte de l'occident* (la Nécropolis de Gabbari au Mex), jugeant les morts (gabbari).

On peut se faire une idée de ce que ce fut ce faubourg occidental, où toute production était en rapport avec la lithurgie funéraire. C'étaient d'abord des jardins et des plantations pour fournir les couronnes de fleurs devant orner les tombeaux et les plantes destinées à l'embellissement des enclos funéraires : des poupées en ivoire, des figurines en terre cuite du Fayoum, des stèles en calcaire sculptées et auxquelles il ne manquait que la légende indiquant le nom du mort, son père et son âge ; des cartonnages de momies, des cercueils peints, des jarres et des cruches, des fioles à parfums, des autels d'offrandes. Il y avait sans doute des ateliers de sculpture et de peinture, des entrepreneurs de monuments funéraires, des embaumeurs, des croque-morts, des prêtres de l'ordre inférieur, des jardiniers qui se chargeaient d'entretenir les monuments sépulcraux, des *gafirs*, des gardes de police, des maçons, des vendeurs d'amulettes et de rituels, des charretiers et des carriers. Dans cette ville très peuplée le faubourg de *Gabbari* était un quartier *sui generis*, qui ne manquait pas d'animation, surtout à certains jours du mois et aux anniversaires. Les Juifs, les Grecs, les Maltais et les Arabes de nos jours font des visites hebdomadaires ou mensuelles aux cimetières, en y passant une partie de la journée. On y apporte des cierges, des mets : l'animation de la

ville est très grande à ces occasions et beaucoup d'ouvriers en tirent assez de profit. Cette mode me semble très ancien et avoir fait jadis le bonheur du faubourg de Gabbari.

La topographie de ce quartier étant presque inconnue, je me bornerai à le partager dans les sections suivantes :

Sectio 1<sup>a</sup> Gabbari

- » 2<sup>a</sup> Oum Koubebah
- » 3<sup>a</sup> Souq el Wardana
- » 4<sup>a</sup> Bab el Arab.

### E. PHAROS.

Il n'est pas possible de partager rationnellement le territoire de cette île à tants de titres célèbres, le tout devant se réduire à quatre localités, dont les monuments ont disparu. Ce sont :

- a) Vicus Aegyptiorum.
- b) Pharos.
- c) Temple d'Isis Pharia.
- d) Tombeau d'Idothée.

Il est par contre bien possible que le tombeau d'Idothée (Ἰσιδος Θεᾶς) n'était autre chose que le temple d'Isis Pharia, le bourg de Pharos entourant ce temple. Dans ce cas, il n'y a qu'à distinguer entre deux sections :

- a) Vicus Aegyptiorum.
- b) Pharos.

Parthey (Vocabul. Coptico-Latinum etc. p. 524) sous le mot *Eidothæ specula* rapporte un passage de Dionyse le périégète où il est dit : ἤγχι τε μακρὰ φαίνονται σκοπιαὶ Παλληνίδος Εἰδοθεΐης. Eustathe, en commentant ce lieu, écrit : ὅτι σκοπιάς τῆς Εἰδοθεᾶς λέγει τὴν κατ' Ἀλεξάνδρειαν Φάρον... ἢ τὸν Ἀντίφαρον... ὅς λέγεται Τάφος Ὀσίριδος καὶ Εἰδοθεᾶς.

On le voit, Eustathe se fait le rapporteur de diverses traditions. Il y avait des archéologues qui soutenaient qu'un tombeau d'Osiris était à Pharos, la Pa - Rà des Pharaons : vrai tombeau d'un Osiris funéraire, puisque Pharos est à l'ouest d'Antipharos. Dans cette acception le Pharillon (Silsileh) aurait reçu le tombeau d'Idothée (Ἰσιδος Θεᾶς), dite autrement *Isis Lochiás*, le lieu où Cléopatre VII voulait mourir enfermée avec ses trésors. D'autres,

tout en plaçant à Montazah ( *Tabb-Osiris* micrà ) un tombeau d'Osiris, mettaient à Pharos le tombeau d'Idothée : ce qui revient au même que si nous disions qu'à Pharos il y avait un ancien tombeau d'*Isis-Pharia* et qu'à Montazah il y avait un tombeau d'Osiris. Autre interprétation : le cap Lochias fait face au cap de Montazah : au Lochias, le tombeau d'Idothée (*Isis Lochiàs*) ; à Montazah, le tombeau d'Osiris.

Puisqu'on vient de trouver un tombeau d'Osiris à Abydos, il ne sera pas inutile d'avoir insisté sur ces tombeaux d'Osiris et d'Idothée au bord de la Méditerranée.



## DEUXIÈME PARTIE

# MONUMENTS ET LOCALITÉS

### DE L'ANCIENNE ALEXANDRIE

#### D'APRÈS LES ÉCRIVAINS ET LES FOUILLES

I. ACATIUM. — Ce fut un *vicus* d'Alexandrie. Il est nommé dans le papyrus 1506 de Berlin, où il est question d'un contribuable de la Néapolis demeurant ἐν τῷ Ἀκατίῳ.

II. ADYTON. — Une observation fort intéressante nous est faite par Lumbroso. *Un episodio importante della storia di questo culto* (il culto dell'ultor Graeciae, cioè di Alessandro Magno) *nell'epoca romana ha dovuto essere la trasformazione del Σῆμα* (Lumbroso ne lit pas Σῶμα) *in Ἄδυτον sotto Settimio Severo* (Dio Cass. 75, 13) *e l'incarico dato al ἱερεὺς Ἀλεξάνδρου di custodire τὰ βιβλία πάντα τὰ ἀπορρηγτόν τι ἔχοντα sequestrati nei santuari dell'Egitto.* (Lumbroso. L'Egitto dei Greci e dei Romani. Roma. Loescher. 1895. p. 183.)

III. AGORIUM. — Sa position est assez bien fixée entre le *Souq el Attarine* et *rue Colonne de Pompée*. Le nom *Agorium* se rend en latin par le mot *Forum*, employé dans un usage marchand, comme en *forum boarium*, *forum olitorium*, etc., ne pouvant nous y reconnaître un *forum judiciaire* dont la place est tout à fait indiquée au Dikastère. La vieille porte de Bab Sidra est un point de repère bien important. De cette porte, qu'on doit aux Arabes, une rue se dirigeait sur l'actuelle Place de S<sup>te</sup> Catherine; cette rue séparait l'Agorium oriental de l'Agorium occidental. La rue qui

passé actuellement au devant du Collège des RR. Pères Jésuites est aussi un autre bon point de repère, puisque c'est ce qui reste de la rue ancienne entre l'Agorium méridional et le septentrional.

A la porte de Bab Sidra nous avons le Mésonpédion et la rue Canopique.

Il nous reste à voir dans lequel des quatre flots de l'Agorium nous devons placer le siège de l'Agoranome. Voyons d'abord ce que c'était l'Agoranome. D'après l'inscription n° 108 du Musée d'Alexandrie (G. Botti; *Di un gruppo di nuove iscrizioni alessandrine*) l'Agoranome était un des plus hauts fonctionnaires de l'administration. D'ordinaire l'Agoranome avait été d'abord *basili-grammate*, voir même *stratège*. Après avoir géré l'agoranomie, il était promu à la dignité de *Gymnasiarque*. Cela pour son rang. Quant à ses fonctions, il était l'intendant du marché, surveillant tout le commerce de détail, examinant les marchandises exposées à la vente, les poids et les mesures, les différends entre vendeur et acheteur, les contrats d'apprentissage. (Lumbroso). D'après cet auteur, cette magistrature était originairement grecque: l'Agoranome d'Alexandrie ne pouvant pas se déplacer chaque fois qu'il y avait un contrat à passer ailleurs (Reuvsens, 3, 31) il y avait des *Bureaux d'Agoranome* pour chaque district (*οἱ πρὸς τῇ ἀγορανομίᾳ*, Leemans, 62, 72) et des greffes établis dans les districts pour les enregistrements des contrats démotiques: (*οἱ πρὸς τῷ γραφίῳ*). Jusqu'ici, Lumbroso, qui voit aussi à Diospolis un *ξενικός ἀγορανόμος*, auquel les non-citoyens payaient un impôt pour obtenir la permission de trafiquer. D'après Robiou, dans les questions de dommages, intérêts en cas de désistement, on allait par devant l'Agoranome, qui présidait aux actes de prêt et de vente.

Il y a des mœurs qui n'ont pas changé considérablement en Egypte. Les marchés de l'Orient n'ont pas reçu des Arabes leur cachet original. Les Arabes l'ont subi tel qu'ils l'ont trouvé. Un Agorium, un quartier de marchands (cela se voyait aussi dans les villes du Moyen-Age) se composait d'autant de sections qu'il avait de branches d'industrie ou de commerce. Les *Apostases* (magasins et dépôts de marchandises, de blés, de livres) étaient situées entre l'Agorium et le Grand Port. Les rues principales de ce *vicus* étaient au nombre de douze, lesquelles prenaient probablement le nom de

douze professions diverses. Les îlots principaux étaient au nombre de quatre, dont un était le siège du *Tribunal de commerce* présidé par l'Agoranome. De ces quatre îlots le plus orné était, sans doute, celui qui était compris entre l'actuel Collège des RR. PP. Jésuites et l'Hôpital Européen. Personne n'ignore qu'à la maison Zogheb (ancien Consulat d'Italie) on a vu jusqu'à l'an 1882 une statue en porphyre, de la hauteur de 2<sup>m</sup>66, bien qu'acéphale, appartenant au IV<sup>me</sup> siècle, si ce n'est plus tard.

D'après les quelques restes qu'il m'a été donné de voir, l'édifice était porté par des colonnes doriques cannelées. Aucune fouille sérieuse n'a été faite dans cet îlot. Le nom actuel de *Souq el Attarin* n'est que la traduction des Μυρωπόλια du pap. 1506 de Berlin. Il y avait des marchés partiels appelés Γρυτοπόλια, Φακισπόλια, Ἄλωπόλια etc. Nous donnons plus bas quelques détails sur les marchés dont des notices nous sont parvenues.

MARCHÉ DES PARFUMS. — (Τὰ Μυρωπόλια). Ce fut sans doute une section de l'Agorium, mais du pap. 1506 de Berlin on doit conclure qu'il avait aussi des marchands de parfums dans les autres quartiers de la ville, comme au Nymphaeum, au Némésium, au Sévèrum, et au Tychéum.

MARCHÉ DU SEL. — (Τὰ Ἄλωπόλια). Le sel, dit Robiou (L'Égypte au temps des Lagides, 43), se trouvait en Égypte à l'état de sel gemme, et l'on y faisait aussi du sel marin. (Pline, XXXI, XXXIX). Arrien, cité par Heeren, indique de plus les déserts de l'Afrique comme fournissant ce minéral à l'Égypte : on sait en quelle abondance il se trouve dans le nord du continent africain. L'indication d'un lieu affecté plus spécialement à ce commerce, nous est fournie par le papyrus 1506 de Berlin.

MARCHÉ DES TISSUS. — Matières à manufacturer. C'étaient le lin, le coton, la laine. Il y avait des dépôts de lin de Tanis, de Péluse, de Buto, de Tentyra : il y avait aussi des grands ateliers pour la fabrication des étoffes, pour la teinture et pour la confection des vêtements. Les hommes étaient occupés dans les ateliers ; les femmes présidaient au commerce en détail et à la vente des étoffes de luxe, des pièces de toile, des tuniques de choix, des vêtements de couleur, des draps de lits, etc. Comme ces tissus étaient un article très recherché pour l'exportation, on peut se faire une idée de ce

que furent ces bazars où les dames du magasin accroupies nonchalamment à l'orientale, et la figure demi-voilée, disputaient avec vivacité avec les marchands de Carthage ou de la Sicile sur le prix de leurs marchandises.

MARCHÉ DES LENTILLES. ( τὰ Φακεινωπόλια ). — Cette notice nous est donnée par le papyrus 1506 de Berlin. Les lentilles, aujourd'hui, sont un produit commun des provinces égyptiennes. Girard et Robiou l'on observé avant nous.

MARCHÉ DES ESCLAVES. — « Sous les Lagides, Alexandrie avait « son marché d'esclaves, ( Jos. A.J. 12.4.9.) où se vendaient les « nains d'Éthiopie, les pantomimes alexandrins, les femmes des- « tinées au concubinage, les esclaves beaux et instruits (Athen. 4, « 11, 8)..... La légende d'Aristée nous montre 100.000 juifs « esclaves, répandus dans toute l'Égypte, au service de la popu- « lation militaire et civile » (Lumbroso: Éco. polit. de l'Ég. sous les Lagides, 65).

IV. AKRA ( Ἄκρα τῆς (νέας) πόλεως ). — Lumbroso et Heffter, contre l'avis de Droysen et d'Akerblad, font de l'Acropole d'Alexandrie et du Palais royal une seule localité. Cela n'est vrai qu'en partie: il y avait l'Acropole de Rhacotis (celle indiquée par Aphonius) et l'Acropole de la Néapolis. Celle-ci se disait tout court *Akra* ou *Acrolochiás*; elle était effectivement le siège du Roi.

V. AKROPOLIS Η ΠΑΛΑΙΑ. — C'est la colline Hamoud el Sawari. J'ai cherché de le prouver dans mes mémoires: *L'Acropole d'Alexandrie et le Sérapeum* (Alexandrie, Carrière, 1895) et *les Fouilles à la Colonne Théodosienne* (Alexandrie, Carrière, 1898). Le papyrus n° 1506 de Berlin, dont l'orthographe n'est pas à faire l'éloge, semble la mentionner au verso, col. II, 14.

VI. AMIRAUTÉ. — Au moment de la prise d'Alexandrie par Octavien, la flotte égyptienne se rendit au vainqueur qui la chargea de la surveillance des côtes de la Méditerranée. Dans l'armée de Marc-Antoine il y eut je crois une *legio classica*: de l'infanterie de marine. Au moment de la conquête romaine, l'Égypte possédait:

- a) L'escadre d'Alexandrie ( ὁ Ἀλεξανδρινὸς στόλος )
- b) La flottille du Nil ( αἱ ποταμοφυλακίδες )
- c) L'escadre de l'Erythrée (*classis beritracæ*, seu *indica*).

L'Escadre d'Alexandrie comptait un navire battant pavillon d'amiral, pour lequel navire on exigeait des égyptiens une contribution à part.

Venaient ensuite des navires de tous les modèles et dimensions, tels que exères, quinquères, quadrières, trirèmes, liburnæ, etc.

Les navires *Isis* et *Nilus* de la flotte de Misène, ainsi que la liburne *Ammon* de l'escadre de Ravenne n'étaient probablement que des navires de la flotte Alexandrine déplacés pour la besogne du moment.

Le palais de l'Amirauté devait se trouver sur l'ilot d'Antirrhodos, au milieu du Grand Port.

VII. ANTONIUM. — C'est le nom primitif du Caesaréum. La reine Cléopâtre VII, vers l'an 34 av. J. Ch., avait commencé de bâtir un temple en l'honneur de Marc-Antoine, le triumvir. Après sa mort, le temple fut continué, mais cette fois en l'honneur d'Auguste. On sait que ce fut dans l'Antonium que l'infortuné Antyllus, né de Cléopâtre et de Marc-Antoine, fut mis à mort.

VIII. APOSTASES. — Les grands magasins des marchandises destinées à l'exportation occupaient le rivage du port oriental, entre le boulevard Aspendia et le boulevard de Sarapis. C'étaient là les dépôts du blé, du papyrus, des tissus, des curiosités du pays, des aromes de l'Orient.

IX. — AQUEDUCS. — Mahmoud el Falaqui avait reconnu le tracé de cinq aqueducs souterrains, par lesquels anciennement l'eau du canal d'Alexandrie pénétrait dans les grands réservoirs publics, auxquels on puisait l'eau nécessaire pour remplir les citernes des particuliers. Depuis 1865 une grande partie des aqueducs a été détruite, à l'occasion des nouvelles constructions. Il subsiste encore, d'anciens grands réservoirs à une profondeur de cinq à six mètres. Par des embranchements ignorés l'eau du canal y pénètre : je connais des jardins qui sont arrosés presque sans frais, parce que le propriétaire ayant creusé un puits eut la chance de rencontrer un ancien réservoir alimenté par un ancien aqueduc. A Kôm el Chogafa, près de Moharem bey, près de l'Eglise Copte, à Chatby, à l'Ibrahimich on trouve des canalisations aménagées dans le roc sablonneux.

C'est tout-à-fait naturel. Chaque rue de l'ancienne Alexandrie était bordée d'un côté par un aqueduc (*ὕπλονομος*) et de l'autre par une fosse d'aisance (*cloaca*) : et comme entre Moharem bey et le canal il y a des grands traits de terrain sur lesquels, on n'a pas encore bâti, on n'y a pas encore détruit les conduites souterraines, dont quelques unes fonctionnent encore.

X. ARC DE TITUS. — Le vainqueur des Juifs visita à plusieurs reprises Alexandrie pendant les opérations de cette guerre opiniâtre. Son chef d'État major était un Alexandrin, ce préfet Tibère Jules qui avait puissamment aidé Vespasien à occuper l'empire. Il était fort aimé par la garnison alexandrine composée des légions III et XXII, qui prirent part au siège de Jérusalem. Son règne fut de trop courte durée; il se signala par l'essor considérable que prit à Alexandrie le parti des antisémites, lesquels, pour témoigner leur contentement, érigèrent un arc de triomphe en l'honneur de Titus. On peut voir ce monument sur des médailles alexandrines de l'an VI de Domitien (cf. Stuart Poole; *Catal.* pl. XXIX, 285). Ce fut un arc de triomphe à trois *fornices* : au sommet on voyait au centre l'empereur en quadrigé, entre des trophées auxquels étaient enchaînés des captifs : aux extrémités il y avait des Victoires. On doit en conclure que ce monument n'a été achevé qu'en l'an VI de Domitien. On peut en voir de faibles restes à gauche de la gare de l'Ibrahimieh, sur l'ancienne route militaire conduisant d'Alexandrie à l'Oppidum Romanorum.

XI. ARC DE TRAJAN. — Sur le revers des médailles alexandrines il commence à paraître en 108-109 (style égyptien). Le monétaire s'est limité à reproduire l'arc de Titus qu'on voit sur le revers des grands bronzes de l'an XII de Domitien. Mais à l'an XIII et à l'an XIV de Trajan, le revers est quelque peu changé. Sur la plateforme de l'arc de triomphe on voit Trajan sur un char de guerre auquel six chevaux sont attelés. D'un côté et de l'autre, des prisonniers sont enchaînés à des trophées. Le British Museum possède une statue du prisonnier Dace, coiffé du bonnet phrygien, attaché à un trophée de guerre : le malheureux lève douloureusement les yeux au ciel, comme pour protester de son infortune imméritée. Cette statue provient d'Alexandrie, et, à coup sûr, de l'arc de Trajan, qui dans nos médailles diffère sensiblement de celui de Rome. J'ai déjà donné plus

haut ce qui reste de l'inscription qui le décorait. Ces fragments sont encore *in situ*. L'arc se dressait à la rue Menasce, au milieu du Mésompédium, près du croisement des deux grandes rues d'Alexandrie. Il est probable que c'était un arc quadrifrons.

XII. ASCLEPIUM. — Dans les médailles d'Auguste frappées à Alexandrie on rencontre sur des revers à date incertaine un temple rond, ouvert de tout côté, comme un arc quadrifront couronné par un dôme. Au milieu on voit le bâton d'Esculape entouré d'un serpent : allusion assez transparente à la destination de l'édifice. On le voit aussi sur une médaille de l'an XXIV d'Antonin le Pieux. Mais son emplacement n'est pas connu.

XIII. ASPENDIA VICUS. — Attenant évidemment au dromos du même nom. Personne n'ignore que le célèbre Ctésibe habitait à l'Aspendia. D'après Callisthènes le dromos anciennement était appelé *Xulero*, mot dont la signification nous échappe.

XIV. ATHÉNA VICUS. — Cette localité d'Alexandrie est mentionnée par le pap. 1506 de Berlin, là où cite un tel Ἡρακλέδης (sic) ἐν τῇ Ἀθηναίᾳ. Nous en ignorons.

XV. AUTEL D'ALEXANDRE. (ΒΩΜΟΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ). — On connaît les douze autels d'Alexandre : d'après Strabon III, 5,5), il les avait édifiés pour imiter Héraclès et Dionysos. En 326, sur les bords de l'Hydaspe, quand les clameurs de son armée l'obligent à revenir en arrière, il élève douze autels gigantesques où l'on grave cette dédicace : « A mon père Ammon, et à mon frère Héraclès, et à l'Athéna Prévoyante, et à Zeus Olympien, et aux Cabyres de Samothrace, et à l'Hélios Indien et à mon frère Apollon ». (cf. Philostr. VIE D'APOLLONIUS, 43 : et Radet : *La déification d'Alexandre*, en Rev. des Univ. du Midi, Bordeaux, Avril-Juin 1895.

Un autel d'Alexandre dans le Mésompédion est connu par Callisthène.

XVI. LE BALINÉON. — La médaille alexandrine n° 982<sup>bis</sup> de la collection Di Demetrio est décrite ainsi qu'il suit dans le catalogue de Feuadent.

« 982<sup>bis</sup> ΑΥΤ-ΤΡΑΙΑΝ-ΣΕΒΓΕΡΜ-ΔΑΚΙΚ. Tête laurée de « Trajan, à droite.

« R. ΒΑΙΝΗΟΥ (à l'exergue). Façade d'un magnifique édifice décoré de colonnes, surmonté d'un quadrigé et de plusieurs « groupes de figures ; dans le champ la date LIB. Æ<sup>10</sup> ».

Feuardent n'a pas fac-similé cette pièce unique, D'après lui le mot *Balinéou* placé à l'exergue peut-être expliqué de deux manières différentes. Dans la première, il serait le génitif de **ΒΑΛΙΝΗΘΝ** = lat. *balineum*, *balneum* : dans ce cas nous aurions la façade des thermes de Trajan.

Cette explication n'est pas admise par Longpérier. Le mot latin *balineum* serait grecisé avec une lourde faute d'orthographe. D'autre part, comme en latin on dit *balinæ*, en grec on devait dire **βαλανεῖον**. Il faut donc écarter les thermes de Trajan.

La deuxième interprétation est suggérée par Longpérier. **βαλῆν** ou **βαλλῆν** est un mot sémitique équivalent à **βασιλεύς**, Eustathe nous permettrait d'établir l'équation :

**Βαληναῖον** = **Βαλιναῖον** = **Βασιλικόν** = palais Royal. Je retrouve le mot phrygien **Βαλῆν**, **Βαλῆνος** (*rex, regis*) déjà connu à Eschyle et analogue à **Βαάλ** (*rex*). <sup>(1)</sup>

La forme *Balinéou* serait comme **Βααληναῖου** et l'édifice figurant dans la médaille n° 982<sup>bis</sup> ne pourrait être que le palais impérial (l'ancien palais des Ptolémées) restauré dans l'an XII de Trajan.

XVII. BIBLIOTHÈQUE. — Mahmoud pacha el Falaqui (*Mémoire sur l'antique Alexandrie, Copenhague, 1872, à la page 53*) écrit : *Une sorte d'armoire en pierre QUI AURAIT ÉTÉ TROUVÉE dans le jardin de la maison du consulat général de Prusse, précisément dans le même emplacement* (le rectangle séparé du Soma, à gauche, par la transversale R. 5 et limité par l'actuelle *avenue de Porte Rosette*) *et sur laquelle IL AURAIT ÉTÉ GRAVÉ qu'elle contenait les ouvrages d'un écrivain grec antérieur à Alexandre, CONFIRMERAIT encore l'emplacement de la grande bibliothèque dans le même endroit. Le savant docteur Brugsch, naguère encore Consul de Prusse au Caire m'a affirmé CE BRUIT COMME UN FAIT POSITIF, et son autorité est d'un grand poids, non seulement pour moi mais encore pour toute l'Europe archéologique.* Mahmoud pacha en conclut que la Bibliothèque ptolémaïque se trouvait dans le jardin de la maison De Laurin.

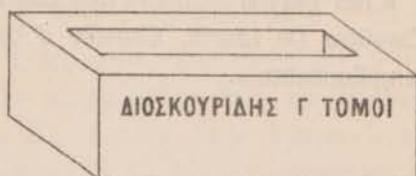
---

(1) Je trouve en Sturz (*De dialecto macedonica et alexandrina...* p. 150) les mots suivants : **Βαλάνισσα** *pro Βαλανις, videtur esse forma macedonica*, par analogie ; voir **Βασιλισσα** = **Βασιλις Βασιλιννα**. Mais cela ne pourrait pas être sérieusement invoqué par Feuardent.

J'ai cherché parmi les papiers de feu SIR HARRIS, consul général d'Angleterre à Alexandrie en 1847, et dans un cahier de voyage j'ai retrouvé cette note oubliée :

A BLOCK OF GRANITE DUG UPON THE GROUND OF MONS. DE LAURIN AT ALEXANDRIA 1847.

Inches  
Length 17  $\frac{1}{4}$   
depth 15  $\frac{1}{2}$   
the hole for the blocks  
Inches  
length 10  
breadth 8  
depth 3



Afin de connaître l'emplacement exact de la maison De Laurin où, en 1847, siégeait le Consulat général de Prusse, j'ai écrit à M. G. Goussio, président de notre Société Archéologique.

Il a bien voulu me répondre en ces termes :

« Caro professore,

« Per casa Laurin, il console Harris intendeva la cantonata ove  
« s'incrocia la via Cherif col boulevard Rosetto e colla via della  
« Stazione Moharrem Bey e precisamente l'area attualmente occupata  
« dal Circolo Mohamed Aly, dal Consolato Greco e dal Circolo  
« Italiano. Tutta questa cantonata era, *in illis temporibus*, occu-  
« pata da una collina assai elevata, in cima della quale vi era una  
« casa che fu sede del Consolato di Prussia, poi fu occupata dalla  
« casa di commercio Cassavetti, poi dalla casa Dervieu e finalmente  
« fu abbattuta dalla Daira Toussun. La collina fu livellata e si  
« scavarono delle profonde fondazioni per la Borsa Toussun.

« È un vero peccato che durante l'apertura di quelle trincee  
« non esistessero ancora nè la Società Archeologica, nè il Museo  
« e nemmeno l'Athenaeum; perchè era un eccellente occasione per  
« fare degli studi topografici. Enorme fu la quantità di vestigia di  
« costruzioni monumentali che si incontrarono in quel posto.

« Io che pochi studi archeologici feci in mia vita, mi sono  
« persuaso, in visitando quelle rovine, che l'antico Museo, la  
« Biblioteca tolemaica e tutti i monumenti d'uso pubblico della an-  
« tica città avevano il loro centro in quel punto e si estendevano

« dalla parte di Daniel en Nabi, come pure dalla via Cherif e « dall'altro lato insino alla Moschea Attarin.

« Per tornare alla sua domanda, la casa Laurin dello Harris è « precisamente quella che fu il Consolato prussiano, la casa Darvieu « o Cassavetti ecc. e che oggi si chiama la Borsa Toussun.

« Nel 1847 si chiamava *casa Laurin*, sia che appartenesse al « Cavaliere De Laurin, Console d'Austria, sia che vi abitasse « semplicemente ».

*Tutto suo,*

GOUSSIO GEORGE.

XVIII. BUCOLIA. — Dans l'acception la plus générale du mot, on indique par *bucolia* l'actuelle province de Béhéra, anciennement placée sous la garde des *bucolici milites*, dont l'éloge n'est pas à faire. Ils étaient les prédécesseurs des bédouins de nos jours. Dans une signification moins étendue, on doit comprendre sous ce nom les terrains vagues des environs d'Alexandrie, où le pâturage était permis. Je ne crois pas qu'il y eut des *bucolia* exclusivement à l'Est d'Alexandrie ; il devait y en avoir aussi à l'ouest.

XIX. BUSTE DU DIEU NIL. — 5,550. — Marbre blanc. — H. 0<sup>m</sup> 88.

« Buste du dieu Nil, de beau travail alexandrin. Les mèches « qui ombrageaient la face ont été abattues dans l'antiquité et « ont laissé comme une couronne de stigmates sur le front. — Ep. « romaine. — Alexandrie ».

Maspero—*Cat. du M. de Boulaq.* p. 381.

XX. BUSTE DE MAXIMIEN HERCULE. — 5,515. — Porphyre. — H. 0<sup>m</sup> 65.

« Buste d'empereur, probablement Maximien Hercule, l'associé « de Dioclétien et le beau-père de Constantin. L'œuvre assez bar- « bare n'a d'autre mérite que celui de la difficulté vaincue : la « pierre dans laquelle elle est taillée est une de plus dures qu'on « puisse rencontrer.—Ep. romaine.—Alexandrie ».

Maspero : *loc. cit.* p. 380.

XXI. CAESARÉUM. — (Καίσαρειον, Σεβάστειον, Ἐπιβατηρίου Καίσαρος νεώς, Caesarium, Sebastium. Ἡ μεγάλη ἐκκλησία ἐν τῷ Καίσαρειῳ ; Ἐκκλησία ἡ Καίσαρος προσαγορεύεται ; Κυριακόν ; Dominicum).

Pour l'histoire de ce monument, voir Néroutzos (ÉTUDE SUR LES FOUILLES D'ALEXANDRIE, à la page 10 et suiv.). Ses fondations étaient en blocs énormes de calcaire numismale. On les retrouva en 1874, à l'occasion du creusement des fondations de la maison Zahâr-Debbane, sur l'avenue de la Gare de Ramleh. L'épaisseur des murs de fondation était de 3<sup>m</sup> 70. L'édifice se dirigeait vers la synagogue Eliaho-en-Nabi, du N.N.O. au S.S.E. Nos recherches, en 1895, nous ont permis de reconnaître que les granits du pylon avaient été pris d'un ancien temple dédié à Ptah par le pharaon Ramsès II. Il y avait aussi des colonnes d'une brèche très rare ; du tronçon d'une de ces colonnes M. G. Zouro a façonné un petit obélisque. Les chapiteaux recueillis au bord de la mer et appartenant au Caesaréum, accusent trois époques différentes : c'est-à-dire l'époque romaine, la reconstruction de l'an 368 et aussi une époque moins tardive, antérieure cependant à la prise d'Alexandrie par les Arabes. J'ai aussi recouvert la partie inférieure d'une belle statue de la Victoire, en marbre blanc, la dédicace d'une statue à Caracalla, un épitaphe byzantin, etc.

Nous avons opéré sur un terrain vague à droite du boulevard Ramleh, faisant front à la gare. Nous avons commencé d'abord à 60<sup>m</sup>, à 40<sup>m</sup> et à 20 mètres N.E. de l'avenue de la gare. Les résultats en furent négatifs. A soixante mètres, le terrain était bouleversé de fond en comble : à quarante mètres il y avait des restes de constructions de très basse époque byzantine ; à vingt mètres on trouvait des citernes arabes écroulées, fondées sur des tombes byzantines et sur un égout byzantin. Au niveau de la filtration des eaux de la mer, on vit une chaussée pareille à celles qu'on voit dans le Grand Port, lorsque la mer est calme.

Ce terrain était attenant aux maisonnettes de la Daïra Tousoun : on me fit savoir qu'à quelques mètres, Ouest, se trouvent des colonnes en granit. M'étant rendu sur les lieux, mes recherches furent d'abord entravées par la Daïra ; mais M. Poilay bey, au moment de son départ pour la France, eut la bonté de m'autoriser à les continuer : l'occasion me manqua de pouvoir en profiter.

Convaincu que mes opérations se portaient à l'Est du Caesareum et non sur l'édifice lui-même, mon chantier se déplaça plus au N.O., sur la mer, et à gauche de la Tour Romaine. A 38 mètres

Ouest de cette tour, une chaussée en granit rose se prolonge en la direction des anciens obélisques. Parmi les blocs de la chaussée il y en avait un portant en relief une belle image du dieu Ptah : d'autres portaient des inscriptions banales commémoratives de Ramsès II. Entre cette chaussée et la Tour Romaine, le rivage était jonché de tronçons de colonnes en calcaire, marbre et granit, ainsi que de chapiteaux corinthiens d'époque romaine et byzantine ; il y avait aussi des piédestaux du plus beau style.

On y notait des inscriptions oblitérées par l'action de la mer, des pans de murs romains résistant après vingt siècles aux efforts des eaux ; une partie d'une dédicace à Caracalla était employée comme matériel de construction.

Pour compléter mes notes sur l'îlot du *Caesareum*, je mentionnerai les deux superbes chapiteaux en porphyre, en terrain Zouro. Vainement réclamés par le Musée, ils ont été achetés par la suite par M. le Docteur Schiess Bey qui en a embelli la « colline Victoria » à l'Hôpital du Gouvernement.

M. Zouro dans ses nombreuses constructions sur le côté oriental de cet îlot a trouvé deux mosaïques, et, si je ne suis pas dans l'erreur, une certaine quantité de mercure et des amulettes égyptiennes en porcelaine.

Dans les démolitions des fortifications à gauche de la gare de Ramleh, en 1892, on trouva des arcades soutenues par des tronçons d'anciennes colonnes couronnées de chapiteaux anciens, qui n'étaient pas cependant *in situ* à l'époque byzantine.

Un de ces piédestaux (aujourd'hui dans le vestibule du Musée) gardait une inscription funéraire byzantine pour la dame *Rou'a*, fille de *Baruch Barachia*, juif et officier dans la milice byzantine. Des tombeaux d'époque byzantine ont été retrouvés à ce lieu et aussi dans le terrain occupé actuellement par la gare de Ramleh.

La seule description authentique qui nous reste du *Caesareum* nous est faite par Philon alexandrin, *de legatione ad Caium*. Il dit :

Οὐδὲ γὰρ τοιοῦτόν ἐστι τέμενος οἷον τὸ λεγόμενον Σεβαστιον, ἐπιβατηρίου Καίσαρος νεώς, ἀντικρὺ τῶν εὐορμοτάτων λιμῆνων μετέωρος ἕδρῳται μέγιστος καὶ ἐπιφανέστατος, καὶ οἷος οὐχ ἑτέρωθι, κατάπλεως ἀναθημάτων, ἐνγραφαῖς καὶ ἀνδριάσι, καὶ ἀργύρῳ καὶ χρυσῷ παραβεβλημένος ἐν κύκλῳ, τέμενος

εὐρύτατον, στοαῖς, βιβλιοθήκαις, ἀνδρῶσιν, ἄλσεσι, προφυλαίαις, εὐρυχωρίαις, ὑπαίθροις, ἅπασι ταῖς εἰς πολυτελέστατον κόσμον ἡσκημένον, ἐλπὶς καὶ ἀναγομένοις καὶ καταπλέουσι σωτήριος.

« Parce qu'il n'y a pas un autre *temenos* comparable à celui « qu'on appelle Sebastium, le temple de César patron des naviga- « teurs. Vis-à-vis des ports les plus sûrs, très grand et très appa- « rent il s'élève dans l'air, et il n'y a pas son pareil ailleurs. Il est « rempli d'*anathemata* (consistant) en tableaux et statues, en objets « d'argent et d'or. Il est un *temenos* très large de grande étendue « pourvu de portiques, de bibliothèques, d'appartements pour les « hommes, des bois sacrés, de propylées, des terrains vastes et « des salles à ciel ouvert, de tous les embellissements les plus « somptueux. Il est l'espoir du salut pour ceux qui s'embarquent « ici et pour ceux qui y retournent ».

Ceux qui connaissent Alexandrie auront de la peine à admettre que tous ces édifices compris par Philon sous le nom de Sébastium ou de Caesaréum fussent renfermés dans l'enceinte vue par Néroutzos. Il est clair que les préfets d'Egypte changèrent l'ancien nom de *Basileia* en celui de *Sébastium*, de sorte que le *Sébastium* doit comprendre non pas seulement le temple de César-Auguste, mais la *pinacothèque*, ainsi que la bibliothèque, le jardin d'acclimatation, etc. Après Philon, les Alexandrins échangèrent dans le langage courant les mots de Sébastium et de Caesaréum, sans la moindre intention de nommer le seul temple commencé par Cléopâtre et achevé par les Romains. Il fallait dire tout cela, parce que, ainsi que l'on verra, Néroutzos et Amélineau n'ont pas bien compris certains passages des écrivains postérieurs à Philon, pour n'avoir vu sous la désignation de Caesaréum tout un grand quartier d'Alexandrie, mais seulement le temple en l'honneur d'Auguste.

Le papyrus 1506 de Berlin parle d'un marchand de légumes habitant dans le quartier πρὸς τῷ Καισαρείῳ et le Synaxare place le *Mercurium* dans le quartier du Caesaréum, sans vouloir identifier par celà l'église d'Alexandre avec celle du Caesaréum.

XXII. CANAL D'ALEXANDRIE. — Faire l'histoire de ce canal c'est faire l'histoire d'Alexandrie et de Rhacotis elle même. Je veux me borner à quelques notices chronologiques.

An 29 a. J.-C. Le canal est réparé par Cornelius Gallus.

- An 459 ap. J.-C. Le canal est recreusé jusqu'à Copron.  
» 859 » » Le canal est réparé.  
» 872 » » Il est recreusé.  
» 943 » » A la suite d'atterrissements, le parcours  
Alexandrie - Schédiah est fermé à la na-  
vigation.  
» 1014 ap. J.-C. Il est recreusé.  
» 1250 » » Il est ensablé.  
» 1263 » » Il est recreusé sans résultat.  
» 1310 » » Il est recreusé et la circulation fluviale est  
rétablie: à cette occasion, pour en conso-  
lider les berges, on utilise les matériaux  
d'un ancien édifice situé hors d'Alexandrie,  
ainsi que le plomb de l'ancienne canali-  
sation.  
» 1368 ap. J.-C. L'eau ne circule que pendant la crue du Nil.  
» 1423 » » Le canal est recreusé.  
» 1500 » » Il est ensablé.  
» 1550 » » Il a été remis en état.  
» 1573 » » Il est réparé.  
» 1799 » » On veut le remettre en état.

La largeur actuelle du canal Mahmoudieh ne peut nous donner qu'une très faible idée de ce que fut le canal d'Alexandrie, même à l'époque byzantine. L'origine de ce canal est dûe probablement à l'atterrissement d'une bouche du Nil, favorisé par les dunes de Rhacotis. Il est certain que le lac Maréotis communiquait anciennement avec la Méditerranée soit par la *taenia* de Thonis et Meneter, soit par celle de Rhacotis. Un canal dérivé du Nil longeait la *taenia* presque parallèlement au tracé du Maréotis. Une partie de ce canal fut envahie par le Maréotis à l'époque byzantine et il fut nécessaire de construire un aqueduc souterrain pour fournir de l'eau à la ville d'Aboukyr (Canope).

La ville d'Alexandrie, elle aussi, ayant perdu de son importance et les voies du commerce étant déplacées, l'atterrissement du canal, de Schédia à Alexandrie, ne fut un désastre qu'au point de vue de l'alimentation de la ville, toute tentative de redonner à Alexandrie son importance commerciale ayant échouée. Ce canal qui

serpentait au milieu du sable était recreusé de temps en temps selon l'opportunité du moment et les hommes dont on disposait.

XXIII. CAPITONIS. — (Τὸ Καπίτωνος...) — D'après le papyrus de Berlin mentionné plus haut, ce serait un *vicus* de l'Alexandrie impériale, au troisième siècle de notre ère. Mais j'en ignore.

XXIV. CÉRAMIQUE. — (τὸ Κεραμεικὸν, Κεράμιος λόφος, Kom-el-Chougapha). Ce nom de *monticule aux tessons* par lequel les Arabes d'Alexandrie désignent de préférence Kom-el-Chougapha, fait foi de l'antiquité de cette appellation, et Néroutzos en plaçant la Céramique à l'Est de la ville a oublié qu'à Alexandrie les indigènes, et les gens de commun (les chrétiens aussi, à l'époque des persécutions) étaient ensevelis, comme à Thèbes, dans la nécropole occidentale. Ce ne fut qu'à l'époque byzantine que les grecs et les juifs de la classe pauvre furent enfouis aussi dans la nécropole orientale.

CHAPELLE CHRÉTIENNE DANS LES CATACOMBES DE KARMOUZ. — Ce monument, unique, au point de vue de l'archéologie chrétienne, fut découvert par les carriers en 1858. Néroutzos se vante de l'avoir vu en 1860; Wescher, en 1864. Il en résulte de même que personne (ni Mariette Bey, ni Néroutzos Bey) ne firent le nécessaire pour sauver des intempéries du climat les admirables peintures que l'on y voyait.

Nous devons cependant savoir gré à Néroutzos bey de s'être décidé à nous donner, d'après ses notes en 1858 (?), la description détaillée de ce monument, dont la prudence la plus élémentaire aurait exigé la conservation. Enfin, la description néroutzienne est soignée, très documentée et, dans ses lignes générales, on peut y ajouter foi. Je suis d'avis que des photographies n'auraient pas coûté beaucoup aux savants de l'époque, ni à l'Institut Egyptien qui était installé à Alexandrie. Mais *ad quid perditio haec?* Je renvoie les amateurs au chap. XI de *l'ancienne Alexandrie par Néroutzos bey*. En concluant, cette chapelle datait du 3<sup>me</sup> siècle; elle avait été restaurée deux fois; la dernière restauration était antérieure à l'an 431. Les peintures et les inscriptions étaient déjà grattées en 1888. Il n'en reste plus rien. Nous avons, cependant en 1888 un service des antiquités,

XXV. CHAPELLE DES RUFINI. — Elle a été découverte en 1877 à Karmouz et détruite, comme d'habitude, par les carriers. On peut en voir la description en *Néroutzos*: Ancienne Alexandrie, p. 53. Mon savant prédécesseur la croit de l'époque d'Antonin le Pieux.

XXVI. CIMÉTIÈRE MILITAIRE DES PTOLÉMÉES. — « En dehors  
« des murs de l'enceinte macédonienne, au nord-est de la ville, où  
« commence la nécropole de l'est, le terrain s'appelait ancienne-  
« ment ἐπὶ τῇ πρὸς Ἐλευσίνι θαλάσσει, comme on dit aujourd'hui  
« d'hui à Khâdra du côté de la mer. C'est là qu'on découvrit,  
« l'année 1885, un hypogée de forme particulière, ressemblant aux  
« chambres souterraines appelées trésors, comme celles d'Orcho-  
« mène et de Mycènes en Grèce.

« L'hypogée en question était creusé dans le roc tendre. Du  
« sol, la paroi s'élevait circulairement, en voûte ellipsoïde, et la  
« chambre recevait le jour par une ouverture verticale pratiquée à  
« sa partie supérieure (*luminare*). L'ouverture était obstruée par  
« des décombres.

« La paroi circulaire et conoïde était percée, tout autour,  
« d'une centaine de niches placées sur cinq rangs parallèlement  
« superposées, véritables *columbaria*, de forme cubique. Quelques-  
« unes étaient ouvertes et vides, d'autres fermées avec une dalle  
« en forme de simple tablette ou de stèle peinte.

« Dans les niches fermées se trouvait une seule urne (*Κάλπη*)  
« contenant des cendres humaines et bouchée avec du plâtre. Le  
« nom du défunt et quelquefois le nom aussi de celui qui avait  
« pris soin de la sépulture étaient écrits, ou sur l'urne même ou  
« sur la stèle qui fermait la niche.

« Toutes ces urnes cinéraires en terre cuite, et d'une pâte  
« fine, avaient une anse plate, allongée, attachée au col du vase,  
« et, de plus, deux autres anses latérales, courtes et cylindriques,  
« de chaque côté de la panse. Elles étaient ornées tout autour de  
« bandes et de festons de fleurs et de feuilles, parfois d'animaux  
« fantastiques, peints en noir ou en rouge orangé sur fond grisâtre.  
« Les inscriptions se trouvaient soit entre les bandes supérieures,  
« soit au dessous de la bande médiane, sur la panse nue et libre  
« de toute ornementation.

« Les inscriptions étaient en lettres du temps des Ptolémées.

« Les dates, quand elles étaient marquées, désignaient l'an du  
« règne du souverain. Le jour et le mois de la mort ou des funé-  
« railles de la personne dont les cendres se trouvaient déposées  
« dans l'urne étaient notés d'après le calendrier macédonien.

« Les inscriptions indiquaient des personnes étrangères d'ordre  
« militaire, des mercenaires de la Grèce continentale, des Crétois,  
« des Thraces, des Galates ou Gaulois de l'Asie-Mineure, et aussi  
« des membres de leurs familles.

« On peut inférer de là que l'hypogée en question était un lieu  
« affecté à la sépulture d'étrangers appartenant à cette partie de  
« l'armée qui tenait garnison à l'est d'Alexandrie, sur le plateau  
« situé au delà du cap Lochias, entre les palais royaux et le quar-  
« tier juif.

« D'après Polybe (v. 82), l'armée sortie d'Alexandrie sous le  
« commandement suprême de Ptolémée IV Philopator, en 217  
« avant notre ère, pour marcher contre Antiochus le Grand, roi de  
« Syrie, outre les gardes royales et les deux phalanges macédo-  
« nienne et égyptienne, contenait encore deux divisions de cavale-  
« rie, l'une crétoise, et l'autre thessalienne, d'Étolie, ainsi que des  
« troupes légères d'Acarnanie, d'Étolie, de Thrace, de Galatie et de  
« Lybie. Le même auteur, et parlant particulièrement des Galates  
« au service des rois d'Égypte et de Syrie, fait observer que  
« partout ils étaient accompagnés, dans leurs expéditions par leurs  
« femmes et leurs enfants » (1).

Tel est le récit de Néroutzos, qui l'avait appris de M. Pugioli  
et où il n'y a d'étrange que la circonscription Delta placée à droite  
de la circonscription Alpha. Pour les urnes qui se trouvent actuel-  
lement au Musée d'Alexandrie, voir mon catalogue de l'an 1893.  
Pour les urnes qui sont au Musée de Guizeh, il n'y a aucune indi-  
cation dans les catalogues. Pour celles qui ont émigré en Amérique,  
voir « *Merriam A. C. : Inscribed sepulchral vases from Alexandria.*  
*American Journal of archaeology*, 1885, I. pp. 18-33 ».

Le savant Alexandrin a publié les épitaphes de :  
Meneclès, Crétois, général de cavalerie (*Musée*).  
.....dronop..... (*Musée*).  
Philotas, capitaine de cavalerie.

(1) NÉROUTZOS *Ancienne Alexandrie* ; pages 102-04.

Attalos, Acarnanien (*Musée*).

Archedemus.

Telemachus (*Musée*).

Aglocès, Thébain.

Aristanor, de Hysiae.

Sarapon fils de Libanes.

Phykion, Étolien.

Callon, fils de Callicrate.

Philotas (*Musée*).

Anasson.

Agnas, fils d'Héracléodore, Thrace.

Édéarate, fils d'Édeosotis.

Arcagathas, fils d'Hermias, de Ptolémaïde (*Musée*).

XXVII. CIMETIÈRE DES ARCHITHÉORES ET THÉORES EN MISSION A ALEXANDRIE POUR LES SOTIRIA. — Cette partie de la nécropole de l'Est a été fortement éprouvée en 1886 par les carriers : les quelques renseignements que nous avons sur cette trouvaille, nous les devons à Pugioli qui en fit part à Néroutzos. Pour ces archithéores etc. voir mon mémoire sur les *Fouilles à la Colonne Théodosienne*, à la page 52 etc. où le décret de Nikourgia (1893), publié par Delamarre, est appelé à l'aide des mes idées sur le Lagium.

XXVIII. CIMETIÈRE ORIENTAL ET TOMBEAU DE STRATONICE. — On sait que Ptolémée Philadélphe a eu des maîtresses de marque : on garde bon souvenir de Stratonike, une dame de nationalité macédonienne, et de Béléstiche qui était de nationalité indigène. J'ignore les talents spéciaux de la dame égyptienne. Si je suis dans le vrai, cette dame aimait passionnément les chevaux : elles les aimait à tel point que dans l'olympiade CXXVIII elle aurait gagné le premier prix aux courses d'Olympie. Quant à Stratonice, c'est tout dit si nous disons qu'elle sut se faire aimer par les plus raffinés des rois. Philadélphe, à ce qu'il en transpire, en philosophie et en amour était quelque peu éclectique : il prenait son bien là où il le trouvait. Il aima Stratonice, il aima aussi Béléstiche et Arsinoé. Il eut le malheur de survivre à ses amours et dans sa magnificence habituelle érigea des monuments superbes à ses femmes bien aimées. Il distinguait cependant entre femme et femme. A la reine Arsinoé il dressa un temple au cœur même de la ville : Béléstiche

fut enterrée dans la nécropole occidentale, probablement à Souk el Wardana ; Stratonice fut ensevelie dans la nécropole orientale. Le monument de Stratonice était par sa beauté l'ornement de la nécropole orientale. Il est bien possible que le petit temple funéraire grec attribué par Colonna Ceccaldi à Arsinoé Philadelphos fut le monument de Stratonice. J'en ai vu un beau dessin chez M. Simond bey. C'est encore un autre monument Alexandrin qu'on avait le devoir de conserver ; on ne l'a pas même relevé. Il en a été toujours de même lorsqu'il s'est agi de monuments grecs et romains.

XXXIX. PUIITS FUNÉRAIRES TROUVÉS A CHATBY EN 1892. — Des chercheurs de pierres ayant mis à découvert deux puits funéraires, à la requête de S. E. le Gouverneur d'Alexandrie je me rendis sur le lieu. Les puits étaient verticaux et rectangulaires : on avait déjà enlevé une partie du revêtement en pierres de taille. Ils étaient comblés, mais le déblaiement était singulièrement facilité par des linteaux transversaux qui se succédaient à des intervalles réguliers. Mon mandat n'étant que de me fixer sur l'antiquité et sur la destination de ces puits, j'en suis resté là : avant cependant de quitter la place j'ai voulu voir s'il y avait d'autres puits. A cinq ou six mètres. Est, je rencontrai les restes d'un pavé qui bouchait l'entrée d'un troisième puits funéraire. Je l'ai déblayé en 1893 jusqu'au niveau de l'eau : dès qu'on atteignit le roc, le revêtement en pierres de taille vint à manquer : à dix mètres, on travaillait assez péniblement dans l'eau ; un gros bloc de granit fermait l'entrée de la chambre mortuaire. J'allais certainement trouver ce que je cherchais, mais les ouvriers craignant un éboulement du terrain remontèrent à la surface, en se refusant d'attaquer le bloc en granit. L'existence d'une nécropole au lieu, où nos plans plaçaient le quartier Delta, était démontrée.

XXX. CIMETIÈRE DE CHATBY A CIEL OUVERT. — Il a été découvert en 1893 par M. Ioannidis, qui y cherchait le tombeau d'Alexandre le Grand. Les fouilles ont été continuées par les soins du Musée, par intervalles. M. Ioannidis avait démoli une pierre chapelle extérieure et par la destruction d'un tombeau autrefois en plein air était arrivé à pénétrer dans les hypogées creusés dans le sous-sol. J'ai visité et exploré en partie ces hypogées qui datent de l'époque ptolémaïque. J'ai acquis la preuve qu'ils ont été violés à une époque pas trop reculée, bien que des chambres soient, sans contredit,

encore intactes. J'ai trouvé aussi dans une galerie les squelettes amoncelés les uns sur les autres, sans mobilier funéraire et sans aucune distinction. J'en ai conclu qu'à une époque relativement récente la galerie a servi de *conditorium* à tout un village de basse époque. Ce qui m'a le plus frappé, c'est l'existence d'un cimetière en plein air, datant, selon Mahaffy, du dernier siècle des Ptolémées ou du 1<sup>er</sup> siècle de l'occupation romaine.

XXXI. TOMBES RECONNUES DANS LE CIMETIÈRE DE CHATBY.

1. Tombe de Zopyrion, natif de Milète (1893).
2. » de Démétrius, natif de Milète (1893).
3. » de Myron, fils de Zénon (1893).
4. » d'un général, dont le nom manque (1893).
5. » d'Agatopolius (1893).
6. » de Jason (1893).

XXXII. TOMBEAUX VISITÉS A HADRA.

1. Tombe de Cléo, de Ptolémaïs (1894).
2. » de Bésa (1894).
3. » de.....gora (1894).
4. » de Satyros (1894).
5. » de Lysippos (1894).
6. » de Thrasys (1894).
7. » d'Euclita (1894).
8. » d'Aeneter (1894).
9. » de Seu..... (1894).
10. » d'Isias (1894).
11. » de Timocrates (1894).
12. » d'Asclépiades (1894).
13. » d'Istieia (1894).
14. » d'Eutychos (1894).
15. » de Théanô (1894).
16. » de Panarista (1894).
17. » d'Artemidore (1894).
18. » de Dionysia (1894).
19. » de M.....ia (1894).
20. » de Xenarchis (1894).

MARQUES D'AMPHORES TROUVÉES EN JUIN 1893 DANS LES FOUILLES  
DE HADRA.

1. Agathocles.
2. Agestratus, mois Artamitios ; rose centrale.
3. Agoranax, mois Delius.
4. Amyntas,
5. Anaxander, mois Thesmophorius.
6. Andronicus, mois Dalius.
7. Antimachus ; caducée à gauche.
8. Aratophanes, mois Dalius.
9. Archembrot..., mois Dalius.
10. Archilaedas,....
11. Aristâchus, mois Badromius.
12. Aristides, mois Badromius.
13. Aristion.
14. Aristocles ; rose de Rhodes au centre ; deux variétés.
15. Aristogenes, mois Panamus.
16. Aristomenes, mois Agrianius.
17. Aristonomus, mois Panamus.
18. Aristratus, mois Panamus.
19. Armosidas, mois Hyakynthios.
20. Artima.
21. Astymaedes, prêtre du Soleil, mois Agrianius.
22. Bromius.
23. Callicrates, mois Panamus.
24. Callicratidas, mois Sminthios et Hyakinthios, (rose centr).
25. Callon ; épée.
26. Da...,
27. Damokrates ; rose centrale.
28. Démétrius ; trois étoiles.
29. Dracontidas ; ancre à droite.
30. Euklès, sans date.
31. Euklitus ; caducée à gauche, deux variétés.
32. Euklitus ; caducée à droite.
33. Eudoros, mois Panamos ; prêtresse.
34. Hegesias ; sans date.
35. Hephestion ; caducée à droite.

36. Héraklitus ; sans date.
37. Hippoklès ; rose centrale.
38. Hippokrates ; rose centrale.
39. Marsyas, mois Thesmophorios.
40. Menestratos, rétrograde.
41. Ménôn, thyrses de Dionysos à droite.
42. Midas, caducée à droite : contrem. K.
43. Naussippus, mois Hyakinthius.
44. Néilon, prêtrise.
45. Nikias, sans date.
46. Pausanias, mois Agrianius.
47. Pisistratos, prêtre du Soleil, mois Panamos.
48. Polyaratos, prêtre du Soleil, mois Agrianios.
49. Polyaratos, prêtre du Soleil, mois Badromios.
50. Sokratès ; torche à droite.
51. Sosiadas ; bucrâne.
52. Teimagoras, mois Panamos.
53. Thersander.
54. Theudorus.
55. Theuphanès.
56. Timasagoras.
57. Timogenes.
58. Thimotheus ; rose centrale ; mois Artam ; itios.
59. Xenophilus, rose centrale.
60. ἐπὶ Ἀ[πολλωνί]δα Ἀρίστωνος Κνιδί[ον].
61. ἐπὶ δα[μάρχου] Καρνεο..... Κνιδί[ον].
62. ἐπὶ Ἀπολλωνίδα Ἀπολλωνίου Κνιδίον.
63. [ἐπὶ Φιλομβροτ]ίδα Ἀ[γα]θε[ίν]ου Κνιδίον.
64. [ἐπὶ Κα]λ[λι]δά[μα] Ἀναξάνδρου Κνιδίον.

XXXIII. CIMETIÈRE DES ROMAINS. — Je ne veux pas insister sur le tombeau de Pompée, que la tradition place dans un Némeseion non loin de la Porte Rosette. Je crois utile de dresser ici un tableau démonstratif des légions, *alae*, *cobortes*, *numeri* et *vexillationes* en Egypte, à partir d'Auguste, jusqu'au démembrement de l'Empire romain.

1. LEGIO III<sup>a</sup> CYRENAICA. — On la trouve campée à Alexandrie sous Claude (C.I.L. 602p) ; sous Titus (cf. Néroutzos) ; sous Do-

mitien, sous Trajan (Urkunden, 140, 6). Néron l'avait remplacée par la XII Fulminatrix. Elle prit part au siège de Jérusalem, sous les ordres de Tibère Alexandre.

2. LEGIO XXII<sup>a</sup> DEIOTERIANA. — Après avoir été sous les ordres de César, de Marc-Antoine et de Cléopâtre, elle resta jusqu'à Trajan à la garde de l'Égypte.

3. LEGIO XII<sup>a</sup> FULMINATRIX. — Envoyée en Égypte par Néron, elle y était encore en 65 de notre ère (C.I.L., III, 30) : elle y figure aussi à l'an 138 (Urkunden ; 272, 1).

4. LEGIO VII<sup>a</sup> GEMINA : en 160 de notre ère (C.I.L. III, 67).

5. LEGIO XV<sup>a</sup> APOLLINARIS : vers l'an 100 de notre ère, elle succède au Mons Claudianus à la Dejetérienne.

6. LEGIO II<sup>a</sup> TRAIANA FORTIS GERMANICA ANTONINIANA SEVERIANA. De Trajan au déclin de l'Empire. C'est encore elle qui nous a laissé le plus de souvenirs.

7. LEGIO III<sup>a</sup> GALLICA, au commencement du II<sup>m</sup>e siècle, sous la préfecture de C. Minicius Italus.

8. LEGIO V<sup>a</sup> MACEDONICA.

9. LEGIO XIII<sup>a</sup> GEMINA.

10. LEGIO III<sup>a</sup> DIACLÉTIANA THEBAEORUM.

11. LEGIO II<sup>a</sup> FLAVIA CONSTANTINANA THEBAEORUM.

12. LEGIO I<sup>a</sup> VALENTINIANA.

13. LEGIO I<sup>a</sup> MAXIMIANA.

14. ALA APRIANA. — Elle resta pour 4 siècles environ à la garde de l'Égypte.

15. ALA VOCONTIORUM : mentionnée en 134 de notre ère. Cf Urkunden ; 4, 10.

16. ALA AUGUSTA, sous Domitien, mais elle est, je crois, l'Ala (Augusta) Vocontiorum, qui résidait encore en Égypte sous Adrien.

17. ALA COMMAGENORUM, sous Domitien.

18. ALA VETERANA GALLICA, de Séptime Sévère jusqu'au déclin de l'empire.

19. ALA I<sup>a</sup> THRACUM MAURETANA. — Elle a campé certainement à Alexandrie sous Septime Sévère ; mais d'après un papyrus de Berlin (Urkunden, 26, 20) elle était déjà en Égypte sous Antonin.

20. ALA ULPIA TRAIANA HERCULIANA (C.I.L. ; III, 600 ; voir aussi un papyrus du Musée d'Alexandrie).

21. COHORS I<sup>a</sup> FLAVIA CILICUM EQUITATA : elle était cantonnée à Assouan, avec détachements à Mont Claudianus, en 83, 118, 124, 140 — 162.

22. COHORS I<sup>a</sup> HISPANORUM EQUITATA, casernée à Talmis et à Assouan, en 83 98.

23. COHORS I<sup>a</sup> ITURAEORUM, campée à Assouan en 39 ap. J.-C.

24. COHORS II<sup>a</sup> ITURAEORUM EQUITATA, en 83, 98, 136, 147 ap. J.-C.

25. COHORS III ITURAEORUM, en 14, 83.

26. COHORS VII ITURAEORUM.

27. COHORS I<sup>r</sup> THEBAEORUM EQ., en 98.

28. COHORS II<sup>a</sup> THEBAEORUM, en 83 et 95.

28. COHORS I<sup>a</sup> PANNONIORUM, en 83.

29. COHORS I<sup>a</sup> LUSITANORUM (Augusta, praetoria) sous Dioclétien.

30. COHORS II<sup>a</sup> ULPIA AFRORUM EQUITATA : en 159 de J.-C. (Urkunden, 41, 32).

31. COHORS I<sup>a</sup> DAMASCENORUM, en 135 de notre ère (Urkunden, 73, 2).

32. NUMEROS AUXILIARORUM CONSTANTIANORUM, en 359 : cf URKUNDEN : 316, 8.

33. VEXILLATIO CATAPRACTARIORUM EQUITATA, campée à Arsinoé, en 395, envoyée contre les Parthes.

On a retrouvé à toute époque des souvenirs des légionnaires qui étaient décédés à Alexandrie. Leur cimetière était près de la caserne fortifiée de Mustapha pacha (Oppidum Romanorum). Les inscriptions en sont cependant assez rares, presque toujours en latin, quelquefois en grec, ou en latin et grec. De ces inscriptions il semble constant que chaque unité tactique avait son compartiment séparé.

On voit aussi que les légionnaires de la Trajana Fortis Germanica ont fini pour s'emparer de tout le cimetière et se servirent des épitaphes de leurs prédécesseurs pour y graver dans le verso d'autres inscriptions pour eux mêmes ou pour les parents. Il n'existe pas un recueil complet de celles qui ont été sauvées de l'oubli : notre Musée en garde un certain nombre mais bien infé-

rieur à ce que je voudrais y voir. C'est pourquoi je donne ici la note de celles dont la provenance me paraît certaine, dans l'espoir d'être aidé par mes collègues à la compléter dans un avenir prochain.

LEGIO II<sup>a</sup> TRAJANA, FORTIS, GERMANICA, ANTONINIANA, SEVERIA.

Epitaphe pour Pompeius Verinus, soldat. (Musée, n° 94).

- » Aurelius Alexandros, porte-enseigne.
- » M. Titurius.
- » Aurelius Sabius (Musée, n° 93).
- » Mucianus. (Musée, n° 91).
- » Aurelius Cointus. (Musée, n° 92).
- » Q. Iulius Primus, *imaginifer*. (Musée, n° 92<sup>a</sup>).
- » M. Laberius Fortunatus.

COHORS II<sup>a</sup> GERMANORUM. — Epitaphe de C. Sulpicius Afer, soldat.

ALA MAURITANA. — Epitaphe de L. Vettius Valens (Musée, n° 89).

OFFICIERS ET SOLDATS DE LÉGION INCERTAINE.

Epitaphe de Q. Valerius, tribun.

- » C. Damianus (à Bologne).
- » Valerius Cassius (Musée, n° 90).
- » Q. Lucretius, *signifer*. (Musée, n° 68).

XXXIV. CIMETIÈRE D'ÉPOQUE ROMAINE A KAFR-EL-HASRI. — J'ai eu à deux reprises l'occasion de visiter cette partie de la nécropole occidentale. Un jour, ce fut pour l'effondrement de la rue qui repose immédiatement sur des anciens hypogées creusés dans le roc sablonneux. Les hypogées *sont fort crevassés, et la plupart violés*. On y trouve des lacrymatoires en verre : dans un petit pot il y avait des disques de cuivre préparés pour la frappe et d'autres restes de fusion. Un autre jour on me manda, parce qu'un indigène ayant découvert un puits funéraire l'avait approprié à ses besoins. Le puits était assez profond ; les chambres étaient comblées à demi, revêtues de stucs et menaçant un prochain écroulement. Une circonstance me frappa : le sel s'y formait en cristaux d'une dimension assez forte.

Dans l'ancien palais de Zulficar pacha on peut voir la dalle funéraire de *Licinnia*, une affranchie de ces Licinnii qui sous les Romains furent très puissants à Alexandrie.

XXXV. CIMETIÈRE DES MARTYRS. — Dans les actes du martyr de St. Pierre d'Alexandrie (*Mai*, Spicil. Rom., III, 673) dont il est mention en *Néroutzos* (Ancienne Alexandrie, p. 79), je crois qu'il faut lire *ob martyrum coemeteria ad occidentalem portam in quodam proastio* au lieu de *ad occidentalem partem* qui est d'un latin douteux. Cette petite correction admise, la position des cimetières des Martyrs serait très bien déterminée. La porte occidentale était, à peu près la Bab Gharbi de nos jours. Le proastion ou faubourg occidental ne peut être autre chose que le Gabbari. C'est donc à Gabbari que nous devons placer le cimetière des Martyrs.

XXXVI. CIMETIÈRE DE ST. PIERRE. — La date en est connue. Pierre le martyr gouvernait l'église d'Alexandrie au moment où les chrétiens furent poursuivis par ordre de Dioclétien. Un édit de l'empereur confisquait les vieux cimetières des Martyrs et le vénérable patriarche fut forcé d'acheter un terrain dans la nécropole occidentale, pour servir de lieu de sépulture à ses ouailles. On doit le chercher entre Gabbari et Mafrousa où les épitaphes chrétiens ne font pas défaut. C'est dans ce cimetière que St. Pierre fut enseveli. C'est inutile d'en rechercher le tombeau. La translation de ses restes vénérés dans une des églises d'Alexandrie dût s'accomplir dès que l'édit de Milan fut appliqué à l'Égypte.

XXXVII. CIMETIÈRE BYZANTIN PRÈS DU COLLÈGE DE S<sup>t</sup> FRANÇOIS-XAVIER. — A mon arrivée à Alexandrie je me rendais souvent, en pieux pèlerinage, dans un terrain désolé, sis entre le Collège de S<sup>t</sup> François-Xavier et le Naggéh. Dans ce terrain exploité par les indigènes gisait la dépouille mortelle d'Henri Salt, le consul général anglais auquel nous devons le *Voyage en Abyssinie* et la plus fidèle transcription de la dédicace dioclétienne à la Colonne. Vers l'an 1827 un cimetière anglais y occupait l'emplacement d'un vieux cimetière byzantin. Néroutzos écrit : « Les ruines de bâtisses antiques qui se trouvent au milieu des jardins situés entre le quartier d'Attarine et celui de Tartoûchy, et où s'élèvent actuellement l'établissement des Pères Jésuites et l'orphelinat des Sœurs de S<sup>t</sup> Vincent-de-Paul, sont remplis d'hypogées et de sépultures ordinaires, byzantines et même musulmanes, avec inscriptions et lettres koufiques de l'époque des Kalifs Ommayades et Fatimites » (loc. cit. p. 60). En 1889, à droite de la rue de la Colonne Pompée,

on pouvait voir, dans un terrain vague, des colonnes en marbre blanc, crucigères, provenant des démolitions d'une église byzantine.

XXXVIII. CIMETIÈRE DE LA RUE DES SŒURS. — « Pendant qu'on traçait le prolongement de la rue Ibrahim, autrement dite rue des Sœurs, pour arriver au Pont-Neuf du canal Mahmoudieh, et en creusant les buttes du village de Tartoûchy, on trouva au-dessus de citernes grandioses, spacieuses, à plusieurs étages, et garnies de colonnes de style byzantin, des hypogées chrétiens et des sépultures entassées jusqu'à la surface supérieure des collines, si bien que les palmiers qui avaient cru au-dessus, enveloppaient de leurs racines les voûtes des hypogées, et envoyaient même quelques filaments jusque dans l'intérieur des sépultures ».

Malgré que le plan de ces sépultures soit le même que celui des tombes ptolémaïques et romaines, Néroutzos bey les fait d'époque bien récente, *des premiers siècles de la domination arabe*, pour cette seule raison : *elles sont placées à l'intérieur de la ville byzantine et arabe et à fleur de terre des buttes formées par le décombrés qui couvrent les ruines des édifices anciens.*

XXXIX. CIMETIÈRE CHRÉTIEN, DERRIÈRE LA BOURSE DE MINET-EL-BASSAL. — « Sur l'emplacement du mur d'enceinte arabe et après la porte occidentale ou de Quabâry d'autrefois, entre celle-ci et la mer, en creusant pour jeter les fondations d'une usine à presse mécanique de coton, on a trouvé des sépultures chrétiennes souterraines, *tout un quartier de catacombes creusées dans le roc*, avec des *loculi* et des inscriptions écrites en ocre rouge sur les parois extérieures indiquant les noms de personnes d'ordre religieux. On trouva même quelques tablettes en marbre ayant servi à fermer les ouvertures d'autres *loculi*, qui portaient des inscriptions de l'époque constantinienne. (Néroutzos — Ancienne Alexandrie — p. 61). »

Tous ces hypogées, à l'avis de Néroutzos, appartenaient à l'ancienne église de Théonas (Djamat-el-Gharbieh, ou des mille colonnes); où résidèrent Théonas, Pierre le martyr, Achillas, Alexandros I, Athanasios I, et Pierre II, de l'an ± 282 à l'an ± 373.

XL. CIMETIÈRE BYZANTIN A LA GARE DE RAMLEH. — Entre les ruines du Césarée et la gare de Ramleh les fouilles ont constaté

les traces d'un petit village arabe, probablement habité par les femmes et les enfants des soldats chargés de la défense des fortifications. Lorsque M. Zouro procéda à la démolition de la muraille entre la gare de Ramleh et la tour Romaine, on trouva des tombeaux d'époque byzantine, parmi lesquels celui de la dame Rouha, de Barouch fils de Barachias, officier de l'empire.

XLI. CIMETIÈRE JUIF SUR LES RUINES DU THÉÂTRE. — Entre la gare de Ramleh et le Vieux Cimetière juif on rencontre souvent des blocs de marbre ou de calcaire numismale couverts d'épithaphes juifs. Les blocs ont été arrachés aux anciens monuments. On sait que les Khalifes accordèrent à la Communauté Israélite le terrain entre Kom el Dikkéh et le Grand Port. Ce terrain leur servit de cimetière jusqu'à la création d'un autre encore existant près de l'Hôpital. Les inscriptions sont sans intérêt, excepté une d'entre elles, envoyée au Musée en 1892 par M. le docteur Schiess Bey.

XLII. CIMETIÈRE ARABE A TARTOUCHI. — Une citerne existant dans le terrain de Bedros Primi laisse voir une colonne tombale couverte d'inscriptions coufiques provenant d'un ancien cimetière arabe antérieur à la construction de la citerne qui n'est pas tout à fait moderne. Néroutzos constata que ce cimetière a succédé à un cimetière byzantin.

XLIII. CIRCUS. — Le monument que j'ai identifié avec le *Lagium* des Ptolémées, avec le *Stade* de Callisthène et de la Commission Française, au siècle dernier était nommé *Gbirghéb*, défiguration assez transparente du mot latin *circus*. J'en ai donné la description dans mon travail « Fouilles à la Colonne Théodosienne » et le plan dans ma brochure « Plan de l'ancien quartier Rhacotis ». Il nous reste une inscription de la faction des *Veneti*; mais ce marbre a été retrouvé à Minet-el-Bassal.

XLIV. CITERNES. — 700 citernes existaient encore à Alexandrie en 1866; aujourd'hui on n'en connaît que 150 environ. De ces 150 citernes il n'y en a pas une qui soit bien antérieure à l'occupation arabe ou qui n'ait pas été complètement rebâtie par les Arabes. Mahmoud el Falaqui comptait 5 citernes communiquant avec le premier aqueduc, 27 avec le deuxième, 29 avec le troisième, 30 avec le quatrième, 23 avec le cinquième, 29 avec l'aqueduc de

l'actuelle Rue de Porte Rosette. Ce sont bien 143 citernes qui peuvent être très-anciennes.

XLV. CLÉOPATRIUM. — Un quartier de ce nom est mentionné dans le papyrus 1506 de Berlin. Il devait avoir été ainsi nommé de quelque important monument érigé par Cléopâtre la Syrienne, ou par Cléopâtre III, si ce ne fut par Cléopâtre VII.

XLVI. CLOACÆ. — C'est le nom que l'auteur des commentaires *de bello alexandrino* donne aux aqueducs souterrains d'Alexandrie. Mais on doit y voir la mention des égouts souterrains qui bordaient les rues de la ville; Mahmoud el Falaqui a reconnu que nos anciennes rues étaient bordées d'un côté par un aqueduc et de l'autre par un égout.

XLVII. COLONNE DE L'AGATHODÆMON. — Il n'en reste qu'un tronçon que j'ai trouvé en 1894 près de la porte de Bab-Sidra dans les nivellements du terrain de la *chounab* Menasce. On y lit :

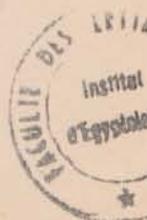
ΘΕΩ ΤΑΙΝΑΡΕΙΩ  
ΑΓΑΘΩΔΑΙΜΟΝΙ  
ΚΑΙ ΚΥΝΝΑΟΙΣ ΘΕΟΙΣ

XLVIII. COLONNE D'ARGEUS. — Callisthène en fait mention dans son roman: il semble la placer sur le Mésonpédion, au croisement du dromos Argéus avec la rue canopique. Mais j'en ignore.

XLIX. COLONNES DE HÉLIOS ET DE SÉLÈNE. — C'est encore une notice dont nous sommes redevables à Callisthène. Le passage dans lequel il en donne l'emplacement, est, on ne peut plus, maltraité. Une chose, cependant, semble être acquise: les colonnes de Hélios et de Sélène ne devaient pas être loin des portes de ce nom.

L. COLONNE DE MINERVE? — D'après la pièce n° 2020 de la collection numismatique de feu Di Demetrio, on est porté à croire que, à proximité de l'Hôtel de la Monnaie s'élevait une colonne surmontée d'une statue de déesse. Feuardent, avec hésitation, y voit une statue de Minerve. Je serais tenté d'y voir la statue de Sélène ou bien d'Isis-Sélène.

LI. COLONNE DE M. PETRONIUS HONORATUS. — Un tronçon de colonne (Musée d'Alexandrie, salle épigr. n° 14) provenant des



environs de l'*Oppidum Romanorum*, mais pas *in situ*, garde encore l'inscription suivante :

[M. PETRONIVM M. F. QVIR]  
HONORATVM  
PRAEF. PRAET  
E M. V  
P. ACILIVS TYCHIANVS  
7 LEG. II. TR. F. G. SEVER

Un papyrus de Berlin (*Urk.* 265) mentionne la préfecture de M. Petronius Honoratus à l'an 148 de notre ère. L'adjectif de *Severianus* donné à la deuxième légion fait que ce préfet aurait obtenu la préfecture du prétoire à l'âge de soixante-dix ans, environ. Il est donc probable que le Petronius, ministre de la guerre pendant le règne de Septime Sévère, fut le fils d'un autre M. Petronius Honoratus, préfet d'Égypte sous Antonin.

LII. COLONNE DE T. LONGATUS RUFUS. — Elle m'a été signalée en 1895 par Madame Simond bey : elle gisait à demi enterrée entre le vieux cimetière juif et la mer, à gauche de la voie ferrée de l'Alexandria and Ramleh Railway C<sup>y</sup> L<sup>d</sup>. L'inscription dit :

T. LONGATO RVFO  
PRAEF. AEG. PRAEF. PRAET.  
EMINENTISSIMO. VIRO  
T. VOCONIUS. A. F. PRAEF  
LEG. II. TR. FORT. G.

Et voici encore le nom d'un préfet d'Égypte inconnu, d'un préfet qui fit son chemin, puisqu'il parvint à la suprême dignité de préfet du prétoire.

LIII. COLONNE DE TI. CLAUDIUS CAEPIO, L'AMI DES ROMAINS. — Elle se trouve actuellement dans une ancienne caserne convertie en magasin, près de la Douane.

LIV. COLONNE DE HILARUS. — D'après le C. I. G., n<sup>o</sup> 4690, on pouvait la voir à Alexandrie, au commencement de ce siècle.

LV. COLONNE ZIZINIA. — Sous l'ancien hôtel Zizinia, à la Place des Consuls, si l'on doit en croire à un des anciens propriétaires de l'immeuble, gît une colonne de dimensions extraordinaires.

LVI. COLONNE STIERR. — On m'a toujours affirmé qu'une grande colonne est ensevelie dans le terrain Stierr entre le Musée et le palais Zogheb. Je crois qu'il s'agit de ce que Vaujany disait être un obélisque enterré aussitôt que découvert.

LVII. COLONNE VICTORIA. — Cette colonne que M. le docteur Schiess bey a dressé sur la colline de l'Hôpital, a été trouvée en terrain Zouro, vis-à-vis de la maison Zogheb habitée par feu Van Lennep. Le chapiteau de cette colonne est fort remarquable.

LVIII. COLONNES DE L'HÔPITAL DU GOUVERNEMENT. — Elles décoraient, à ce qu'il semble, l'ancien temple de Saturne, converti plus tard en église d'Alexandre. La colonne de Trieste, retrouvée près de l'École Menasce, n'était pas seule. On sait que deux autres colonnes, tout à fait semblables à celle qu'on va dresser entre l'Hôpital et la Municipalité, gisent encore *in situ*.

LIX. COLONNES A LA RUE NEBI DANIEL. — « Pendant l'année 1874, comme on creusait les fondations des deux nouvelles maisons de Cattaouy Bey et celles d'une troisième maison devant la mosquée Nébi-Daniel, sur le prolongement de la rue qui porte le nom de cette mosquée, et où avaient été trouvés les vestiges du temple d'Isis mentionné plus haut, on découvrit, rangées en ligne parallèle au bord de la rue, des colonnes entières en granit, d'ordre dorique, ainsi que d'autres colonnes de marbre plus grandes et d'ordre corinthien, qui gisaient un peu plus en dedans. Celles-ci appartenaient évidemment à quelque temple ou palais, et, suivant toute probabilité, au Musée ».

(Néroutzos — *L'ancienne Alexandrie*, p. 7).

Ici il faut distinguer entre la colonnade dorique coupant par le milieu le quartier du Soma et l'édifice corinthien qui restait quelque peu en dedans.

Vis-à-vis des maisons Cattaoui, j'ai vu, à l'occasion de la construction du couvent des Sœurs Franciscaines, d'autres colonnes en granit tronquées et renversées, à une profondeur de sept mètres. La colline en s'approchant de l'avenue de Porte Rosette baisse considérablement.

A l'occasion des fouilles de M. Hoggarth, j'ai vu au-dessous de l'actuel Théâtre Alcazar, à sept mètres de profondeur, les fonda-

tions d'un édifice et une superbe mosaïque à quatre couleurs ; mais pas de colonnes, parce qu'on n'était pas sur l'axe de la rue. Les quelques peintures murales retrouvées cette année même sur l'emplacement des fouilles de M. Hoggart prouvent qu'il y avait là un édifice privé.

LX. COLONNES DANS LES FORTIFICATIONS, AU SUD DE KOM-ED-DIKKÉH. — Les colonnes qu'on voit placées en batterie dans le mur méridional des fortifications arabes, à gauche de Moharrem-Bey, proviennent d'anciens édifices situés à droite et à gauche de la rue L'2.

LXI. COLONNES DE RAS-EL-TIN. — On croit que les six colonnes qui ornent l'entrée du palais Khédivial à Ras-el-Tin proviennent de l'ancien Sérapée. Ceci n'est pas prouvé.

LXII. COPROULOPHOS (Scovazze, immondezzaio). — Sous ce nom on désignait anciennement la partie d'Alexandrie comprise entre le Bruchion et l'actuelle Ibrahimieh. A la suite de l'abandon des collines de Rhacotis, on donna ce nom à tous les dépôts d'immondices qui se stratifièrent successivement à proximité du canal d'Alexandrie. L'actuelle petite élévation de Kom-el-Guilleh (Colline des immondices) est à identifier avec le Coproulophos de la basse-époque.

LXIII. COUVENT DE ST. MARC. — *Mabillon* (Annales ord. s. Benedicti, 3. 154) cité par Lumbroso (Ritocchi ed aggiunte etc., p. 13) en se référant à un *iter ad loca sancta* de Bernarde, moine français, vers l'an 867, écrit : *Extra portam orientalem* (Bab Charqui) *Alexandriae tunc extabat Monasterium sancti Marci cum monachis : quo ex loco Veneti, ait Bernardus, navigio tulerunt furtim corpus sancti Marci a custode eius et in suam insulam deportarunt : quod testimonium hominis fere aequalis validissimum est ad firmandam Venetorum possessionem.* Mabillon a raison de faire noter que Bernard a été à Alexandrie entre le 858 et le 867, c'est-à-dire, demi siècle, environ, après la spoliation du tombeau de S<sup>t</sup> Marc par les Vénitiens. Le couvent de S<sup>t</sup> Marc, l'église S<sup>t</sup> Marc aussi, était donc hors de l'actuelle Porte Rosette.

LXIV. DÉCRET BILINGUE. — « 5447. — Calcaire compact. —

« H. 1<sup>m</sup>20; larg. 0<sup>m</sup>50. Décret bilingue en hiéroglyphes et en grec, « malheureusement illisible. — Ep. ptolémaïque. — Alexandrie. » (MASPERO. Catal. du Musée de Boulaq. p. 358).

LXV. DIADOROU, ou mieux DIODOROU, est le nom d'une localité placée par Quatremère au sud de la ville d'Alexandrie. Je n'en sais pas davantage.

LXVI. ÉCOLE IMPÉRIALE DES GLADIATEURS. — (*Ludus familiae Caesaris Alexandriae ad Aegyptum*). Cette école était administrée et dirigée par un *procurator*, (C.I.L., X. 1685) ce qui en fait ressortir l'importance, (cf. De Ruggero, au mot *Aegyptus*). L'inscription byzantine pour la fortune d'Eutochius et de la faction des *Veneti* laisse croire à l'existence d'un *ludus Venetorum* à Minet-el-Bassal, qui peut avoir succédé à l'École des gladiateurs.

LXVII. ÉCOLE CHRÉTIENNE, OU DES CATÉCHISTES. — Ce n'est pas ici le lieu de parler de l'œuvre de Pantène, de Clément, d'Origène et de leurs successeurs. Il s'agit de trouver l'emplacement de l'école. Elle fut instituée en 179, à laquelle époque les chrétiens d'Alexandrie n'avaient pas même d'églises. Leurs réunions n'étaient tolérées que sous la forme de cercles ou synodes. C'est au-delà du Pi-Dracon qu'ils se réunissaient: c'est, en conséquence, dans le faubourg de Nécropolis, pas loin du Sérapée, que l'École des catéchistes a existé.

LXVIII. EGLISE DE SAINTE-MARIE DU GABBARI. — Elle avait été bâtie à Gabbari par le patriarche Pierre le martyr, au milieu des cimetières des Martyrs, avant la confiscation édictée par Dioclétien. Elle était la plus récente, et probablement la plus vaste église des catacombes chrétiennes avant la paix constantinienne. C'est là qu'on transporta la dépouille mortelle du patriarche Pierre, avant de l'ensevelir dans son cimetière. On voit encore, pas loin de la mosquée de Sidi Chams il Gabbari une église chrétienne à demi écroulée, creusée dans le rocher, au milieu des hypogées. On peut croire que c'est ce qui nous reste de l'Église de Sainte-Marie.

LXIX. ÉGLISE DE ST-JEAN BAPTISTE, D'ÉLIE ET D'ÉLISÉE PROPHÈTES, A KOM ED DIMÔS. — D'après le Synaxare, cette église fut bâtie par le patriarche Théophile (385 à 412) sur un terrain nivelé aux frais d'une dame romaine. Le terrain était fort ensablé; le sable fut enlevé:

au-dessous du sable on retrouva un souterrain contenant un *trésor du temps d'Alexandre fils de Philippe*. L'église ayant été bâtie, on y transféra les reliques de St-Jean le Baptiste, d'Élie et d'Élisée prophètes. Il ne sera pas sans intérêt que de prendre bonne note que sur le même alignement de Kôm ed Dimôs se trouvent aujourd'hui la mosquée de *Daniel prophète*, et le temple juif d'*Eliabo el Nabi*.

LXX. ÉGLISE CHRÉTIENNE A KOM-ED-DIKKÉH. — En 1895, à l'occasion du creusement des fondations d'une maisonnette entre la maison Kirkor et l'établissement Suzzarini, on trouva des restes de l'entablement d'une église : l'entablement était en marbre blanc, orné de croix byzantines dans un cercle de lauriers.

LXXI. ÉGLISES CHRÉTIENNES A LA RUE DE LA COLONNE POMPÉE. — Dans l'immeuble Turin, au devant de l'École allemande catholique, on pouvait voir en 1896 un très beau chapiteau chrétien du septième ou huitième siècle, crucigère, au milieu de grands chapiteaux corinthiens.

Dans le terrain vague qui fait suite à l'Orphelinat de Saint Vincent-de-Paul on voyait les restes d'une église chrétienne : des colonnes en marbre blanc, ornées d'une croix, gisaient sur le sol.

LXXII. RESTES D'AUTRE ÉGLISE CHRÉTIENNE. — A l'Arsenal gisent sur le terrain, à demi ensablées, deux grandes colonnes en granit gris. Sur le fût le moins enterré, on a gravé un édicule : dans le champ c'est la croix qui domine : entre les quatre branches on lit : IC XC NI KA (*Jesus Christus vincit*).

LXXIII. GRANDE ÉGLISE A LA RUE TEWFIK PACHA. — A l'occasion de certaines améliorations au rez-de-chaussée occupé par la Banque « Crédit Lyonnais » et plus particulièrement sous les bureaux de la Caisse, on trouva en 1892 les ruines d'une basilique chrétienne supportée par des colonnes en granit ayant plus qu'un mètre de diamètre. Je n'ai pas vu les colonnes, mais je me rappelle très-bien d'un chapiteau dorique, ayant 1<sup>m</sup>20 environ de diamètre. Il était orné de la croix. Cette église donnait anciennement sur le Grand Port.

LXXIV. ÉGLISE τῶν ἁγίων τριῶν παίδων. — Elle était bâtie sur l'emplacement même du laboratoire de St-Cyr, le médecin martyr. (Cf. Lumbroso ; *L'Egitto*, p. 147 : cf. Sophronius, in Mai, *Spicileg. rom.* t. III p. 284).

LXXV. ÉGLISE D'ALEXANDRE : ÉGLISE DE S<sup>t</sup> MICHEL. — On lit « dans le *Synaxare*: « La cause pour laquelle a lieu la fête de l'archange Michel en ce jour (12 Paoni) c'est qu'il y avait dans la ville « d'Alexandrie un grand temple que Cléopâtre fille de Ptolémée avait « bâti au nom de Mercure. Et on lui faisait fête à Alexandrie le « douzième jour de Baonah. Il y avait dans le temple une grande « idole de cuivre qui s'appelait Mercure et on lui faisait au jour « de sa fête de grands sacrifices. Et ainsi il restèrent à célébrer sa « fête jusqu'au jour du gouvernement du père Alexandre, c'est-à-dire « plus de 300 ans. Et lorsque Alexandre fut élevé sur le siège « archiépiscopal, que régna le S<sup>t</sup> Constantin, et que les chrétiens « se furent multipliés, Alexandre voulut briser l'idole; mais la « population d'Alexandrie l'en empêcha et ils dirent: « Nous nous « sommes habitués à fêter cette idole, et certes douze patriarches « se sont succédé et n'on pas pu empêcher notre habitude ». Et il « les prêcha, il leur montra que cette idole n'était ni bonne, ni « mauvaise, et que ceux qui faisaient fête fêtaient Satan. Il leur « dit: « Si vous m'écoutez, je vous redonnerai cette fête telle « qu'elle était et, si nous brisons cette idole, nous consacrerons « son temple en une église au nom de l'archange Michel et nous « célébrerons cette fête pour lui et les sacrifices pour Dieu, qu'il « soit exalté; les pauvres et les indigents les mangeront, afin que « le grand archange Michel intercède pour nous devant le Seigneur, « le Messie ». Et ce bon avis plut; il lui obéirent. Ils convertirent « le temple en une église au grand ange Michel et elle fut comme « sous le nom de *Kaisarcion*: elle subsista jusqu'à l'arrivée des « Musulmans, puis elle fut détruite; et les habitants du pays ont « continué de célébrer cette fête jusqu'à ce jour ».

(E. Amélinau — La géographie de l'Égypte à l'époque copte — p. 43-44).

Il a raison M. Amélinau lorsqu'il dit: « Tel est ce récit qui « contient beaucoup de points obscurs et incroyables ».

Cette église se trouvait à gauche du dromos Argéus (*regio* II, *vicus* II, *insula* II). L'îlot mesure 324<sup>m</sup> × 277<sup>m</sup> 7; la transversale R. 3<sup>bis</sup> laisse à droite le palais de la Municipalité (Ecole Monument), passe par l'actuel Musée et par le jardin municipal en se dirigeant sur l'Hôpital du Gouvernement. La rue longitudinale L. 2 touche

aux fortifications; la longitudinale L coïncide, à peu près, avec l'avenue de Porte Rosette.

Deux édifices y ont été retrouvés. *Pendant le déblaiement du terrain et le creusement des fondations de l'Ecole-Monument, en 1876, on mit à jour les substructions d'un édifice que je suppose être celles de l'église de saint Michel avec des fragments d'ornementation chrétienne crucifère et des hypogées, portant des inscriptions presque effacées en grec et en coïte* (Néroutzos, *Etude sur les fouilles d'Alexandrie*, p. 72). Les souterrains avaient été relevés par M. Diamanti: ce plan a été perdu avec les papiers de M. l'ing. Storari.

Néroutzos bey croit que les églises de St Michel et d'Alexandre ne font qu'une seule église succédée au temple de Saturne (Χρόνου ἱερὸν). Je ne suis pas de l'avis que l'église de S. Michel soit aussi l'église d'Alexandre. Ni dans les déblaiements de l'an 1876 pour l'Ecole Monument, ni dans ceux de l'an 1895 pour la construction du Musée on trouva des restes probantes d'un ancien temple de Saturne qu'on eut pû identifier avec l'église d'Alexandre. Les quelques poteries avec représentation de St Michel retrouvées en 1876 peuvent par contre prouver que l'Ecole Monument a succédé à l'Eglise St Michel.

D'autre part, dans la partie septentrionale de cet îlot les restes d'époque ptolémaïque ont été retrouvés en grand nombre. Néroutzos bey écrivait en 1888 (loc. cit. p. 72): *Plus loin* (de l'Ecole Monument), *là où se trouve aujourd'hui le nouveau quartier grec, on découvrit des fûts et des chapiteaux de colonnes en granit, du style grec le plus pur et de dimensions colossales.*

Je n'ai pas vu ces fouilles, mais j'en ai entendu souvent causer et j'en connais l'emplacement, qui était sur la gauche de la Municipalité. Les quelques blocs que j'en ai vu en 1890 étaient des très-grands moëllons en calcaire du Mex, semblables à ceux qu'on voit dans les déblaiements faits à la gare de Ramleh: il y en avait aussi en calcaire numismale, ainsi qu'on doit s'attendre dans les ruines des édifices d'époque ptolémaïque. M. Pietro Makri me parlait en 1892 d'inscriptions en caractères hiéroglyphiques que l'on aurait retrouvées en ce lieu. Mais j'en ignore. La colonne dite *de Trieste*, dont M. le baron de Menasce a fait don au Musée et qu'on se propose d'ériger près de l'Hôpital du Gouvernement, à

faible distance du lieu où elle a été retrouvée, est en granit d'Assouan : elle mesure en hauteur 10<sup>m</sup> 54, avec 0,984 de diamètre au sommet, et 1<sup>m</sup> 098 à la base. Cette colonne est de celles dont il est mention dans le passage de Néroutzos bey. Les chapiteaux étaient en granit noir et d'ordre corinthien. L'un d'eux, qui était conservé à l'École gratuite Menasce, est formé de deux morceaux : il mesure en hauteur 1<sup>m</sup> 388 et son diamètre à la partie inférieure est de 1<sup>m</sup> 083 : mesures qui sont en rapport exact avec le stade de 185<sup>m</sup> 185. Quant à moi, j'ai acquis la conviction que ces ruines appartiennent au temple de Saturne converti en église chrétienne avant l'an 326 par le patriarche Alexandre et de lui nommé *Église d'Alexandre* (ἐκκλησία Ἀλεξάνδρου). Le combat nocturne entre Juifs et Chrétiens en 415, dont il est question en Socrate (Hist. eccl. VII, 13) rend encore plus probable cette identification, le quartier des Juifs étant alors à Kom-ed-dikkéh. Mais il y a davantage. *L'église d'Alexandre fut détruite en 969 par les soldats du premier Kalife fatimite El Moëzz, sous les ordres de Djohar*. Mais dans quel but ? Cette date est aussi la date de la fondation du Caire et de l'avènement des Khalifes fatimites. Djouhar était déjà maître d'Alexandrie quelque peu avant l'an 969 ; il le fut aussi longtemps. L'ancien temple de Saturne, l'église chrétienne d'Alexandre (voir même de St Michel) était très proche aux fortifications qu'il fallait relever : on abattit l'église et on la rebâtit plus au sud, là où aujourd'hui s'élève le palais de la Municipalité. Djohar obéissait strictement aux nécessités de la défense de la ville : il n'était pas un barbare ; la mosquée El-Azhar, qu'il a fondée, informe. Que si cela ne suffit pas, Djouhar c'est le fondateur du Caire. Quant à l'idole de Mercure et à la valeur topographique du mot Caesaréum, on peut aussi consulter Makrizi et mes notes aux mots *Hermouthiaké* et *Mercurium*.

LXXVI. ÉGLISE CHRÉTIENNE A L'ATTARINE. — C'est un ancien monument qui, même aujourd'hui donne le nom au premier îlot à gauche d'Aspendia. La tradition plus ou moins autorisée y voit une Église de St Athanase convertie en mosquée. Mahmoud el Falaqui est de cet avis ; Néroutzos et Lumbroso le sont aussi, mais sans aucun document assez probant. Amélineau (Géographie de l'Égypte, p. 43) en pense autrement. « De même, dit-il, l'église de

*Saint Athanase était au bord de la mer : elle ne devait pas être très éloignée du quartier juif, car les juifs d'Alexandrie, dans le massacre qu'ils firent des Chrétiens firent sortir ces derniers de leurs maisons en criant : « L'église de Saint-Athanase est en feu ! » Quoique ce ne soit pas une raison pour la placer dans le quartier habité par les enfants d'Israël, cependant ce n'est pas un indice à négliger. Je crois que Mahmoud pacha l'a placée trop loin de la mer et trop à l'ouest, que par conséquent elle ne pouvait se trouver où est aujourd'hui la mosquée Attarine. Il faut la rapprocher plus près de la mer et la placer plus à l'est. Quant à moi, je suis d'avis que, dans le fond, Amélineau a raison : qu'il y a cependant confusion pour ce qui a trait à l'église qui fut prétexte à la nyctomakhia des juifs en 415. Là il s'agissait de l'église d'Alexandre, le prédécesseur de Saint-Athanase, bâtie près qu'à la pente de Kôm-ed-dikkéh, c'est-à-dire très près du quartier juif.*

Soit : la mosquée El Attarine était une église de l'époque constantinienne, ou peu s'en faut. Le sarcophage de Nectanèbe (aujourd'hui à Londres) mesurait en longueur 2<sup>m</sup> 40 et en hauteur 1<sup>m</sup> 24 : la rareté de la pierre rehaussée par les scènes qui y étaient représentées en faisait un monument de premier ordre.

Il serait très facile d'imaginer que ce beau et riche sarcophage avait été extrait du Ptolémium, qui n'en était éloigné qu'un demi kilomètre. Bien avant d'être le directeur du Musée d'Alexandrie *in fieri*, (c'était en 1890) je me promenais par les ruelles de l'Attarine supérieur, en prenant note des chapiteaux et des granits que je rencontrais sur mon chemin. Près d'une maisonnette on m'indiqua un coin de sarcophage en granit, décoré d'un cartouche royal. Le cartouche n'était pas complet, mais j'étais assez familier avec les documents de la XXI<sup>m</sup>e dynastie pour ne pas me tromper : le sarcophage avait appartenu à un pharaon ou à un prince royal de la XXI<sup>m</sup>e dynastie. J'y revins trois ou quatre jours après, afin de lever l'estampage de l'inscription : les avances que j'avais fait à ma première visite avaient obtenu l'effet qu'on peut imaginer. Le petit monument avait été transporté autre part, et comme je n'étais pas encore directeur, pas même *in partibus*, du Musée, je n'avais pas qualité pour insister. Tout cela se passait cependant en 1890, à 200 mètres environ de la Mosquée Attarine :

ce coin de sarcophage se trouvait là, avant ma visite, inaperçu, sans valeur. En réclamant votre attention sur cet incident je ne fais qu'obéir à mon strict devoir. Le sarcophage de Néctanébe n'était pas le seul des sarcophages pharaoniques transférés par les Ptolémées à Alexandrie.

Au siècle dernier on a vu dans le pavage de cette mosquée le nom d'un Constantin, et on en a conclu qu'il s'agissait de Constantin-le-Grand. C'est à voir. Cependant on dit que les chapiteaux de la mosquée sont semblables à ceux de l'Église de *San Vitale* à Ravenne et de l'*Agbia Sophia* de Constantinople: ceci nous indique le règne des Justins et des Justinien. Ainsi qu'on le voit, bien des éléments à bien juger nous échappent. Une seule chose nous est acquise: une église chrétienne a été convertie en mosquée.

Nous devons dire aussi que cette mosquée, avant de devenir une église chrétienne avait été un temple païen? C'est bien vraisemblable, c'est même très fréquent à Alexandrie. Mais la preuve?

Si nous pouvions affirmer canoniquement qu'à la prise d'Alexandrie par les Arabes le précieux sarcophage du pharaon Néctanébo, en *breccia verde*, était placé dans cette église, nous pourrions en conclure qu'on avait dépouillé les tombeaux des Ptolémées (qui avaient à leur tour dépouillés ceux des Pharaons) pour déposer dans leurs sarcophages les corps des martyrs et des évêques.

LXXVII. ÉGLISE DE ST. MARC. — Baumgarten, à l'an 1507, dit avoir visité l'église S<sup>t</sup> Marc et l'avoir trouvée dans un état d'abandon complet: des manuscrits très anciens gisaient derrière le maître-autel, rongés par les teignes et avec traces d'incendie. *Erectum S. Marco templum vidimus.... Illic retro altare jacebant vetustissimi Græcorum codices, Athanasii, Cyrilli, Irenæi complurimumque aliorum opera carie, tineis et quadam ustura fere consumpta*, (Lumbroso; *Ritocchi ed aggiunte* etc. p. 16). Entre 1630 et 1638, frate Arcangelo da Pistoia nous fait savoir que..... *li Venitiani tengono ancora una capella nella chiesa di S. Marco, dove sta ancora il pulpito sopra del quale predicava l'Evangelista*. Cela n'est pas bien clair: il me semble que Baumgarten a vu l'ancienne église de S<sup>t</sup> Marc au dehors de Porte Rosette, détruite, semble-t-il plus tard, à l'occasion de la conquête de sultan Selim. Frate Arcangelo doit avoir visité l'église copte à Missalah, dont la fondation est plus récente.

Dans les actes du martyr de St Pierre d'Alexandrie, il est clair que l'évêque était emprisonné quelque part, à l'Est d'Alexandrie, et que le *memorium* ou tombeau de St Marc, était de même à l'Est.

Néroutzos est d'avis que le tombeau de St Marc, à l'époque de Valérien et Gallien, se trouvait en face du grand port, ou port oriental. (*loc. cit.* p. 63), et qu'un oratoire, ou *memorium*, s'élevait à côté du tombeau du Saint Evangéliste. Il a soin d'ajouter que quelques traditions confuses *parmi les étrangers chrétiens* du dernier siècle, prétendent qu'à la *mosquée des mille colonnes* (aujourd'hui église de Saint François-d'Assise) était l'église de Saint Marc; mais que cette hypothèse est absolument erronée. Néroutzos ne dit pas, cependant, si l'église était au-dedans ou au-dehors de Porte Rosette.

Amélineau, en se faisant fort des actes du martyr de St Pierre d'Alexandrie, place l'église de St Marc au dehors de Porte Rosette.

Lumbroso est du même avis. Il dit: « L'Akerblad nel suo « articolo *sur les noms coptes de quelques villes et villages d'Egypte*, « il Larsow nella pianta di Alessandria data in appendice al suo « libro delle Lettere pascali di St Atanasio ed altri sogliono col- « locare il cimitero di San Marco nel sobborgo occidentale, cioè « nella *Necropoli* straboniana. Ma agli occhi del Quatremère, come « ai miei, *pare evidente* che bisogna invece collocarlo nel sobborgo « opposto, stando agli atti della Passione di San Pietro Alessandrino.

« Ecco infatti la parte topografica di quella Passione: *Tribuni* « *tollentes eum e carcere duxerunt in locum qui dicitur BUCOLIA,* « *ubi et s. Marcus martyrium pro Christo suscepit. Cum eum* « *ducerent,..... rogabat martyr ut sinerent eum ad s. MARCI* « *EVANGELISTAE MEMORIUM ire; cupiebat enim eius se patrociniis* « *commendare..... Completa oratione deosculans tumbam beati Evan-* « *gelistae et reliquorum pontificum qui inibi tumultati erant, exiit* « *ad tribunos..... Ecce quidam senex et quaedam virgo vetula* « *venientes ex oppidis properabant in civitatem..... Ipsi autem tribuni* « *tulerunt eum e regione sanctuarii Evangelistae IN VALLEM IVXTA* « *SEPVLCRA..... Convolans interea ex populosa urbe promiscui sexus* « *innumerable vulgus..... Primarii civitatis involventes eum.....* « *Post haec orta est inter eos non parva contentio; quidam eius sa-* « *cratissimos artus IN ECCLESIAM QVAM IPSE AEDIFICAVERAT, VBI ET NVNC*

« REQUIESCIT *advectare satagebant; alii autem AD SANCTUARIUM EVAN-*  
 « *GELISTAE, VBI ET MARTYRII METAM COMPLEVIT deferre nitebantur.....*  
 « *Quorundam interea senatorum animosa phalanx..... videntes quae*  
 « *acciderant, nam SECVS MARE erant, paraverunt scapham, subitoque*  
 « *arripientes sanctas reliquias. imposuerunt naviculae, et ascendentes*  
 « *RETRO PHARVM PER LOCVM CVI LEVCADO VOCABVLVM EST venerunt in*  
 « *ECCLESIAM BEATISSIMAE DEI GENITRICIS SEMPERQVE VIRGINIS MARIAE*  
 « *quam ipse OB MARTYRUM COEMETERIA AD OCCIDENTALEM PARTEM IN*  
 « *QUODAM PROASTIO construxerat. Tunc populorum agmina.... inse-*  
 « *quuntur. Deinde sepelierunt reliquias in COEMETERIO QVOD DVDM AB*  
 « *EO FVERAT CONSTRVCTVM, ubi et nunc et usque in bodiurnum diem*  
 « *miraculorum virtutes fieri non deficiunt.* L'antitesi delle due regioni  
 « del *martirio* e della *sepoltura*, il non breve viaggio marittimo che  
 « fu fatto per trasportare la salma dall'una nell'altra, l'aver girato  
 « l'isola del Faro che divideva appunto la parte orientale dalla occi-  
 « dentale di Alessandria, l'essere detto espressamente *occidentale*,  
 « in questi atti, il cimitero in cui si vinse di seppellire san Pietro, ed  
 « *orientale*, altrove, un suo (?) Oratorio, probabilmente eretto nel  
 « luogo in cui pregò e subì il martirio, la configurazione del  
 « suolo dei dintorni orientali d'Alessandria, identica a quella che è  
 « accennata nella prima parte degli Atti, tutto ciò dimostra, parmi,  
 « che il *LOCVS QVI DICITUR BUCOLIA*, la *TVMBA BEATI EVANGELISTAE*  
 « *ET RELIQVORVM PONTIFICVM* e la *VALLIS IVXTA SEPULCRA* erano nel  
 « sobborgo orientale ». (*Lumbroso*; L'Egitto etc. Roma, Salviucci  
 1882, pag: 184 e segg.)

C'est très-bien écrit et malgré cela l'Eglise copte du Misallah garde encore un tombeau de St-Marc! Une chose est certaine: Hananie, Avillius, Kerdon, Primus, Justus, Eumenes, Marcianus, Aristion, Agrippinus, Julianus, Demetrius, Heraclas, Dionysios, Maximus et Theonas ont eu leur tombeau au côté de celui de St-Marc. Ces quinze patriarches ne sont pas ensevelis à l'église copte du Missalah: cette église, en conséquence, n'est pas l'ancienne église de St-Marc. De Pierre le martyr, jusqu'à Jean III, vingt-deux patriarches ont occupé le siège de saint-Marc: eux aussi, ils n'ont pas été ensevelis dans l'église copte du Missalah qui n'a été bâtie, dit-on que vers l'an 675, quelque peu après la conquête arabe et à une époque où le tombeau de St-Marc avait été restitué aux Grecs melkites. A la suite de la prise de Constantinople par les Turcs, les melkites en

Egypte restèrent sans aucune protection, et l'église grecque de Saint-Marc, *extra muros*, au dehors de Porte Rosette, tomba dans l'abandon dans lequel Bumgarten la vit.

Quant à l'emplacement exact de cette église suburbaine, il y a quelque difficulté à se prononcer. La *vallis ad sepulcra* est connue : elle prend son commencement aux *lignes françaises* entre Chatby et l'Ibrahimiéh. Le tombeau, l'église et le couvent de St-Marc n'étaient pas dans la *Vallée aux tombeaux*, parce qu'il est dit : *ipsi autem tribuni tulerunt eum (Petrum) e regione sanctuarii Evangelistae in vallem iuxta sepulcra*. Il s'en suit que le tombeau et l'église de St-Marc étaient sur le littoral qui va de l'Ibrahimiéh à Mustapha pacha, ou bien sur la colline d'Eleusis.

Il faut donc les chercher soit au sainton de Chatby, soit à la mosquée de Sidi Gaber ; voir même à la mosquée de Khâdra. Dans le village de Khâdra on voit un tronçon de colonne en marbre, orné de la croix byzantine. Par contre et vis-à-vis de Mustapha Pacha on voit encore les restes d'un cimetière byzantin.

De l'Ibrahimiéh nous viennent des épitaphes chrétiens et le vague souvenir d'une église chrétienne souterraine. C'est tout ce que je pouvais ajouter au dossier préparé par mes prédécesseurs.

Une circonstance, cependant, n'est pas à négliger. Le curé de l'église de Saint Marc, sous le patriarcat de Pierre le martyr, fut le célèbre Arius, qui essaya vainement une réconciliation avec Saint Pierre.

La prison de ce dernier était ou à Chatby ou à Mustapha Pacha : l'église d'Arius, ou, mieux, de Saint Marc n'était donc pas éloignée de la route militaire conduisant de l'Oppidum Romanorum à Alexandrie.

C'est probablement sur cette route militaire et *secus mare*, que Pierre fut exécuté.

LXXVIII. ÉGLISE DE THÉONAS. — Néroutzos la voit à l'Ouest d'Alexandrie, en se fondant sur deux circonstances. Ce sont : 1° L'anecdote racontée par Sozomène, (Hist. eccl., II, 17) sur l'enfance de Saint Athanase.

L'historien, dit-il, parlant de la fête que les Alexandrins célébraient avec grande pompe en mémoire de l'anniversaire de la mort de Sainte Pierre évêque et martyr, ajoute que l'évêque Ale-

xandre, XIX<sup>e</sup> patriarche (312-326), après avoir à l'occasion de cette fête, célébré la messe, attendait devant l'église les invités au repas du midi. *En contemplant la mer devant lui, il vit de loin sur le rivage*, des enfants jouant et imitant l'évêque et les rites de l'église: or, celui des enfants qui imitait l'évêque et baptisait les autres, était précisément Athanase, le même qui un jour devait lui succéder au siège patriarcal.

2<sup>o</sup> Autre argument. Pendant que le patriarche Pierre II, sommé de se démettre et de remettre le patriarcat à l'arien Lucius ou de se voir expulsé *manu militavi*, se cachait quelque part, Magnus le *comes largitionum*, à la tête d'une masse innombrable de soldats et de peuple, fit arrêter le chapitre entier des prêtres et des diacres, et, séance tenante, les embarqua et les envoya en exile en Syrie. Magnus donnait ses ordres debout, *en face du port* et à côté du bain public. Il est à remarquer, dit, Néroutzos, que la porte de la marine donnant sur le port occidental ou port vieux, et qui se trouve à côté des ruines de la basilique qui nous occupe ici, s'appelle aujourd'hui *Bab-el-Hamam*, qui veut dire: « Porte-du-Bain ».

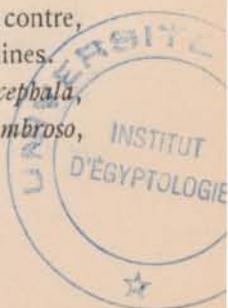
On doit répondre: 1<sup>o</sup> Que les patriarches Hananie, Avilius, Kerdon, Primus, Iustus, Eumenes, Marc II, Aristion, Agrippinus, Julianus, Demetrius et Héraclas, ont, sans contredit, officié au *mémorium* de Saint Marc, au dehors de Porte Rosette. L'évêque Dionysios peut bien avoir fondé, entre 248 et 265, le *dominicum Dionysii* à l'ouest de la ville, et y avoir résidé.

Pour quelle raison Dionysios aurait-il abandonné le mémorium de Saint Marc et se serait-il transféré à l'ouest? Probablement à la suite de l'invasion des Palmyréns, invasion suivie par la conquête romaine et par la destruction du faubourg oriental. Au fond, l'église de Dionysios ne prit probablement le titre de *Domicum* qu'en 357 de notre ère.

2<sup>o</sup> Que des *hamam* il y en avait, (les ruines en sont considérables) au *grand port*, aussi, des anciens.

3<sup>o</sup> Que sous Théonas l'église d'Alexandrie ne jouissait pas assez de liberté, pour célébrer ainsi paisiblement ses fonctions près du port occidental; en espèce, sous le règne de Dioclétien. Cela, par contre, était possible à Copron, dont le rivage était parsemé de ruines.

4<sup>o</sup> Que d'après Zoega, Catal. cod. copt. p. 258; *Hist. acephala*, apud Larsow; *Athanase*, opera ed. Petav. I, p. CXXXI et Lumbroso,



op. cit. p. 184) la villa, le jardin, les tombeaux de famille de Saint Athanase étaient à l'Est d'Alexandrie; il demeurait par conséquent à l'Ibrahimiéh, près du tombeau de Saint Marc et de l'église de Théonas.

Cela pour conclure, que l'église de Théonas ne fut que le *mémorium* de Saint Marc, agrandi par Théonas.

Arius, le célèbre hérésiarque alexandrin, était le curé de l'église de Saint Marc *in Bucoliis*, à l'Est d'Alexandrie, au moment du martyre de S<sup>te</sup> Pierre. On dit qu'il chercha vainement de ce réconcilier avec son évêque Pierre. Il occupa sans doute l'église de Saint Marc sous les patriarches Achillas et Alexandre. A partir de cette époque, l'ancienne église de Saint Marc, ou de Théonas, perd son rang.

J'ai essayé d'établir que l'église de Théonas était une ampliation du *memorium* (μεμνώνειον) de Saint Marc, au dehors de Porte Rosette.

J'ai aussi la conviction de la Βουκολις ἐκκλησία, ou la ἐν τοῖς Βουκόλου ἐκκλησία, sans être, ainsi qu'il semble à Néroutzos, l'église Copte de nos jours, doit être identifié avec l'Eglise de Théonas et le mémorium de Saint Marc.

On a oublié qu'à l'époque constantinienne il y avait à Alexandrie quatre croyances: les Sérapiastes, les Chrétiens orthodoxes, les Juifs et les Ariens. Les partisans d'Arius disputèrent longuement le primat aux catholiques, ils leur disputèrent aussi la possession des églises, et, dans beaucoup de cas, avec chance. Les Ariens tenaient à l'église de Saint Marc, à raison des souvenirs du Saint Evangeliste et aussi parce que Arius, leur chef, y avait fait longue demeure.

L'idée de se bâtir une église cathédrale ne put entrer dans l'esprit des chrétiens d'Alexandrie que lors que l'édit de Milan fut applicable à l'Égypte, c'est-à-dire, vers l'an 323, sous le pontificat d'Alexandre.

Le Césaréum fut destiné à être l'église patriarcale d'Alexandrie. Mais à partir de l'an 356 et jusqu'à l'an 370, environ, ce temple resta fermé.

Le christianisme avait cependant à Alexandrie, dans le même temps, deux patriarches et deux cathédrales, voir même trois; ainsi qu'on peut le voir du tableau suivant :

Années	CATHOLIQUES		A RIENS	
	Patriarches	Résidence	Patriarches	Résidence
355	Saint Athanase	Caesaréum		
356	»	Eglise de Théonas		
357	»	»	Georgius	Dominicum Dionysii
358	»	»	»	»
359	»	»	»	»
360	»	»	»	»
361	»	»	»	»
362	»	Dominicum Dionysii	?	Eglise de Théonas
363	»	»		»
364	»	»		»
365	»	Caesaréum		»
366	»	»		»
367	»	Dominicum Dionysii		»
368	»	»		»
369	»	»		»
370	»	»		»
371	»	Bendidium		»
372	»	»		»
373	»	»		»
374	Pierre II.	Eglise de Théonas	Lucius	»

On le voit bien, le Caesaréum, en tant qu'église patriarcale d'Alexandrie, ne fonctionna régulièrement qu'à partir du règne de Théodose. Auparavant, les patriarches résidaient tantôt dans le Dominicum Dionysii à l'ouest de la ville, tantôt dans l'église de S. Marc ou de Théonas, entre Porte Rosette et l'Ibrahimieh.

Le Caesaréum resta seule l'église patriarcale d'Alexandrie, jusqu'à l'hérétique Dioscoros (444-451). Et il y eut encore deux cathédrales. Les patriarches grecs (*melkites*) résidaient au Caesaréum; les jacobites ou coptes, à l'église de St Marc ou de Théonas. L'église de St. Marc brûla en 640. C'est de l'Ibrahimieh (je dis cela par anticipation), que les Vénitiens enlevèrent en 828 le corps de St. Marc, pour le porter à Venise. Si l'on peut admettre, avec de Zogheb, que l'actuelle église copte à Misallah a été construite en 680 par Jean III. de Sebennytyos; il y a là une preuve que, pour des raisons bien sérieuses, les jacobites avaient

abandonné le *memorium* de St. Marc à l'est d'Alexandrie. Cherchons dans l'histoire. Jean III, fut pontife d'Alexandrie à l'époque où les Ommyades conquièrent l'Égypte : cela en explique assez.

LXXIX. ÉGLISE DE ST. RAPHAEL, AU PHARE. — Le cinq Mai de chaque année on célébrait à Pharos la fête du *navigium Isidis*, après quoi la flotte marchande quittant les ports d'Alexandrie, sillonnait la Méditerranée en apportant aux ports de l'Occident les richesses de l'Extrême-Orient. Cette fête qui se passait dans le rivage de Pharos et dans le temple d'Isis Pharia, était ainsi entrée dans les mœurs des Alexandrins, que les patriarches, n'étant pas en mesure de la supprimer, la conservèrent avec une légère modification. On trouva que si Tobie n'avait pas navigué, il avait cependant accompli un voyage long et pénible, sous l'escorte de l'Archange Raphaël. Le temple d'Isis Pharia, par la loi, devait être fermé, détruit même. On le consacra en l'honneur de St. Raphaël. La fête du *navigium* resta, mais c'était un prêtre chrétien qui donnait la bénédiction et qui prononçait la formule sacrée : *ilicet!* Cette église a disparu depuis longtemps, à tel point que son emplacement lui-même nous est inconnu.

LXXX. ÉGLISE ARCADIVM OU ANGELIVM. — On connaît la tradition qui place à la colline Hamoud-es Saouari (Acropole de Rhacotis) une église appelée Arcadium en l'honneur de l'empereur d'Orient, qui, selon toute probabilité, sur les ruines du Sérapée érigea la colonne dite de Pompée, ou, mieux, théodosienne. L'église aurait succédé au temple d'Isis. On a trouvé dans les petits canaux creusés sur le plateau de la Colonne quelques plâtres chrétiens qui peuvent avoir appartenu au siècle d'Arcadius. Mais nous savons d'autre part que ces restes proviennent d'une église de Saint Jean-Baptiste. On peut, sans témérité, croire à l'existence d'une église chrétienne de Saint Jean-Baptiste dans l'enceinte de l'Arcadium.

A mon avis, les mots *Claudivm*, *Trajanum*, *Hadrianum*, *Severum*, *Arcadium* désignent le même édifice qui fut le siège de l'École Alexandrine à partir de Claude jusqu'au fils de Théodose.

Le triomphe définitif du Christianisme sur l'éclectisme, fit qu'après Arcadius le lieu prit le nom d'Evangelivm, ou Angelivm. Néroutzos nous a rappelé qu'au commencement du XII<sup>m</sup>e siècle les patriarches jacobites (coptes) étaient consacrés au Caire ; mais

leur intronisation avait lieu à Alexandrie, et ceci en trois jours consécutifs. Le premier jour à l'église patriarcale jacobite d'Angelium, le second jour à l'église Saint Michel, et le troisième à l'église de Saint Marc.

L'Angelium ou Evangelium était consacré à Saint Jean-Baptiste, le premier qui nous annonça la bonne nouvelle. La cérémonie commençait par conséquent à Rhacotis. On la continuait à l'église Saint-Michel qui était au cœur de la Néapolis. Le dernier jour on se rendait au dehors de Porte Rosette, aux tombeaux de Saint-Marc et des premières patriarches. Mais, ainsi que nous l'avons fait observer, à cette époque là l'Église de Saint-Michel n'était plus à sa place primitive, mais au siège actuel de la Municipalité. L'Angelium, ayant été détruit en 1167, n'a laissé que de faibles traces. L'Église de Saint-Marc *extra muros*, a été détruite, je crois, plus tard. Mais, semble-t-il, d'autres églises venaient d'être bâties au cœur d'Alexandrie à la suite de l'avènement des Toulunides. Ahmed ibn Toulun répara le phare d'Alexandrie, fit bâtir aussi parmi nous de nouvelles citernes, dont plusieurs sont encore en bon état. Il fortifia Raoudah ; il démolit le cimetière byzantin du Moqattam, il fortifia Sour, Jaffa et Alexandrie. A cette occasion, les églises et les monastères existant hors de l'enceinte d'Alexandrie, furent démolis à l'exception de celle de St Marc.

LXXXI. EMPORIUM. — Néroutzos semble être dans le vrai lorsqu'il écrit : « A environ 300 mètres au S.O. du Césareum, était l'Emporium, c'est-à-dire la Bourse commerciale de ce temps là. Il s'élevait à l'endroit ou s'élèvent maintenant les maisons Antoniadès. Les maisons en face, de l'autre côté de la rue, cachent sous leurs fondations une vingtaine de colonnes en porphyre, renversées, qui formaient peut-être anciennement la façade de l'Emporium donnant sur le grand port ». L'introduction des colonnes en porphyre date des règnes de Claude et de Néron. Il peut se faire que les Romains aient reconstruit la façade de l'Emporium.

LXXXII. FONTAINES PUBLIQUES. — M<sup>r</sup> Stuard Poole croit voir représentée sur une pièce de Trajan, de l'an XII, une fontaine monumentale. Voici la description de la monnaie en question :

« Inscr. obscure, Bust (of Trajan) r. laur ; wears paludamentum and ægis.

« R. Edifice, consisting of two towres raised on lofty base  
« without door, the base hawing three bosses ; each tower sup-  
« ported by two columns, and having within it a statue, on l.  
« male, on r. female ; between towers, statue of Zeus, l. hand  
« resting on sceptre, over which eagle r., wings open. (Fountain).

Je serai bien aise de voir dans le revers de cette médaille une fontaine publique d'Alexandrie, puisque Aptonius dans sa description de l'Acropole d'Alexandrie en mentionne une très monumentale. L'auteur des commentaires *de bello Alexandrino* fait savoir qu'il n'y avait pas des fontaines à son époque. Par contre nous trouvons mentionnée par Athénée de Naucratis la *fontaine de Marée* : ἀπὸ τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ κρήνης Μαρέας κ. τ. λ. A l'an IX d'Antonin une médaille alexandrine nous montre au verso une *fontaine d'Hercule*. Ce seraient des fontaines publiques.

LXXXIII. FORUM JUDICIALE. — En 38 de notre ère une quarantaine de notables juifs, convaincus d'avoir rédigé un memorandum à Manius Maximus préfet désigné de l'Égypte, furent emprisonnés par Avillius Flaccus, le préfet en charge, et trainés par l'*Agora* parmi les huées de la populace. Ce fait n'est pas suffisant pour établir que le préfet rendait justice dans l'*Agora*.

LXXXIV. GYMNASE. — La position du Gymnase nous est donnée par Strabon : le Gymnase se trouvait entre la butte Kôm-el-Dikkéh et l'enceinte méridionale de la ville arabe, près de Porte Rosette. Je serai plus clair. Sa façade N. O. venait tomber sur la ligne des fortifications, mais le corps de l'édifice s'étendait entre la ligne des fortifications et le Vélodrome. Des petites fouilles que j'ai fait entre les fortifications et le pont de Farka le prouvent : le *situs* de l'inscription de Lykariôn trouvée en 1879 le confirme. Dans la tranchée des fortifications il y a de beaux restes en granit, qui appartiennent sans doute au Gymnase. Plus loin et plus à l'Est, il y avait un Collège d'Anoubiastes.

Mahmoud el Falaqui place le Gymnase à l'Est de Kôm-ed-Dikkéh, le long de la grande transversale du Lokhias, dans un îlot mesurant 200<sup>m</sup> x 280<sup>m</sup> compris entre l'*avenue de Rosette* et le rempart méridional des fortifications arabes ; entre la grande rue du Lochias et une intermédiaire aux rues R1, R2. (Voir son plan gravé chez Erhard à Paris).

Le raisonnement de Mahmoud pacha est ceci: Strabon a vu le Gymnase à l'extrémité orientale de la rue Canopique: mais la rue Canopique est identique à l'*Avenue de Porte Rosette*; donc le Gymnase se trouvait entre les remparts actuels de Kom-ed-Dikkéh et l'avenue de Porte Rosette. *Probo majorem, nego minorem et illationem.*

Examinons d'abord les fouilles de Gallis bey (à l'occasion des fortifications ordonnées par Mohamed Aly). Ces fouilles entre les rues R1 et R2 se portaient sur la ligne actuelle Sud-Ouest des remparts, à 294 mètres S.-O. de l'Avenue de Porte Rosette. Gallis bey a trouvé *d'énormes murs de fondation* (ce sont les mots de Mahmoud pacha) *et des colonnes renversées en très grand nombre.* C'est parfait. Un côté du Gymnase touchait sans doute à la rue longitudinale du Dikastère, (fortifications de Kom-ed-Dikkéh); il était de même à 294 mètres de l'avenue de Porte Rosette et du Mésonpédion, tel qu'il a été proposé par nous.

Il est mention *d'autres fouilles* dans Mahmoud-el-Falaqui: il ne dit pas le nom de celui qui les opéra, mais le résultat en fut le même.

Suivent les *fouilles de Mahmoud-el-Falaqui.* De son récit il appert qu'il a fouillé dans un îlot contigu à celui qu'il propose comme emplacement du Gymnase, mais plus méridional et donnant immédiatement sur mon Mésonpédion. En résumant: pour Falaqui, Strabon qui venait, suppose-t-il, de Nékropolis (Gabbary) par l'actuelle avenue de Porte Rosette, aurait vu le Gymnase à sa droite: par contre, selon nous, il l'aurait vu à sa gauche, et à 588 mètres S.E. de l'avenue de Porte Rosette, vis-à-vis de la butte de l'Hôpital Mé-nasce (l'*Euroulophos*, la butte du S.E., des anciens).

Néroutzos n'a pas opéré des fouilles: il a enregistré souvent celles des autres. En 1879 *derrière la butte Kôm-ed-Dik*, entre celle-ci et *l'enceinte de la ville arabe, du côté Est, avant d'arriver à la Porte de Rosette* on trouva l'inscription suivante:

ΛΥΚΑΡΙΩΝΑ ΝΟΥΜΗΝΙΟΥ  
ΑΔΕΛΦΟΝ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ  
ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΝΟΥΜΗΝΙΟΥ  
ΤΟΝ ΣΥΓΓΕΝΗ ΚΑΙ ΚΑΤΑ ΤΕΙΜΗΝ  
ΑΡΧΙΓΕΡΟΝΤΑ ΚΑΙ ΔΙΟΙΚΗΤΗΝ  
ΚΑΙ ΕΞΗΓΗΤΗΝ ΚΑΙ ΕΠΙ ΤΗΣ  
ΠΟΛΕΩΣ ΚΑΙ ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΟΝ  
Η ΠΟΛΙΣ

L'inscription étant antérieure à Strabon, le *cursus bonorum* étant direct, il n'y a pas de doute : cette inscription de gymnasiarque provient du Gymnase. Les indications de Néroutzos ne démentent pas que le Gymnase était là où nous le plaçons : elles le prouvent, au contraire, et par cette preuve la situation véritable du Dromos Canopique nous est, on ne peut pas mieux, acquise.

Dans le monde hellénistique, trois souverains, trois dates ; le même fait, les mêmes conséquences. Coup d'État de Ptolémée VIII (146-117 av. C.).

« PTOLEMAEUS PHISCON..... *frequens juventute Gymnasium ar-*  
« *mis et igni circumdedit ; qui in eo erant, partim ferro, partim*  
« *flamma necavit.* (1) Ὁ νεώτερος Πτολεμαῖος ἐβασίλευσε...  
« πολλὰς τε παρανομίας διεπράξετο... πολλοὺς διαβάλλων  
« ψευδῶς ὡς ἐπιβουλεύοντας αὐτῷ, καὶ τοὺς μὲν ἀναιρῶν, τοὺς  
« δὲ συκοφαντίας φυγαδεύων, καὶ τὰς οὐσίας αὐτῶν ἀφαιρού-  
« μενος. (2)

Caracalla (en 216 de notre ère) ordonne le massacre de la jeunesse alexandrine, dans le Gymnase (Hérod.) : il fait suivre au massacre la suppression du Musée en tant qu'institution de l'État.

Léon l'Isaurien, à Constantinople en fait davantage. *Eos demum dimisit in aedes illas regias, multamque materiam aridam circum eos collocatam noctu incendi iussit ; atque ita aedes cum libris et doctos illos ac venerabiles viros combussit.* (3) L'empereur de Constantinople brûlait à la fois les livres, les savants et le palais de la bibliothèque.

Le Gymnase tombait déjà en ruine à l'époque de Philon. Valère Maxime (IV. 25) semble nous affirmer que l'ancien Gymnase de Ptolémée Philadelphie brûla sous le règne de Ptolémée VIII.

S'il en fut ainsi, on dut le réédifier bientôt, parce que dans l'année 80 avant notre ère, la révolte contre Ptolémée XI éclata dans le Gymnase. Philon dit que de son temps les antisémites placèrent des images de Caligula dans toutes les synagogues des juifs et que dans le grand temple israélitique ils placèrent une

(1) Valerius Maximus, IV, 25.

(2) Diodori Siculi, XXXVIII, 8.

(3) Zonarae Annales, Paris, 1686, t. II. p. 104.

grande statue de l'empereur dans l'attitude de guider un quadrigé de bronze. Mais, comme ils n'étaient pas pressés, n'ayant pas le temps de bannir un concours, de nommer une commission, comme l'on fait de nos jours, voici ce qu'ils firent. Dans le Gymnase il y avait un ancien quadrigé de bronze, dégradé par la rouille (*aeruginosae*), très mutilé, manquant d'oreilles, de queues, de pieds : on l'enleva de la place ; dans un atelier quelconque il fut réparé et remis à neuf, on le transporta dans le grand temple des juifs, on y plaça au dessus un Caligula en train de guider son attelage.

Mais Philon nous fait savoir que ce quadrigé avait été jadis placé dans le Gymnase par la *προμάμμη* (*proavia*) de Cléopâtre VII. Ce serait Cléopâtre III mariée à Ptolémée VIII, le destructeur de l'ancien Gymnase. La réfection de ce monument tombe sous le règne simultané de Cléopâtre III et de Ptolémée XI Alexandre I., entre les années 107 et 99 av. notre ère. Le récit de Philon, et la liste de Phlégon nous prouvent que pendant le règne d'Auguste, le Gymnase d'Alexandrie fut délaissé ; Strabon en connaît le superbe portique, donnant sur l'avenue Canopique.

La dignité de *Gymnasiarque d'Alexandrie* était des plus respectées, même sous la domination romaine. Dans les minutes du Greffe impérial, à la première année de Claude empereur, (*Griechische Urkunden* du musée de Berlin, tome II, n° 511), dans le procès intenté au gymnasiarque Isidore, imputé d'antisémitisme et de violence contre les juifs, le sénateur Tarquinius dit à l'empereur :

Εἰ ἀγεται ἐπὶ τὸν θανάτου, ὀλὴν τὴν Ἀλεξανδρῆϊαν δυσαρῆστον ποιήσεις σοι, ἡγωνίζατο γὰρ ὑπὲρ πατριδος.

Tarquinius, le sénateur, s'étant levé, dit à César : « *Si cet homme (ISIDORE, LE GYMNASIARQUE) est conduit à la mort, tu indisposeras toute la ville d'Alexandrie, car il a combattu pour sa patrie.* »

Le procès fut traîné pendant deux années. Isidore avait été le chef d'un grand nombre d'hétéries à Alexandrie. C'est pourquoi le préfet Avillius Flaccus l'avait traité avec égards. Un jour cependant, riche qu'il était, Isidore paya une scandaleuse manifestation, *au Gymnase*, contre le préfet censé de favoriser les Juifs.

On verra d'ailleurs par la narration du massacre des Juifs, Tibère Alexandre étant le préfet, que le quartier habité principa-

lement par eux était situé entre le Dikastère (Kôm-ed-Dikkéh) et la *plaine*. Les Alexandrins ne s'étaient donc pas mis en trop grands frais : à Kom-ed-Dikkéh il avaient sous la main les monuments dégradés du Gymnase, ils en tirèrent le quadrigé de Cléopâtre, ils le transportèrent sur la hauteur de Kôm-ed-Dikkéh dans le grand temple des Juifs. Le Gymnase était évidemment plus près du Mésompédion que de l'actuelle avenue de Porte Rosette.

En 1892 j'ai retrouvé au coin d'une maison de Kôm-ed-Dikkéh le fragment épigraphique suivant où le nom de Tibère Alexandre est flétri par le martelage d'une partie de ses titres.

////////ION ΣΕΒΑ

IN. ΤΙ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΚΛΑΥ<sup>Δ</sup>

//////////

]ΓΥ]ΜΝΑΣΙΑΡΧΟΣ

Tibère Alexandre avait dressé une statue à un empereur dont le nom n'est plus lisible. Comme il a été préfet sous Néron, Galba, Othon, Vitellius et Vespasien, la première ligne de l'inscription peut être complétée

[ΝΕΡΩΝΑ ΚΛΑΥΔ]ΙΟΝ ΣΕΒΑ[ΣΤΟΝ]

Cette base de statue a été donc trouvée dans les ruines de l'ancien Gymnase et charriée quelque peu plus loin comme matériel de construction.

LXXXV. HALOPOLIA. — (ΤΑ ἙΛΩΠΩΛΙΑ, dans le pap. 1506 de Berlin). Les *salinae* (Mellaka) hors de Porte Rosette étaient connues par les anciens : elles servaient à la fourniture du sel sur une vaste échelle. L'exploitation des salines était accordée par licitation à un fermier, moyennant cautionnement et avec l'obligation d'avoir à verser par annuités au Trésor de l'État une somme déterminée. Le papyrus précité semble constater que l'État se réservait de percevoir de chaque revendeur une taxe spéciale : circonstance qui ne doit pas nous surprendre, toute profession ou industrie étant assujettie aux formalités d'immatriculation et au paiement de ce droit d'exercer, duquel n'étaient exempts que ceux auxquels, ainsi qu'aux savants du Musée, on avait accordé la ἀτέλεια. Après avoir payé le droit d'exercer, il

restait à payer la taxe annuelle d'exercice à la caisse de l'*épitropos de la Néapolis*, sans quoi toute concession était nulle et non avenue. Le marché du sel se tenait, sans doute, à l'Agorium: mais des succursales devaient exister dans chaque *vicus* d'Alexandrie.

LXXXVI. HERMOUTHIAKÉ. — Cette localité n'est mentionnée que par le papyrus 1506 de Berlin. Ce ne fut pas un *vicus* qu'on désigna par ce nom: on aurait écrit τὸ Ἑρμουθιακόν. Il faut donc y voir une circonscription administrative d'Alexandrie. Dans les inscriptions latines nous avons aussi un *procurator Mercurii* et il est bien clair que la localité Hermouthiaké doit être identifiée avec le *Mercurium*, dont il sera question plus loin.

LXXXVII. INSCRIPTION DE RAMSÈS X RANEFERKASOTEPENRA. — D'après une note de sir Harris, on trouva en 1847 à Kôm-ed-Dikkéh un bloc en granit portant le cartouche de ce roi.

LXXXVIII. JARDINS PUBLICS. (ΤΑ ΛΑΣΗ). — D'après l'explication que nous avons donné d'un passage de Strabon (v. *Dikastère*), le *Dikastère* étant à Kôm-ed-Dikkéh, les jardins publics doivent se trouver entre Kôm-ed-Dikkéh et l'Attarine. Ce serait à Kôm-ed-Dimôs (Τὰ ἄλση δημόσια). Il est inutile de refaire ici l'éternelle question du *Sôma* et du *Séma* d'Alexandre le Grand, un monument pouvant avoir coexisté avec l'autre. Mais une chose est certaine: pour le monument au fondateur d'Alexandrie on ne pouvait choisir un endroit plus approprié que les jardins publics d'Alexandrie.

LXXXIX. LAGIUM. — Dans mon mémoire qui a pour titre « Fouilles à la Colonne Théodosienne » j'ai proposé d'identifier le Δάϊον ou Δάγειον avec le stade ou cirque existant à gauche de la Colonne dite de Pompée.

Je suis encore du même avis, parce que l'Hippodrome fut achevé sous Philadelphie et le Lagium existait déjà sous Ptolémée Soter, qui fut le vrai créateur du quartier occidental donnant sur Eunostos.

Le papyrus n° 1506, de Berlin, mentionne un *vicus Lagium*; je crois qu'il faut le placer entre l'îlot du Sérapée et le Mahmoudieh. On pouvait faire le nom de Karmoûz, mais ce village a empiété sur le Stade, et en tout cas, il n'a pas assez de surface, pour en faire un *vicus* à l'époque de l'empereur Philippe.

XC. LAURA EUDAEMONON. — D'après Cléarque (*Athen.* 12), c'était le quartier où se vendait tout ce qu'il fallait pour l'alimentation. Mais Sturz, après avoir dit que *Laura* signifie *vicus*, *platea*, d'après un autre lieu d'Athénée (13. p. 598) y voit des maisons de plaisirs (*lupanaria*).

XCI. LYCÉE. — C'est le nom d'un quartier d'Alexandrie mentionné par le papyrus de Berlin, dont mention a été faite plus haut. Vraiment, il y prend le nom de *Lykos* ou *Lykon*, [ἐν τῷ] Δύκου, mais le manuscrit fourmille de fautes d'orthographe.

Je n'y vois qu'un *Lycée*, [Δύκιον), désignant l'école et la doctrine d'Aristote. La mention la plus récente d'un Lycée à Alexandrie se trouve dans Benjamin de Tudela († 1173) qui écrit : *Hors de la ville d'Alexandrie est L'ÉCOLE D'ARISTOTE précepteur d'Alexandre*, etc. Le savant juif place le Lycée à l'Hamoud el Saouari, d'après une tradition égarée. Bouillet est là pour nous dire, en tant que chose universellement admise, qu'à Alexandrie et sous l'empire Romain, l'Académie l'emporta sur le Lycée; les sectateurs de Platon, au Claudium, l'emportèrent sur les sectateurs d'Aristote à l'ancien Muséum, qui n'était pas à l'Hamoud el Saouari. *Il se forma à Alexandrie une école qui eut pour caractère de fondre avec la philosophie de Platon des doctrines mystiques empruntées à l'Orient; de donner une réalité chimérique aux idées ou notions abstraites de Platon; de prétendre posséder la connaissance de l'être absolu ou Dieu et de s'unir avec lui par l'extase.* Il y eut donc un antagonisme bien marqué entre le Lycée et le Claudium: cela nous fait rappeler d'un passage de la *Vetus Descriptio Orbis*: CERTAMINE FACTO AEGYPTIORUM ET GRAECORUM, QUIS EORUM MUSIUM ACCIPIAT, ARGUTIORES ET PERFECTIORES INVENTI SUNT AEGYPTII, ET VICERUNT ET MUSIUM AD EOS JUDICATUM EST. Benjamin de Tudela se trompe en plaçant un Lycée à la Colonne Pompée; mais il ne se trompe pas en admettant qu'une *École d'Aristote* (Lycée) a existé à Alexandrie.

XCII. MAUSOLEUM. — Il n'est pas possible de se soustraire à cette question qui nous obsède: Où sont-ils les tombeaux des Ptolémées? Mes observations personnelles n'aideront pas beaucoup à la solution du problème. Il ne sera pas cependant inutile que je donne ici de nouveaux éléments à la discussion.

Il faut d'abord bien se fixer sur cette question: Est-ce qu'il y

eut un seul *Ptolémium*, ou bien, ainsi qu'il arrive souvent, y eut-il plusieurs monuments funéraires séparés renfermant les dépouilles mortelles de telle ou de telle autre génération de Rois ? C'est bien agréable que de simplifier les monuments royaux et rêver un seul *Mausolium* ou *Ptolémium*. Mais nous risquons fort de nous égarer. On a trouvé le sarcophage royal de Nectanébo à la mosquée El Attarine : j'ai vu dans une ruelle de l'Attarine en 1890 ou 1891 les restes d'un sarcophage royal ayant appartenu à un pharaon ramesside. Ces sarcophages ont, sans doute, abrité les restes de quelques Ptolémées. Le temple funéraire d'Arsinoé II était sur l'axe du Sérapée. Un sarcophage en granit, à têtes de lions, existe encore dans un hypogée funéraire ptolémaïque à Kom-el-Chogafa ; un hypogée royal existe selon toute probabilité dans l'enceinte du Sérapée : je suis presque convaincu que les tombeaux royaux, à la Colonne, sont au nombre de deux. Le temple funéraire de Ptolémée IV et de sa femme était sur l'emplacement actuel de la Bourse Toussoun. Cléopâtre VII avait commencé de bâtir son tombeau au Lochias, près du palais royal. Il n'y avait pas un *Ptolémium*, mais des *Ptolémia*.

Autre question : Quel fut le genre de sépulture donné aux Lagides ? Il faut mettre de côté la crémation, qui était réservée aux étrangers, aux originaires de la Méditerranée n'ayant pas à Alexandrie un caveau de famille. C'est donc dans les hypogées qu'il faut chercher les restes des Lagides : dans des hypogées on leur accorda l'inhumation ; c'est là qu'ils attendent le coup de pioche qui vienne le faire tressaillir.

C'est pourquoi lorsqu'on dit *Mausoléum* je suis tout disposé à y voir la tombe d'Alexandre-le-Grand, au Sôma, avec son trésor placé sous la garde d'un haut fonctionnaire du gouvernement, fermé aux touristes par Septime Sévère.

XCIII. MELANTHIUM. — Le Pseudo-Callisthène en fait un quartier opposé au Bendidium. J'ai cherché l'étymologie de ce mot Melanthium. Plutarque dit que le Nil ἐκαλεῖτο τὸ πρότερον Μέλας, ἀπὸ Μέλανος τοῦ Ποσειδῶνος. Un auteur latin dit : *Melo, nomine alio, Nilus vocatur*. On pourrait croire que le nom Melanthium est en rapport avec le Canal d'Alexandrie. Il y a cependant un passage d'Élien qui place une localité *Melite* en rapport avec un

*drakon* sacré, au sommet d'une tour. Le *Melanthbium* serait ainsi en rapport avec le canal Pi-Drakon et le Céramique.

XCIV. MERCURIUM (Ἡ ἘΡΜΟΥΤΙΑΘΙΚΗ). — L'inscription X. 3847 du C. I. L. mentionnée par Mr. de Ruggiero, nous fait connaître un M. Campanius M.f.M.n., Falerna, Marcellus, procurateur de l'Empereur *ad Mercurium Alexandriae*. Mr. de Ruggiero à cette indication isolée fait suivre cette note : « Quale fosse la sua speciale « attribuzione, è affatto ignoto. Che gerarchicamente non sia stato « di poca importanza, si vede dall'essere questa procuratia superiore a quella ordinaria delle provincie ». (Cf. *Diζ. epigr.* I. 285) Mr. de Ruggiero a tiré de son inscription tout ce qu'elle pouvait nous donner. Je vais donc chercher ailleurs.

Ce Mercurium est-il un *locus* d'Alexandrie, avec son ἐπιμελητής ? Il me semble qu'il soit quelque chose de plus grand, parce que son préposé fonctionne en ἐπίτροπος Καίσαρος (procurator Augustalis) et aussi parce que ce fonctionnaire n'est pas un égyptien, mais un citoyen romain qui a géré d'autres procuratèles dans les provinces de l'Empire. Il est donc sur le même pied que le *procurator Neaspoleos et Mausolei*.

Dans le papyrus 1506 de Berlin, son nom est traduit par les mots ἐν Ἐρμουτιακῇ, ἐν τῇ Ἐρμ[ουτιακῇ]. Doit-on lire ἐν τῇ [μοίρα] Ἐρμουτιακῇ ? Cette localité est sur le même pied que ἡ Ναυμαχία, ἡ Παλαιὰ Ἀκρόπολις, ἡ Ἀθηνᾶ : ce qui me fait croire plutôt à l'existence d'un édifice consacré à Hermès (Thoth) qu'à celle d'une circonscription Hermoutiakê. Dans les textes coptes on voit toujours le Mercurium en rapport avec la circonscription du Césarée, et l'idole de Mercure échangé souvent avec celui de Saturne. Mais tout cela ne suffit pas à nous expliquer la présence d'un procurateur impérial, ni à nous en faire connaître les fonctions.

XCv. MILLIARIUM. — L'existence d'une route maritime partant d'Alexandrie et se joignant avec la Cyrénaïque, n'a pas besoin d'être mise en cause. Le couvent El Hanatoun (τὸ Ἐνατον) était sis *ad nonum milliarium*, à partir d'Alexandrie. Le Musée ne possède pas de bornes milliaires ayant appartenu aux routes militaires qui reliaient notre ville capitale avec la Syrie et la Cyrénaïque.

XCvi. MONASTÈRES. — Les couvents sis à petite distance

d'Alexandrie étaient au nombre respectable de six cents. Ce que nous en connaissons est bien peu de chose.

MONASTÈRE DE ANBA NIAH. — Il était au Sud du couvent de Zougag, près d'Alexandrie. Le patriarche Saint Pierre y demeura.

MONASTÈRE DE AMBA SEVEROS (d'Antioche), à identifier avec le MONASTÈRE DE AL HANATOUN (ad nonum Milliarium) à l'ouest d'Alexandrie. On y gardait le tombeau de Saint Sévère d'Antioche; c'est là que le patriarche Théonas baptisa le juif Sarapamon, le même qui, plus tard, fut évêque de Nikiou.

MONASTÈRE DES S.S. PÈRES (Babaoun): Il était à l'ouest d'Alexandrie. C'est là que sous le règne des Justinien habitait Damianos, le premier des patriarches Jacobites.

XCVII. MOSAÏQUES. — 1. La célèbre mosaïque dite « de Méduse » se voit encore au Gabbari, vainement abritée par un petit temple moderne imitant les *béroa* de la bonne époque. Une pauvre femme indigène est installée depuis longtemps dans ce petit temple et la mosaïque est aujourd'hui, on ne peut plus méconnaissable.

2. Une mosaïque à figures existe dans le cimetière des Juifs, hors de porte Rosette, au dessous du caveau de la famille des barons de Menasce.

3. Une mosaïque à rosace, blanc et noir, pavé d'une pièce du Stade, fut découverte par moi-même en 1893 à Kom-el-Chogafa. Transférée dans le petit jardin du vieux Musée, à la suite des pluies de l'hiver 1893-94 elle s'effondra.

4. Des mosaïques se trouvent derrière l'ancien cimetière des juifs, à l'intérieur de la ville.

5. Des mosaïques se trouvent aussi sous les maisons Zouro, près de la gare de la Compagnie de Ramleh.

6. Une belle mosaïque a été trouvée par Hoggarth, en 1895, en terrain Zogheb, presque vis-à-vis du Théâtre Zizinia: la mosaïque, à dessin géométrique, est polychrome et d'un grand effet.

7. On trouve d'autres mosaïques au Café de l'Ibrahimieh, sous la villa Autofage et à Kom-el-Chogafa; des mosaïques en mauvais état ont été trouvées par moi à Missalah en 1892, à Naga en 1893, à la Colonne Théodosienne en 1894, à Souk-el-Wardana en 1895, aux thermes du Port Est en 1894.

8. La mosaïque du *praetorium* de Moustapha pacha, a disparu.

9. La mosaïque en verre trouvée en 1892 entre Alexandrie et Moustapha pacha, a été dispersée par les ouvriers du chemin de fer.

XCVIII. MYROPOLIA. — Les vendeurs de parfums formaient à Alexandrie une corporation, dont les membres étaient astreints à payer au gouvernement un droit de patente. Il y en avait dans chaque quartier de la ville, où ils ont précédé nos parfumeurs ; mais dans l'Agorium ils avaient leur marché central : c'est ce marché qu'on appelait Myropolia.

XCIX. NAOS DE SËTI 1<sup>er</sup>. — Une partie de ce superbe naos a été retrouvée par moi-même en 1896 à la rue Ghénena, avec d'autres restes de temples égyptiens et avec des grands piédestaux en granit, de style grec, pouvant avoir appartenu à l'Arsinoéum. Le nom du dieu Set est soigneusement martelé.

C. NAOS DU ROI AHMÈS. — Il se trouve aujourd'hui au Louvre. Il mesure 2<sup>m</sup>36 x 0<sup>m</sup>96 x 0<sup>m</sup>15. Ce monument taillé en granit d'Assouan se trouvait à Alexandrie, au bord de la mer, lorsque Jomard, en 1825, l'indiqua à Drovetti qui le transporta en France. Les cartouches et la bannière du roi Ahmès ont été martelés.

CI. NAUMACHIA. — Au troisième siècle de notre ère, d'après le papyrus 1506 de Berlin, un *vicus* d'Alexandrie était appelé « *Naumachia*, » probablement en raison des combats simulés que les matelots y offraient au public.

Son emplacement n'est pas connu. Si le mot *Naupégia* d'un moine du VII<sup>me</sup> siècle est l'équivalent du mot *Naumachia*, ce quartier donnait sur le Grand Port.

CII. NAVALIA OU NÉORIA. — L'emplacement des chantiers de marine nous est connu, à peu près. Le rivage du Grand Port se divisait en *Basileia*, *Posidium* et *Néoria*. C'est à l'Emporium que commençaient les *Navalia* de l'Est. Au delà de l'Heptastade et jusqu'au *Kibôtos* se suivaient les *Navalia* de l'Ouest. La place de l'Arsinoéion se trouvait au cœur des *Navalia*.

CIII. NÉMÉSIIUM. — L'historien Appianus nous informe que le Némésium avait été érigé dans un faubourg d'Alexandrie, pour y déposer honorablement la tête de Pompée le Grand. Le petit temple aurait été détruit sous le règne de Trajan par les juifs révoltés. Ceux qui placent le Némésium à l'est d'Alexandrie, n'ont,

à vrai dire, d'autres arguments à l'appui, plus valables que la tradition tout à fait moderne qui voudrait le quartier Delta aux hauteurs de Chatby. Nous avons dit par quels motifs il faut mettre à Kôm el Dikkéh le quartier habité durablement par les Israélites. Nous avons aussi fait remarquer ailleurs (*Botti*: La côte Alexandrine dans l'antiquité etc. p. 40), que d'après l'inscription de C. Valerius Sérénus, néocore de Sérapis, le culte de Némésis est en rapport immédiat avec le culte de Sérapis: que, par conséquent, le Némésium doit se trouver entre Kôm ed Dikkéh et le Sérapée.

Mieux encore: comme il est constant que le quartier principal des juifs était à Kôm ed Dikkéh, il n'est pas moins certain qu'ils étaient en grand nombre à l'Agorium.

Le Némésium pouvait donc se trouver près de la Colonne Pompée: ce qui expliquerait la tradition qui attache à la Colonne le souvenir du grand général des Romains assassiné par les Egyptiens. Le quartier du Némésium est cité plusieurs fois dans le papyrus 1506 de Berlin.

CIV. ΝΥΜΦΕΙΟΝ. (ΤΟ ΝΥΜΦΑΙΟΝ). — Ce quartier n'est connu que par la mention qui en est faite dans le papyrus 1506 de Berlin. Ce nom était probablement donné à un grand établissement de bains publics.

CV. OBÉLISQUES. — 1. Obélisque du pharaon Nectanèbe, transféré sur la place de l'Arsinoéum par ordre de Ptolémée II; enlevé plus tard par le préfet Maxime et érigé dans l'Agorium.

2. Obélisque du pharaon Sėti 1<sup>er</sup>, dont on voit des restes dans les fondations de la colonne théodosienne.

5. Obélisque du Lagium, dont on voyait quelques fragments, au commencement de ce siècle, à l'extrémité de la *spina*.

4. Les deux obélisques du Cæsaréum, mentionnés par Pline et érigés au devant de ce temple en l'an 13 avant l'ère vulgaire. Le premier, celui qui gisait renversé sur le sol, *in situ*, a été enlevé par Mr. Dixon, ingénieur, en 1877 et transporté en Angleterre: l'autre qui était encore debout en 1880 fut transporté à New-York. La reine Hatasou (XVIII<sup>me</sup> dyn.) les avait fait extraire des carrières d'Assouan, afin d'en décorer le grand temple d'Héliopolis.

D'autres obélisques ornaient, sans contredit, Alexandrie. il y a encore à Alexandrie des vieillards qui prétendent avoir vu à la mer,

près des Aiguilles de Cléopâtre, deux autres obélisques couchés sur le sable. Vaujany mentionne un obélisque découvert et renseveli au quartier Missalah. Il y a peu de temps on m'a parlé, avec beaucoup de mystère, d'un obélisque en localité à désigner, moyennant prime.

Si le *potin* n° 2479 de ce Cabinet des médailles nous donne au verso, ainsi que d'habitude, un monument d'Alexandrie, il y aurait un *obélisque du Nil* en l'an 5 d'Alexandre Sévère César, qui est aussi l'an 5 d'Elagabale.

CVI. OBSERVATOIRE. — On ne sait pas tout ce que la science de l'astronomie doit à Alexandrie. Hipparque, Eratosthène, Archimède probablement, Sérapion, Eudoxe de Cyzique et Ptolémée ont cultivé avec égale ardeur les mathématiques et l'astronomie.

Une tradition quelque peu tardive fait qu'Alexandre-le-Grand soit le constructeur de la grande tour de Porte orientale (Bab-Charqui). Inutile de nous rappeler que de cette tour il n'existe plus aucune trace. Elle devait cependant se trouver presque à gauche de l'actuelle Porte Rosette, qui est sur la première ligne des fortifications de l'Est. Cette tour était plus élevée que les autres tours d'Alexandrie : à quoi bon cela si ce ne fut pour en faire un observatoire astronomique ? La tradition en attribuant ce monument à Alexandre-le-Grand veut nous faire comprendre que cette tour fut érigée au commencement de la dynastie des Lagides. Quant aux statues de Seleucus, Antiochus et Philippe le médecin, la tradition égarée peut y voir des statues de princes ; qu'il me soit permis d'en douter. Il doit être question d'astronomes qui furent jadis célèbres et dont les découvertes nous sont inconnues.

CVII. PALAIS D'ADRIEN, OU DE LICINIUS. — Il est mentionné par Epiphanius comme existant au voisinage du Cæsaréum. L'indication est assez vague et au défaut d'autres notices nous nous refusons à admettre que l'actuel Hôpital Grec soit érigé sur les ruines d'un Hadrianum ou d'un Licinium.

CVIII. PALAIS DU DIOCÈTE. — L'actuelle église de St. Saba semble avoir succédé à une basilique de l'empire, ornée de statues en calcaire numismal, parmi lesquelles une statue de Niobe. Le terrain compris entre l'église et la rue de l'Hôpital Grec a été bouleversé en 1880 pour en extraire la pierre nécessaire aux fondations de l'Hôpital Grec. Néroutzos parle de fondations massives, d'un

péristyle spacieux, d'une vingtaine de colonnes en porphyre brisées, des restes de piédestaux en marbre, entre les colonnes, et de fragments de statues de l'époque des empereurs.

Comme la chose en valait la peine, j'ai questionné l'ingénieur qui dirigeait les travaux ainsi que l'entrepreneur. Ils semblent ignorer ces détails qui cependant ont été donnés par Néroutzos. Il reste encore à l'Hôpital Grec, je crois, la base de la statue d'Aurèle Sabinien, le contrôleur général des finances. C'est, à mon avis, un indice suffisant pour nous permettre de placer à ce lieu le palais du diocète.

CIX. PALAIS DE L'HYPOMNÉMATOGAPHE. — D'après mes fouilles en 1892, je crois l'avoir trouvé au Nord de l'Ecole Allemande, rue Galis bey.

CX. PALAIS DES PTOLÉMÉES. — Le siège royal des Ptolémées était à l'Acrolochias. Le palais et l'Acropole du Lochias ne font qu'un même édifice qui aurait été submergé dans la mer vers le milieu du quatorzième siècle, par le même mouvement du sol qui submergea le Phare. Après lecture attentive de Strabon il serait bien difficile de chercher, avec Schliemann, le palais des Ptolémées entre les Bains Zouro et l'Hôpital du Gouvernement.

CXI. PALAIS DU PRÉFET TIBÈRE ALEXANDRE. — Il peut bien se faire que je sois dans l'erreur, puisque cela arrive même aux savants de la plus belle envergure.

J'ai cependant mes motifs à croire que le fameux temple d'Isis Plousia patronné par feu Néroutzos, ne soit autre chose que la demeure luxueuse de Tibère Alexandre, frère de Philon, et de ses héritiers. Il s'en suit que la dédicace de Tibère Jules Alexandre n'a pas toute l'importance topographique qu'on lui a attribué.

CXII. PANEUM. — Mahmoud el Falaqui convient que le mot Kôm-en-Nadourah *aurait mieux convenu à l'emplacement du Paneum, vu l'étymologie et le sens du mot Nadourah qui signifie en arabe vulgaire, la colline pour voir.* Il préfère cependant, à son regret, de placer le Paneum à Kôm-ed-Dikkéh, parce que Kôm-en-Nadourah est sur le port (lequel?) *et Strabon aurait cité le Paneum parmi les édifices qu'il y a énumérés.*

A vrai dire, les Arabes connaissent depuis un temps immémorial deux *Kom*-el-Nadourah, dont l'un est à l'Ouest (Fort Napoléon) donnant sur la Méditerranée, et l'autre à l'Est, donnant sur le Maréotis. Cette dernière butte, l'ancienne *Euroulophos*, est limitée par la rue de l'Akrolokhias, et domine le troisième pont (de Mahmoud pacha) sur le canal d'Alexandrie, à tel endroit où les voiliers du Maréotis touchaient à la *taenia*.

Mais Strabon a mis positivement sur le même alignement le Gymnase, le Dicastère, les jardins publics et le Panium, de sorte qu'il faut se rendre à l'évidence, si cependant l'on est d'accord avec nous sur la question de la rue Canopique.

Le Panium se trouvait entre El Nagguéh et Bab Sidra.

Le Papyrus 1506 de Berlin le mentionne souvent :

Κύριλος ἐν τῷ Πανίῳ (verso, col. I, 5.)

δι' Ἐρᾶς ἐν τῷ Πανίῳ (ibid. » I, 6.)

[Κύρ]ιλος ἐν τῷ Π[ανί]ῳ (ibid. » III, 3.)

CXIII. PATE ANTIQUE. — « Entaille de travail grec : une femme « debout et appuyée sur un cippe, approchant son voile près de « son visage. » Passalacqua, *Catalogue*, p. 37.

CXIV. PHAKEINOPOLIA. (ΤΑ ΦΑΚΕΙΝΩΠΩΛΙΑ). — Sous ce nom, qui nous est donné par le papyrus 1506 de Berlin, on indiquait le lieu où l'on tenait le marché des légumes (Piazza delle erbe). Ce devait être près de l'Agorium.

CXV. PHARE. — Cette tour était, sans contredit, l'œuvre des premiers Ptolémées. Sa position est exactement donnée par Jules César, par Strabon et par Makrizi : elle était très près des passes du Grand Port, sur un rocher entouré par les eaux ; cette position correspond au fort actuel de Kaït-bey, ainsi qu'il a été dit par Mahmoud El-Falaqui. A l'époque impériale, le phare a été représenté souvent sur les monnaies d'Alexandrie. Il commence à y paraître en l'an X de Domitien. D'après un mauvais exemplaire du cabinet des médailles à Alexandrie, la partie inférieure du Phare s'élève à plus de la moitié de la hauteur totale de la tour ; le deuxième étage est moins large que le précédent et laisse une plate-forme servant de promenoir. La porte d'en bas est placée à gauche, sans qu'il soit possible de se rendre compte si on y monte par un escalier, ou non, de droite à gauche.

On le voit ensuite aux années XII, XVII, XVIII de Hadrien; II, VIII, XI, XII et XVI d'Antonin; en l'an XV de Marc Aurèle César et en l'an XXIX de Commode. On le voit également sur quelques plombs alexandrins d'époque antoninienne.

De l'ensemble de ces monuments il reste acquis que le Phare se composait :

- a) D'un soubassement large et puissant;
- b) D'une tour en forme de pyramide tronquée, à base carrée, ayant en hauteur les  $\frac{12}{10}$  de l'édifice, soubassement non compris;
- c) D'un deuxième corps de bâtisse, carré ou octogone, plus restreint et laissant à sa naissance une vaste plate-forme ornée de tritons. Ce deuxième corps est la *lanterne*; ce deuxième étage est percé de fenêtres circulaires; sa hauteur atteint les  $\frac{4}{10}$  de l'édifice;
- d) D'un couronnement formé par une statue (d'Isis Pharia?) ayant une hauteur égale aux  $\frac{3}{10}$  de l'édifice.

De sorte que si nous donnons à l'édifice une hauteur imaginaire de 38 mètres, le soubassement non compris, la statue aura 6 mètres de hauteur; le deuxième étage aura 8 mètres, contre 24 mètres pour la tour carrée.

Par un escalier on montait à la porte de la tour carrée. Dans les monnaies on voit qu'il y avait de chaque côté des fenêtres pour éclairer les marches. Au fur et à mesure de l'ascension, l'embranchement devenait plus petit.

A ce sujet il ne sera pas sans intérêt de lire l'entrefilet suivant que je trouve dans le journal *Le Phare d'Alexandrie* du 17 Mai courant.

« Dans l'une des dernières séances de l'Académie des Sciences à Paris, M. Max van Berchem a lu une notice sur l'emplacement et les fondations du Phare d'Alexandrie.

Le fort de Kaït Bey, qui s'élève à l'entrée du Port-Est, aurait été bâti en 1479 par le Sultan mamelouk Kaït Bey, ainsi qu'il résulte de la tradition locale, des cartouches gravés sur la porte et des relations des voyageurs occidentaux.

Or, un auteur arabe du seizième siècle, Ibn Iyas, affirme que ce château s'élève sur les fondations du phare antique, et divers indices, tirés des textes et de l'examen des lieux, tendent à confirmer cette opinion, d'ailleurs très plausible, puisque le phare antique ne s'est effondré qu'au milieu du quatorzième siècle et que ses débris ont couvert longtemps le sol.



D'après une vieille tradition conservée par des auteurs latins et arabes du moyen âge, le phare reposait sur quatre « écrevisses » de verre, c'est-à-dire sur des fondations, d'un genre particulier, où Quicherat a cru reconnaître une vaste croisée d'ogive reposant sur quatre piles sous-marines.

La croisée d'ogive, le principe générateur de l'architecture gothique, considérée généralement comme une invention française du douzième siècle, aurait alors une origine antique et orientale.

En retrouvant sous le donjon du château les fondations mêmes du phare antique, on pourrait vérifier l'hypothèse hardie de Quicherat, que plusieurs faits, si l'on en croit M. Dieulafoy, semblent contredire positivement ».

CXVI. PHIALÉ ET SON CHATEAU. — Procope (De aedif, Justiniani imp. lib. VI) écrit: *Antiqui habitatores egesta profunda fossa quadam, angustum fluminis (Nili) meatum ad urbem (Alexandracam) perduxere, in quem alii quoque effluxus e stagno quod Maria dicitur, exonerant. Haec fossa magnarum navium patiens non est (nous sommes ici au V<sup>me</sup> siècle de notre ère), sed lembis Aegyptii fruges ex Cbaereo transferentes ad urbem (Alexandracam) conveniunt, qua per fossam, fluminis ope, iam propinquare possunt, atque fruges exponunt in locum quem Phialen Alexandrini vocant. Sed cum populum seditione et discordia saepe flagrantem destituisse contigerit, Justinianus rex locum hunc propugnaculo obcingens, diripiendis frugibus insidias removit.*

De l'ensemble de ce passage il est assez clair que le port de Phialé avec son enceinte fortifiée se trouvait au bout oriental de Rhacotis. Néroutzos (en 1888) a identifié le fond du port de Phialé avec le terrain du Sieur Gourbâl. Parthey, au mot *Phiala*, veut bien mentionner ce passage de Pline: *Timaeus mathematicus occultam protulit rationem: Phialam appellari fontem eius (Nili), mergique in cuniculos ipsum amnem.* Plin. H.N.V. c.g.l. p. 256 Hard. Ce que Timée disait, est strictement exact si on l'applique à Alexandrie. Le canal dérivé du Nil est connu par les indigènes sous le nom de Nil. Il en devait être de même pour les indigènes de l'époque de Timée. Le port fluvial d'Alexandrie prenait le nom *Phialé*, (tasse) de la forme qu'on lui avait donné. De Phialé partaient les aqueducs souterrains, *cuniculi*, par lesquels l'eau du Nil pénétrait dans

les grands réservoirs à l'usage du public. Les citernes des particuliers étaient remplies soit par des embranchements des grands aqueducs, soit par l'eau puisée directement aux réservoirs publics.

CXVII. PHŒNIX ET PHREMIS. — Nous trouvons dans le verso du papyrus 1506 de Berlin, papyrus très-riche en indications topographiques d'Alexandrie, les indications suivantes :

Μα[...].αα πρ[ὸς] τῷ Φύνι[κι]. Col. I., 3.

Σωτᾶς ἐν τῷ Φ[ρ]έμῃ » II., 3.

Ἑρῶν ἐν τῷ Φρέμῃ » II., 4.

Εὐπωρίων ἐν τῷ Φρέμῃ » II., 20.

C'est la seule indication qui nous soit donnée de ces localités.

CXVIII. SARCOPHAGE D'UN ROI PTOLÉMÉE. — M. Pierret, dans son *Catalogue de la Salle Historique de la Galerie Egyptienne du Louvre*, à la page 165, écrit :

« 669. — Vitrine S.

« Fragment d'un sarcophage sur lequel est gravé plusieurs fois le cartouche-nom d'un Ptolémée. On y lit aussi le nom de « la constellation *Sabou* (Orion). Une divinité est représentée « debout, tenant le signe de la vie et le sceptre *uas*.

« Granit. Hauteur 0,10. Largeur 0,14.

CXIX. SARCOPHAGE découvert en 1892 près de la gare du Chemin de fer à Khadra.

A l'occasion de l'élargissement de la voie ferrée, en 1892, on mit au jour un sarcophage en granit, d'époque romaine. Sa cuve mesurait 2<sup>m</sup>,10 de long pour 0<sup>m</sup>,80 de haut. Il fut réclamé par le Musée, où il se trouve actuellement.

CXX. PSEUDO-SARCOPHAGE DE CLÉOPATRE VII. — Il fut trouvé par un certain Goggioli dans son terrain, à la rue Dogali (Ibrahimiéh). Ce sarcophage, dont la date peut être fixée au II<sup>me</sup> siècle de notre ère, appartient à la série bien connue des sarcophages industriels en marbre et en calcaire, dont la face antérieure est partagée en trois compartiments par quatre génies ; le centre de chaque compartiment est occupé par une tête de Méduse. Il n'y a pas besoin de dire que ce sarcophage n'a jamais appartenu à Cléopâtre VII. Il se trouve maintenant en Amérique, où il a figuré à l'exposition de Chicago.

CXXI. SARCOPHAGE DE ANTONIA PANARÈTE. — Il a été déterré par les bédouins à Ibrahimieh, en 1892. La cuve du sarcophage, qui était en granit, fut brisée par les bédouins.

Le couvercle, sur le rebord duquel on voit le nom de la défunte, fut épargné par un de nos amis et déposé à ce Musée qui venait d'être fondé.

CXXII. SARCOPHAGE en terrain de Boutros Abdelmessieh, à Ibrahimieh.

Près de la villa Spagnoli et de la route reliant le village de Khadra à l'Ibrahimieh il existe en terrain de Boutros Abdelmessieh un puits rectangulaire, par lequel on descend dans le sol jusqu'à une profondeur de onze mètres. Le revêtement du puits a été enlevé. Au fond de ce puits gît un sarcophage en mauvais porphyre : son couvercle est prismatique, la face antérieure de la cuve est festonnée. Le couvercle était scellé à la cuve par du plâtre : le sarcophage lui-même était protégé par une voûte en maçonnerie. La cavité du puits était remplie de débris de toute espèce, le granit y compris. Dans le sarcophage toute une famille est ensevelie sans que l'on sache la condition civile des personnes auxquelles ce monument était destiné.

CXXIII. AUTRES SARCOPHAGES. — Je pourrais citer les suivants :

1. Deux sarcophages, dont un en marbre, ont été trouvés par le Musée à Kom-el-Chougafa, en 1892.

2. Un sarcophage en granit, gît encore à quelques mètres de la mosquée dit El-Miri, à Kom-el-Chougafa.

3. Un sarcophage existe dans la mosquée El-Miri, à Kom-el-Chougafa.

4. Un grand sarcophage, en granit poli, a été trouvé en 1894 à la rue Aly bey el-Masri. On le garde dans la cour du Musée.

5. Un sarcophage en granit parut en 1893 dans le cimetière byzantin, vis-à-vis de Moustapha pacha. On le garde au Musée.

6. Deux sarcophages, en granit, existent près de l'Hippodrome à Ibrahimieh.

7. Trois sarcophages, en granit, existent à Sidi-Gabir dans les terrains de feu S.A. le prince Ibrahim pacha.

8. Un sarcophage sculpté, en marbre, reste caché dans le terrain de la famille Gabrial, entre Bacos et Gabrial.

9. Un sarcophage existe au coin d'une rue, vis-à-vis de la Bourse de Minet-el-Bassal.

10. Un sarcophage jadis existant à Minet-el-Bassal, à la Société de Pressage, a été gracieusement envoyé à ce Musée.

11. Un sarcophage existant dans le cimetière de l'Hamoud el-Saouari, dans le caveau d'un des chefs de la révolution en 1882, a été vendu récemment à un marbrier de rue de l'Hôpital Européen.

12. Le célèbre sarcophage de Néctanèbe, aujourd'hui à Londres, jadis existant dans la mosquée El Attarine; il est assez connu.

13. Les restes d'un sarcophage au nom d'un prince ramesside de la XXI<sup>m</sup>e dynastie, furent reconnus par moi-même en 1891 dans une ruelle de l'Attarine supérieur.

14. Le grand couvercle de sarcophage, orné de têtes de lions et d'une déesse couchée sur le dos, qu'on voit à Kom-el-Chougafa, peut avoir appartenu à un sarcophage royal.

15. Un sarcophage royal, orné de cartouches martelées, peut être visité dans le jardin de S. E. Tito pacha. Je crois cependant qu'il provient de la Haute-Egypte.

16. Un couvercle de sarcophage en porphyre, admirablement sculpté, a été trouvé en 1894, à l'occasion de mes fouilles en terrain Zogheb et consorts, à Naggéh.

17. A Sidi Gaber, dans les terrains Stagni-Zervudachi j'ai trouvé et laissé en place un sarcophage en granit. Il était à côté du tombeau d'un légionnaire romain.

CXXIII<sup>bis</sup>. SEVERI. — Un *vicus* de ce nom est mentionné, sous le règne des Philippes, dans le papyrus 1506 de Berlin.

CXXIV. STATIONES ANNONÆ. — Il y en avait cinq à Alexandrie, soit une pour chaque grande circonscription. Les inscriptions mentionnent celle du quartier Bêta.

CXXV. STATUES. — Après tant de bouleversements et de dépredations c'est presque impossible de dresser un catalogue des statues qui ont été retrouvées à Alexandrie. Je consigne ici la note de celles dont j'ai connaissance.

1. STATUE DE RAMSES II. — Granit gris : à la base, 0<sup>m</sup>92 × 0<sup>m</sup>50 : hauteur actuelle, 0<sup>m</sup>59. La statue est brisée à la ceinture, de sorte que la partie supérieure manque; mais ce qui en reste, atteste le

beau travail de la XIX<sup>m</sup>e dyn. Le roi agenouille embrasse un dieu canopiforme. Trouvée à la Colonne Pompée, en 1894.

2. STATUE DE RAMSES II. — Granit gris : hauteur, 1<sup>m</sup>09. La statue est acéphale, assise, de bon travail. Elle a été trouvée sur le plateau de la Colonne Pompée.

3. STATUE COLOSSALE DE PHARAON INCONNU. — Granit rose, haut. 2<sup>m</sup>04. Le roi est debout : derrière lui, une déesse, Isis ou Hathor, debout, lui pose les mains sur les épaules, en signe de protection. Les têtes du pharaon et de la déesse manquent. La statue a été retrouvée sur le plateau de l'Hamoud.

4. STATUE DU ROI RAMSES NEFERKARA SOTEPENRA. — Elle était maçonnée dans un montant de la porte d'une maisonnette bâtie sur l'ancien Stade. La partie supérieure manque. Le pharaon est agenouillé, embrassant un dieu canopiforme. L'inscription dit : *Le seigneur des deux terres, Neferhara, l'élu de Ra, l'aimé de Toutm seigneur d'Héliopolis*. Découverte le 26 juillet 1896 et transférée au Musée.

5. STATUE DE PHARAON. — C'est une statue de pharaon, en granit noir, mutilée, trouvée le 15 avril 1897, derrière l'église Maronite, dans le terrain de Aly Ismaïn, à la profondeur de 5<sup>m</sup> : hauteur de la statue, 0<sup>m</sup>65. Il y avait aussi un tronçon de colonne, dont le diamètre était 0<sup>m</sup>48.

6. STATUE DE FONCTIONNAIRE ÉGYPTIEN. — Une partie de cette statue a été trouvée en 1897 dans les fondations de l'actuel Hôtel consulaire d'Autriche-Hongrie, à gauche du Théâtre Zizinia. Par sa draperie elle rappelle les statues de la trouvaille de Dimeh.

7. STATUE DU SCRIBE HOR. — « 5564.—Basalte noir.—H.0<sup>m</sup>86. « Statue découverte en 1881, au pied du Kom-ed-Demas. La tête « maigre est un beau morceau, d'un travail un peu sec ; le corps « est assez gauchement taillé et hors de proportions avec la tête ; « les pieds manquent. Une longue inscription hiéroglyphique « gravée dans le dos, nous force à reconnaître que ce personnage, « d'apparence exotique, est un scribe égyptien nommé Hor. « Comme la statuette d'Isis (n<sup>o</sup> 5558), cette statue est l'œuvre « d'un sculpteur égyptien qui a subi fortement l'influence grecque. « — Ep. gréco-romaine ».

Maspéro — *Catal.* p. 382.

8. STATUE DE PÉTOSIRIS. — « 5913. — Granit noir.—H.0<sup>m</sup>20.  
« Tête de travail identique à celui de la belle statue alexandrine  
« n° 5532 (le colosse d'Alexandre II.) Un fragment d'inscription  
« conservé au dos, nous apprend que nous avons devant nous le  
« portrait d'un certain Pétosiris. — Ep. romaine. — Alexandrie ».  
Maspéro — *Cat.* pag. 409.

9. STATUE DE PSAMETIK RANOFERAB. — Elle a été retrouvée par Gallis Bey, non loin de Porte Rosette. C'est tout ce que j'en sais.

10. STATUE D'UN FONCTIONNAIRE DE LA DYNASTIE SAÏTE. — Retrouvée en 1856 par le nommé Mohamed. Harris n'en dit pas davantage.

11. STATUE DE LA DÉESSE SOKHIT. — Cette statue, érigée jadis par Amenhotep III à Karnak, a été trouvée en 1892 à l'occasion des fondations de la maison Mauroïdis, entre rue Chérif pacha et rue Tewfik pacha. La partie supérieure avait été portée à Minet el Bassal, au coin de la *cbouna* du sieur Moussa El Hafiz et employée comme borne. Bien qu'en basalte, elle a été singulièrement dégradée: on la voit au Musée.

12. STATUE DE LA DÉESSE SOKHIT. — Elle a été trouvée en 1894 à gauche de l'avenue de Karmoúz, vis-à-vis de la Colonne dite de Pompée, au pied de l'escalier du Sérapée. Elle est en pierre de Kom el Akhmar, assise, horriblement défigurée par les chrétiens. C'est pourquoi j'ai permis qu'on l'enterre une autre fois.

13. STATUE D'HERCULE. — Marbre blanc, haut. 2<sup>m</sup> 13. La tête manque. Elle semble être l'œuvre d'Artémidore. Le dieu est au repos, assis, la gauche appuyée sur la massue. C'est le plus beau spécimen d'école hellénistique provenant des fouilles d'Alexandrie. Elle a été trouvée près du Tychéum, avenue Rosette, à la pente de Kom ed Dikkéh. On la voit au Musée d'Alexandrie.

14. STATUE DE SÉRAPIS. — Marbre blanc, haut. 0<sup>m</sup> 88. Statue assise, déterrée dans les fondations de la maison Adib, rue Chérif pacha, près de la Bourse.

15. STATUE D'APOLLON SUR L'OMPHALOS, mesurant 0<sup>m</sup> 46, mais acéphale. Elle a été trouvée à Alexandrie en 1892 et par mes soins resta acquise au Musée, dont elle est un ornement. Très bonne époque.

16. GROUPE DE CÉRÈS ET CORÉ. — On le voit au Musée. Anciennement il fit partie de la collection Drovetti, d'où il passa aux Dumreicher et enfin au chev. Galletti qui en fit don au Musée.

C'est un groupe funéraire, en pierre calcaire numolithique, sculpté à la bonne époque par un artiste médiocre qui connaissait les chef-d'œuvre de son temps.

17. STATUE COLOSSALE D'ALEXANDRE II. — « 5532. — Granit « rose. — Haut. 2<sup>m</sup> 80. Colosse représentant un roi macédonien, « peut-être Alexandre II. La pose est celle des colosses égyptiens, « mais l'agencement de la coiffure et le rendu des traits du visage « sont grecs. L'ensemble est mou et sans vigueur et ne supporte « nullement la comparaison avec les belles œuvres des dynasties « thébaines. . . . Ep. ptolémaïque. — Karnak ».

C'est Maspero qui le dit, lequel cependant à la page 409 nous donne ce monument comme alexandrin.

18. STATUE D'ARSINOË II, dédiée par Thestor, fils de Satyros. Comme la dédicace est engagée dans les fondations de la Colonne dite de Pompée, il semble que la statue ornait le temple d'Isis à l'Hamoud-el-Sawari.

19. STATUE DE PTOLÉMÉE PHILADELPHIE. — Cette statue en granit rose, provenant d'Alexandrie, nous vient, soit de la collection Borgia, soit des fouilles du Chev. Gaddi. On la voit au Vatican.

20. STATUE D'ARSINOË II. — En granit rouge, trouvée avec la précédente. Elle aussi se trouve au Vatican.

21. QUADRIGE DE CLÉOPATRE III. — Elle était dans le Gymnase: c'est Philon qui le dit, en se plaignant que les antisémites l'avaient transportée dans le Temple Israélitique. *Ut cum carerent novis quadrigis, veteres aeruginosas, auribus caudis pedibusque mutilatas e Gymnasio raperent, olim dedicatas, ut fertur, Cleopatrae, quae fuerat ultimae hujus nominis reginae proavia.* (Philonis, *De leg. ad Caium*).

22. STATUE D'ARCHIPHÈTE. — La base, qui est en granit, a été retrouvée entre l'Hôpital du Gouvernement et la mer. Époque probable, le règne de Ptolémée VIII.

23. STATUE DE PTOLEMÉE, LE MINISTRE DE PTOLEMÉE V. — La dédicace de cette statue a été trouvée par Drovetti. Millingen, Letronne, Cordero de' Conti di S. Quintino et Minutoli l'ont illustrée. Elle avait été érigée aux frais des habitants de la Lycie. Cf. C. I. G. 4677.

24. STATUE DE PTOLEMÉE SOTER II. — Ce fut Apollonius, le grand sénéchal, qui éleva cette statue à son roi. Au commencement de ce siècle, sa base était à Rome chez le marchand Basseggio. Cf. C. I. G. 4678.

25. STATUES DE MARC ANTOINE, LE TRIUMVIR. — C'est par Plutarque que nous avons appris le renversement des statues de Marc Antoine sur un ordre personnel de César Auguste. On croit en avoir une preuve dans le renversement et la brisure des statues colossales trouvées par S. E. Daninos pacha en 1892 et par Abdallah Attyah en 1896 à Sidi Gabir, sur l'emplacement du Thesmophoreion. La base d'une statue de Marc Antoine est aussi parvenue au Musée, avec l'inscription suivante (Salle épigraphique n° 10).

ΑΝΤΩΝΙΟΝ ΜΕΓΑΝ  
ΚΑΜΙΜΗΤΟΝ ΑΦΡΟΔΙΣΙΟΣ  
[ΠΑΡΑ]ΣΙΤΟΣ ΤΟΝ ΕΑΥΤΟΥ ΘΕΟΝ  
ΚΑΙ ΕΥΕΡΓΗΤΗΝ ΛΙΘ ΤΟΥ Δ  
ΧΟΙΑΧ ΚΘ

« A Antoine le Grand, l'inimitable, à son propre dieu, à son « bienfaiteur, Aphrodisius, son compagnon de festin, L'an XIX « (de la reine), l'an IV de lui-même, le 29 de Choiach.

D'après le tableau dressé par Letronne, cette double date coïncide avec l'année julienne 34 av. C. L'ami de Marc Antoine n'a pas hésité à faire scier une ancienne stèle de fortes dimensions, pour en faire une base à la statue de son protecteur.

(1) Letronne — *Recueil*, II. p. 98.

26. STATUETTE D'ISIS. — « 5558. — Granit noir. — H. 0<sup>m</sup>52, « Statuette de l'Isis Alexandrine. La déesse, debout, tient à la « main droite un lotus épanoui : la robe, plissée et serrée à la « taille, fait saillir la gorge. Les yeux étaient incrustés, et sont « vides aujourd'hui, les pieds manquent. C'est l'œuvre d'un

sculpteur égyptien qui avait subi l'influence grecque. — Ep, romaine — Alexandrie ».

Maspero — *Catal.* p. 381.

27. STATUE COLOSSALE EN GRANIT. — D'après des renseignements obtenus par feu Santi, employé à la poste égyptienne, une statue colossale de style égyptien gît au-dessous de la maison Pollak, hors de Moharem bey.

28. STATUE D'INCONNU. — Sa base a été retrouvée derrière le palais Fracca : elle ne devait avoir que 0<sup>m</sup>70 de hauteur.

29. STATUE D'EMPEREUR DU 1<sup>er</sup> SIÈCLE. — Une base fragmentaire retrouvée à Kom-ed-Dikkéh, mentionne que Tibère Alexandre, gymnasiarque, a érigé une statue à un empereur.

30. STATUES DE CALIGULA. — Philon alexandrin, *de leg, ad Caium*, dit qu'aux soins d'Avillius Flaccus dans chaque synagogue d'Alexandrie une statue de Caligula fut érigée. Dans le grand temple juif on transporta et on remit, sans doute, à neuf le quadrigé de Cléopâtre III, sur lequel on adapta une statue de Caligula, en triomphateur.

31. STATUE DE TRAJAN — L'inscr. n° 15 du Musée d'Alexandrie nous apprend que la ville (*ἡ πόλις*) avait érigé une statue à Trajan. Cette inscription existait au devant de l'entrée de la villa Nubar Pacha sur le canal Mahmoudieh, au milieu de tronçons de colonnes en granit et de chapiteaux corinthiens.

32. STATUE DE MARC-AURÈLE. — Trouvée en 1801 par les Français, entre le Cæsaréum et le Lochias. La statue était en marbre blanc et de grandeur comme nature. L'empereur était revêtu de la toge. Cette statue doit être, quelque part, en Angleterre.

33. STATUE DE MARC-AURÈLE JEUNE. — Trouvée à Alexandrie, près du Théâtre Zizinia. Marc-Aurèle porte la cuirasse ornée des décorations de l'époque, et l'écharpe de commandement. Il est dans l'attitude de tenir un discours et son visage est plein de calme et de dignité. Cette statue a été gracieusement envoyée au Musée par le comte Ménandre Zizinia.

34. STATUE DE SEPTIME SÈVÈRE. — Retrouvée par les Français, en Janvier 1801 entre les obélisques et le Cap Lochias. Cette statue était en marbre blanc et plus grande que nature. L'empereur était

habillé en guerrier, mais recouvert d'un manteau grec. Lors du départ de l'armée française, la statue resta à Alexandrie, à la merci des Anglais.

35. STATUE DE CARACALLA. — Un fragment très mutilé de la dédicace de cette statue a été retrouvé en 1895 dans nos fouilles à la Colonne Pompée.

36. STATUE DE CARACALLA. — Partie de la dédicace de cette statue a été découverte, par mes soins, à la mer, dans les ruines du Césareum. Voici ses fragments. (Musée, n° 102).

IMP. Cæs.

M. AVR. Severus Antoninus

AVG. FEL. Germanicus

BRITTANicus.

37. STATUE DE CARACALLA. — La dédicace de cette statue est parvenue presque complète à ce Musée (n° 105). C'est la Ville elle-même qui l'avait érigée, le 15 de Phamenot de l'an 24 (an 216 de notre ère).

38. STATUE DE CARACALLA, érigée par Marc-Aurèle Mélas en 213 de notre ère. (Il faut corriger  $L\alpha$  en  $L\chi\alpha$  dans le C. I. G. 4680). Elle était déjà connue à Muratori, Bimard et De la Condamine.

39. STATUE DE IULIA DOMNA. — D'après l'inscr. n° 103 du Musée d'Alexandrie, cette statue aurait été érigée en 211 de notre ère.

40. STATUE D'EMPEREUR. — En 1870, à l'occasion de la construction des maisons Zogheb (ancien Consulat d'Italie) on trouva une statue colossale acéphale en porphyre. Elle se recommande mieux par le prix du bloc dans lequel elle a été sculptée, que par le travail qui est de la décadence. Dans l'état actuel, elle a 2<sup>m</sup>66 de hauteur. On la voit au Musée de Guizeh.

41. STATUE DE DIOCLÉTIEN. — Elle avait été érigée, à Alexandrie, par Marc-Aurèle Sarapion, qui avait jugé bien de se servir à cet effet de la base de la statue du rhéteur Aelius Démétrius.

42. STATUE DE C. MINICIUS PRÉFET D'EGYPTE. — La base de

cette statue a été trouvée en 1892, rue de l'Hamoud, et par mes soins elle est entrée au Musée. L'inscription dit :

C. MINICIO. C. F. VEL. ITALO  
PRAEF. COH. V. GALL. ET. I. BREVCOR  
[C.] R. ET. II. VAR [DVLL] OR. EQ. C. R. TRIB. MIL. [LEG.]  
VI VICTR. PROC. XX. HEREDITAT.  
PROC. PROC. PROVINC. ASIÆ. PROC.  
PROVINCIAE. LVGV DVNENSIS  
AQVIT ANI. PRAEF. ANNONAE.  
PRAEF. AEG.  
A. PEDANIVS. M. F. S  
7 LEG. III. GALLIC

43. STATUE DE AELIUS DEMETRIUS. — La base de cette statue a été retrouvée à l'ancienne maison Adib, rue Chérif pacha. La statue avait été érigée dans le Muséum par ses pensionnaires, après le règne de Marc-Aurèle : elle fut renversée sous Dioclétien.

44. STATUE DE P. AELIUS ARISTIDES. — Elle fut érigée, par souscription publique, en l'honneur de ce rhéteur, lors de sa demeure à Alexandrie, entre 145 et 147 de notre ère. La statue est, croit-on, à Rome : la base, au musée de Verone.

45. STATUE DE PAPPUS, MÉDECIN. — Un certain Bassus, *vicomagister*, dressa cette statue à son médecin, pour les soins qu'il avait apporté à sauver la dame Triptolema. La base de la statue se trouve au Musée de Turin.

46. STATUE DU GYMNASIARQUE LYKARION. — Elle avait été dressée au Gymnase : la base, elle seule, a été trouvée en 1879 et a aidé à reconnaître l'emplacement du Gymnase. Son inscription a été publiée par feu Néroutzos. Lykarion fut un des plus éminents personnages du temps des Lagides.

47. STATUE D'AUURÈLE SABINIEN. — Sa dédicace fut déterrée en 1880, près de l'église de St. Saba, dans les ruines du palais du Diocète.

Sabinien fut un grand fonctionnaire impérial, vers le règne de Septime Sévère.

48. STATUE DE L. LICIMNIUS. — Elle nous est connue par l'inscription 4688 du C. I. G. Epoque romaine.

49. STATUE DE SAVANT. — Elle est en marbre blanc, acéphale. Sa hauteur actuelle mesure 1<sup>m</sup>75. Ce savant inconnu est drapé du *pallium* : à ses pieds gît le coffre des *volumina*. La provenance de cette statue est connue. Trouvée par des bédouins près de Moustapha Pacha, achetée par M. Pugioli, saisie par Sir Antoniadis, elle obtient en 1895 une place définitive dans notre Musée, salle L.

50. STATUE D'OFFICIER ROMAIN. — Marbre blanc, hauteur 1<sup>m</sup>75 : acéphale, travail grossier.

M. Pugioli qui l'avait trouvée dans les ruines du cimetière des légionnaires en a fait don au Musée.

51. STATUE D'ISIS MÉNOUTHIAS. — L'inscription 4683<sup>b</sup> du C. I. G. fait foi que sous le règne d'Antonin une statue d'Isis Ménouthias fut consacrée dans le temple d'Isis à Pharos.

52. STATUE TERMINALE DE HERMÈS. — Reconnue en Janvier 1893 derrière le Caracol Labbane, au coin d'une maison, où on l'avait placée pour protéger le trottoir contre le choc des voitures. Travail de basse époque romaine.

53. STATUE DE CHEVAL VAINQUEUR AUX COURSES. — Elle était l'œuvre de Théon d'Antioche et de Démétrius rhodien. C'est ce qui résulte de l'inscr. 4684 c. du C. I. G.

54. STATUE DE DAME ROMAINE, en marbre blanc, retrouvée en terrain Stagni-Zervudachi, à Sidi Gabir, en 1893. La tête a été défigurée par un coup de pioche. La draperie est bien comprise.

55. STATUE A KOM-ED-DIKKEH. — M. Alexandre Miskaoui, à l'occasion de quelques réparations qu'il fit à sa maison sise à Kom-ed-Dikkéh, en 1891, trouva la partie inférieure d'une statue qui dût être pleine de mouvement. Sur la base on voit des traces d'une légende grecque.

56. STATUE DE LA VICTOIRE. — Il n'en reste que la partie inférieure, retrouvée en 1892 dans les démolitions des remparts arabes entre la gare de Ramleh et la Tour Romaine. Ce beau fragment, qui mesure 0<sup>m</sup>56 en hauteur est gardé au Musée, salle G. La draperie flotte au vent, tandis que la déesse avance rapidement.

57. STATUES A GABBARI. — On peut encore voir à droite de la porte Gabbari, sur la route conduisant au Mex, un torse de statue d'un personnage drapé de la toge. Ce torse est en marbre blanc. Autre torse de statue en granit noir se voyait au coin d'une maisonnette, sur le même alignement. Il vient de disparaître.

58. STATUES A KOM-ED-DIMÔS. — Sir Harris aurait trouvé deux statues à Kom-ed-Dimôs, hors de porte Moharem Bey, qu'il aurait enseveli à nouveau, afin de ne pas éveiller l'attention de Mariette bey. L'occasion lui manqua de les saisir plus tard.

59. STATUE EN PORPHYRE. — Statue acéphale: hauteur, 1<sup>m</sup> 50 environ. On l'a vue jusqu'à l'an 1897 au Consulat d'Allemagne. Maintenant j'en ignore.

60. STATUE COLOSSALE D'ISIS. — Cette statue était sculptée en granit rose d'Assouan: la déesse portait le boisseau. Il n'en reste que la tête, qui a été retrouvée près de la Douane.

61. STATUE D'ISIS (?). — Il est à regretter que la tête seule nous en soit parvenue. Son travail accuse la bonne époque hellénistique et ce monument est d'autant plus précieux que la statue était en granit rose. Les yeux de la déesse étaient en émail, ou en pierre de choix. Ce beau monument se trouve au Musée, salle M.

62. STATUE DE NYMPHE. — Il n'en reste que le torse, en beau marbre grec (haut. 0<sup>m</sup> 60) provenant des démolitions d'une ancien nymphæum à la naissance de Kom-ed-Dikkeh, maison Kirkor. La nymphe est habillée d'un *indusium* ou peignoir passé par-dessus la chemise (*subucula*). L'eau jaillissait par un petit tube qui se trouvait au centre d'une coquille que la nymphe tient dans ses mains.

63. STATUE CHOISEUL-GOUFFIER. — Cette statue était en porphyre: son hauteur fut évaluée par Letronne à 3<sup>m</sup> 36 environ. On en trouva des fragments au pied de la Colonne Théodosienne.

64. STATUE CASSAS. — C'est encore une statue colossale de guerrier, en porphyre, dont Cassas trouva des fragments au rivage de la mer, d'Alexandrie. Sa hauteur était de sept mètres.

65. STATUES D'ANTIOCHUS, DE SELEUCUS ET DE PHILIPPE LE MÉDECIN. — D'après le roman de Callisthène, elles ornaient la Grande Tour de la Porte Orientale.

66. STATUES DECOUVERTES PAR MIMAUT A LA COLONNE THÉODOSIENNE. — Le consul Mimaud, d'après d'Estourmel, avait trouvé avant l'an 1844, dans ses fouilles à la Colonne, une statue entière, sauf la tête. Le personnage tenait en main un cahier : et l'on voyait huit autres statues semblables roulées à ses pieds.

67. STATUE DE LA FORTUNE. — On la voit au Musée, auquel elle a été cédée par M. le comte Zizinia.

La statue de la Fortune Alexandrine rappelle de près une statue de la Fortune existant au Musée Britannique et reproduite par Reinach à la page 223 (N<sup>o</sup> 839) de son *Répertoire de la Statuaire grecque et romaine*. Elle a aussi un air de famille avec la statue de la *Fortune Giustiniani* (N<sup>o</sup> 841 de Reinach). Et par l'analogie de l'abondance, les statues de *Tyché* et d'*Euthenia* se ressemblent de près.

Nous sommes en droit de penser que la Fortune romaine, et l'Abondance romaine se trouvent compénétrées dans *Isis Plousia* (Isis de l'abondance).

CXXVI. SYNODE τῶν συνγεσυχῶν. — Il nous est donné par l'inscription N<sup>o</sup> 24 du Musée d'Alexandrie. J'ai acheté cette inscription de feu Stamati Vinga; mais je ne suis pas sûr que cette inscription soit alexandrine.

CXXVII. SYNODUS VILlicorum CÆSARIS. — Il nous est acquis par l'inscription N<sup>o</sup> 64 de notre Musée. Cette inscription est de l'an XIV du règne de Tibère. C'étaient, je crois, les fermiers ruraux des *bona vacantia* revenant au domaine impérial.

CXXVIII. SYNODUS APOLLINARIS. — Deux inscriptions, dont l'une provenant de la collection Pugioli et l'autre de nos fouilles à la Porte Rosette en 1896, mentionnent ce Synode. Elles semblent appartenir au premier siècle de notre ère. Le siège du synode, était près de Porte Rosette.

CXXIX. TABLES A LIBATIONS. — Une table de ce genre, avec inscription hiéroglyphique, fut trouvée en 1847 à la maison Laurin, près de la localité où l'on place l'ancienne bibliothèque.

Autre table à libations, en granit noir, anépigraphie, a été trouvée à la rue de Porte Rosette, en 1896, près de l'hôtel Pini bey.

CXXX. TEMPLE DE L'AGATHODÆMON. — D'après une inscription

gravée sur une colonne en marbre, trouvée en 1895 dans les déblaiements de l'ancien Panium, entre Bab Sidra et Minet-el-Bassal, nous pourrions placer un temple à proximité de cette colline. Les blocs énormes en granit (5<sup>m</sup> et plus) retrouvés dans les fortifications arabes à la porte Bab-Sidra, sont les seuls indices d'un temple dans ces parages.

CXXXI. TEMPLE D'ISIS AU MARÉOTIS. — En juillet 1896, S. A. le prince Omar Toussun construisait un lieu de refuge pour la chasse, au bord du Maréotis. J'en ignore l'emplacement exact. Dans l'intérêt de la science je donne ici l'inscription qu'il y trouva sur un autel en marbre blanc.

ΘΕΑ ΜΕΓΙΣΤΗ  
ΕΙΣΙΔΙ ΕΠΙΚ. ΦΑ////  
ΕΥΞΑΜΕΝΟΣ  
CΥΝ ΤΗ ΓΥΝΑΙΚΙ  
ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΤΕΚΝΟΙΣ  
ΑΝΕΘΗΚΑ ΕΠΑΓΑΘ[Ω]  
ΔΙΟΣΚΩΡΟΣ ΠΕ  
ΤΗΣ. ΑΤΗΣ. ΙΑΦΟΥ (?)

CXXXII. TEMPLE DU NIL. — On sait que le Nil était en étroit rapport avec Osiris, le dieu bienfaisant. Plus tard la pénétration du mythe d'Osiris en celui de Sérapis fit que ce dieu prit quelquefois les attributs du Nil; mais le Nil ne prend jamais les attributs de Sérapis. Le temple du Nil nous est donné par une médaille de l'an VI de Marc-Aurèle, et dans une de Lucius Vérus. M. Dutilh vient de me signaler une médaille très rare, de l'an V d'Alexandre Sévère César: au revers (LE à l'exergue) on voit le Nil couché à gauche, un roseau dans la droite, une corne d'abondance dans la gauche. Plusieurs enfants (les coudées du Nil) sont en joie autour du dieu. Une colonne ou un obélisque, on ne voit pas bien, se dresse à gauche, tandis qu'un génie note sur ce nilomètre la crue des eaux du fleuve.

CXXXIII. TEMPLE DE JUPITER CÆLESTIS. — Il existait aux temps d'Achille Tatius, qui dit que le Jupiter des Grecs n'est que le Sérapis des Egyptiens et il en fait visiter le temple par Clitophon.

Une inscription du Louvre (Frœhner: *Les inscript. grecques du Louvre*, p. 3), provenant de Ghemblick, près de Cyzique, dit:

« Salut à toi, roi de tous les (*dieux*) célestes, impérissable  
« Anoubis; et à ton père, le très-vénérable Osiris, qui porte une  
« couronne d'or, qui est Jupiter, fils de Kronos, qui est le grand  
« (*et*) puissant Ammon, souverain des immortels, et qui est  
« honoré surtout (*sous le nom de*) Sérapis etc. ». On pourrait à  
la rigueur y voir l'un des temples de Sérapis, puisqu'il y en  
avait plusieurs à Alexandrie, sans compter le grand Sérapeum.  
Qu'on consulte à ce propos le verso d'un Æg de Marc-Aurèle  
César, an XII, au cabinet des médailles d'Alexandrie.

CXXXIV. TEMPLE D'APHRODITE. — A chercher près du Souk  
el Barsim, où j'ai trouvé l'inscription suivante:

ΘΕΑ ΜΕΓΙΣΤΗ ΑΦΡΟΔΕΙ[ΤΗ]  
ΚΛΑΥΔΙΑ ΑΘΗΝΑΡΙΟΝ ΚΑΤΑ ΔΙΑΘΗΚΗΝ  
ΔΙΑ ΚΛΑΥΔΙΑΣ ΠΩΛΛΙΑΣ ΤΗΣ ΘΥΓΑΤΡΟΣ  
ΚΛΗΡΟΝΟΜΟΥ  
[ΕΤΟΥ] ΣΓ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ [ΚΑΙΣΑΡΟΣ]  
////////ΕΥΣΕ[ΒΟΥΣ]////////

« A Vénus, déesse très grande, Claudia Athénarion (a légué)  
« par son testament: aux soins de Claudia Pollia (?) sa fille et  
« héritière, l'an 3 de l'empereur [César.....] le pieux.....

CXXXV. TEMPLE DES CANOPES. — C'est peut-être une restau-  
ration de l'autre qu'on voit sur le *verso* d'une médaille de l'an VI  
d'Adrien.

Si l'on doit se tenir à ce qu'on voit sur une monnaie alexan-  
drine de Marc Aurèle, on montait au temple par un escalier de  
sept marches; l'escalier donnait accès à un propylée très élevé,  
formé par deux tours, entre lesquelles s'ouvre l'entrée *distylos*.  
Sur la terrasse du temple on voit les deux canopes.

CXXXVI. TEMPLE DE PTAH. — (Hephaestum). Vaujany, j'en  
ignore les motifs, le place à l'Arsenal; mais ces grandes bases de  
colonnes qu'on voit à l'Arsenal, proviennent des environs de la  
Colonne théodosienne. Un potin alexandrin de l'an XX donne au  
revers, le dieu Ptah, debout, marchant à droite. Le temple n'est  
représenté qu'à partir d'Antonin, l'an XV.

CXXXVII. TEMPLE DE ROMA VICTRIX. — On en voit la façade sur le revers d'une médaille de l'an VIII d'Antonin : dans la *cella* d'un temple distylos un autel est dressé au devant d'une statue de Rome nicéphoros.

CXXXVIII. TEMPLE D'ISIS MÈRE. — Son existence est abondamment attestée par la numismatique alexandrine : il suffira de consulter la série d'Antonin, aux ans V, X, XII et celle de Lucille à l'an XII.

CXXXIX. TÉTRAPYLON. — Lumbroso reproduit, d'après Zoega (Catal. Cod. Copt. p. 71 *vie de S. Macaire*) ce passage : *Cum pervenisset ad Tetrapylon quod est in media urbe..... deinde cum venit ad portam Solis* etc. L'œuvre apostolique de St. Macaire va de l'an 335 à l'an 394 de notre ère. Le Bruchium n'existait plus, en tant que quartier nobilier, mais le dromos Argeus était encore la communication la plus rapide entre le Grand Port et le Maréotis. Le *vicus Canopicus* existait sans doute, à cause du transit continu des pèlerins qui se rendaient au Sérapée d'Aboukyr. La Porte d'Hélios (*porta Solis*) était encore une des portes les plus fréquentées. Le *Tetrapylon* se trouvait donc sur le Mésonpédion, au croisement de l'Argeus avec la Canopique.

Lumbroso a raison de citer à ce propos *l'arc quadrifrons de Theveste*. Ce monument érigé en 212-213 pour Septime Sévère, Julia Domna et Caracalla, semble avoir été une reproduction du *Tetrapylon* d'Alexandrie. Chaque face représente un *arc de triomphe* très simple à une seule arche. *Il était isolé complètement et ornait le milieu d'une place.*

Il se trouvait donc près du Dicastère : d'ici l'opportunité des citations : *Invenerunt in Tetrapylo Ciprianum praesidem.....* et : *Praeses pro tribunali sedens ad Tetrapylum judicabat Christianos.*

CXL. THÉÂTRE DE DIONYSOS. — Tout le monde est d'accord à le placer à droite de ce que j'appellerai l'îlot de l'*hypomnémato-graphie* et, plus strictement, à la colline de l'Hôpital du Gouvernement (Tabiat el Yahoudieh, Batterie des juifs). Le théâtre étant grec, la *cavea* (κοίλον) devait être placée de manière que les spectateurs assis dans les plus hauts rangs des sièges eussent aussi la vue du *Portus Magnus*. C'est donc plutôt près des fortifications que l'on pourrait retrouver des restes des *cunei* (κεκλιδεις). Je me souviens

qu'en 1892, à l'occasion de la démolition des fortifications, et au lieu que je viens d'indiquer, on retrouva des restes d'escaliers en hémicycle taillés en marbre grec et marqués par des lettres d'assemblage. C'étaient les restes des *scalae* (κλίμακες) d'un *cuneus* du théâtre grec. Le théâtre qui servit longtemps aux représentations des chefs-d'œuvres de Ménandre fut transformé en *castrum* et fortifié par César. J'ignore si Cléopâtre VII le releva de ses ruines : sous Caligula il était en bon état. Les juifs du moyen-âge en arrachèrent les blocs de fondation, qui étaient en calcaire numismale, afin d'en faire des monuments funéraires. C'est pourquoi les inscriptions en hébreu du moyen-âge abondent près de l'Hôpital du Gouvernement.

Le théâtre d'Alexandrie, ainsi qu'à Rome, servait quelquefois à bien d'autres spectacles. En 38 de notre ère, il servait à la répression des juifs, avec l'horaire suivant : Du matin, jusqu'à neuf ou dix heures ; flagellation des juifs, crucifiement des plus coupables, torture de ceux qui n'avouaient pas les crimes dont ils étaient accusés. Après dix heures venaient les danseuses, les pantomimes, les concerts, etc. (καὶ ταῦτα εἰργάζετο μετὰ τὸ πληγαῖς αἰκίσασθαι ἐν μέσῳ τῷ θεάτρῳ, καὶ πυρὶ, καὶ συδήρῳ βασανίσαι, καὶ ἡ θεία διενενέμητο· τὰ μὲν γὰρ πρῶτα τῶν θεαμάτων ἄχρι τρίτης ὥρας ἢ τετάρτης ἐξ ἑωθίνου ταῦτα ἦν) Ἰουδαῖοι μαστιγούμενοι, κρεμάμενοι, τροχιζόμενοι, καταδικαζόμενοι, διὰ μέσης τῆς ὀρχήστρας ἀπαρόμενοι ἐπὶ θανάτῳ· τὰ δὲ μετὰ τὴν καλὴν ταύτην ἐπίδειξιν, καὶ ὀρχησταὶ καὶ μίμοι καὶ ἀλλήται, καὶ ὅσα ἄλλα σκηνηκῶν ἀθύρματα ἀγώνων. (Philon, ad Flacc. 756).

Quelquefois aussi dans le Théâtre on donnait la chasse aux dames : on les arrêtait, on les traînait sur la scène. Elles étaient remises en liberté, si elles pouvaient fournir la preuve qu'elles n'étaient pas juives ; dans le cas contraire, afin d'amuser le public, on leur offrait de goûter de la viande de cochon. Si pour se soustraire aux sévices de la populace elles en goûtaient, elles étaient immédiatement acquittées : si, par contre, elles s'y refusaient, on allait les y forcer par les tourments. (Cf. Philon — in Flaccum.) Οὐκ ἐν ἀγορᾷ γὰρ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐν μέσῳ θεατρῷ καθάπερ αἰχμάλωτοι συνηρπάζοντο· καὶ ἐπὶ τὴν σκηνὴν, ἐφ' ὅτι φήσιν ποτε συκοφαντούμεναι παρήγοντο μετὰ τινὸς ἀφορήτου καὶ ἀργαλειωτάτης

ὑβρεος· εἴτ' ἐπειδὴ μὲν ἐγνωρίσθησαν ἐτέρου γένους ἀπελύοντο. πολλὰς γὰρ ὡς Ἰουδαίας ἀκριβῆ μὴ ποιούμενοι τῆς ἀληθείας τὴν ἔρευναν συνελάμβανον· εἰ δ' ἐφάνισαν ἡμέτεραι, προσέταττον οἱ ἀντὶ θεατρῶν τύραννοι καὶ δεσπόται γεγονότες, κρέα χείρεια δίδόναι κομίζοντας· ὅσαι μὲν οὖν φοβῆ κολάσεως ἐγεύσαντο, μὴδὲν ἔτι δεινὸν πρὸςυπομείνασαι ἀπελύοντο· αἱ δ' ἐγκρατέστεροι, βασανισταῖς ἀνεδίδοντο κ. τ. λ.

CXLI. THEÓN . . . . (Τὸ Θεῶν . . . . dans le papyrus 1506 de Berlin). C'est encore le nom d'un vicus d'Alexandrie, qui semble être en rapport avec un monument funéraire royal d'époque ptolémaïque. On est amené à croire qu'ainsi que Ptolémée IV et Arsinoé l'avaient à l'actuelle Bourse Toussoun, d'autres rois avaient autre part des monuments funéraires où ils étaient ensevelis à côté de leur épouse. Cf. au mot *Cléopatrium*.

CXLII. ΤΥΜΠΑΝΟΝ. — Il est lui aussi cité dans le papyrus 1506 de Berlin, sur le même pied que le Lagium, le Némésium, le Cléopatrium etc. ; mais j'en ignore.

FIN.



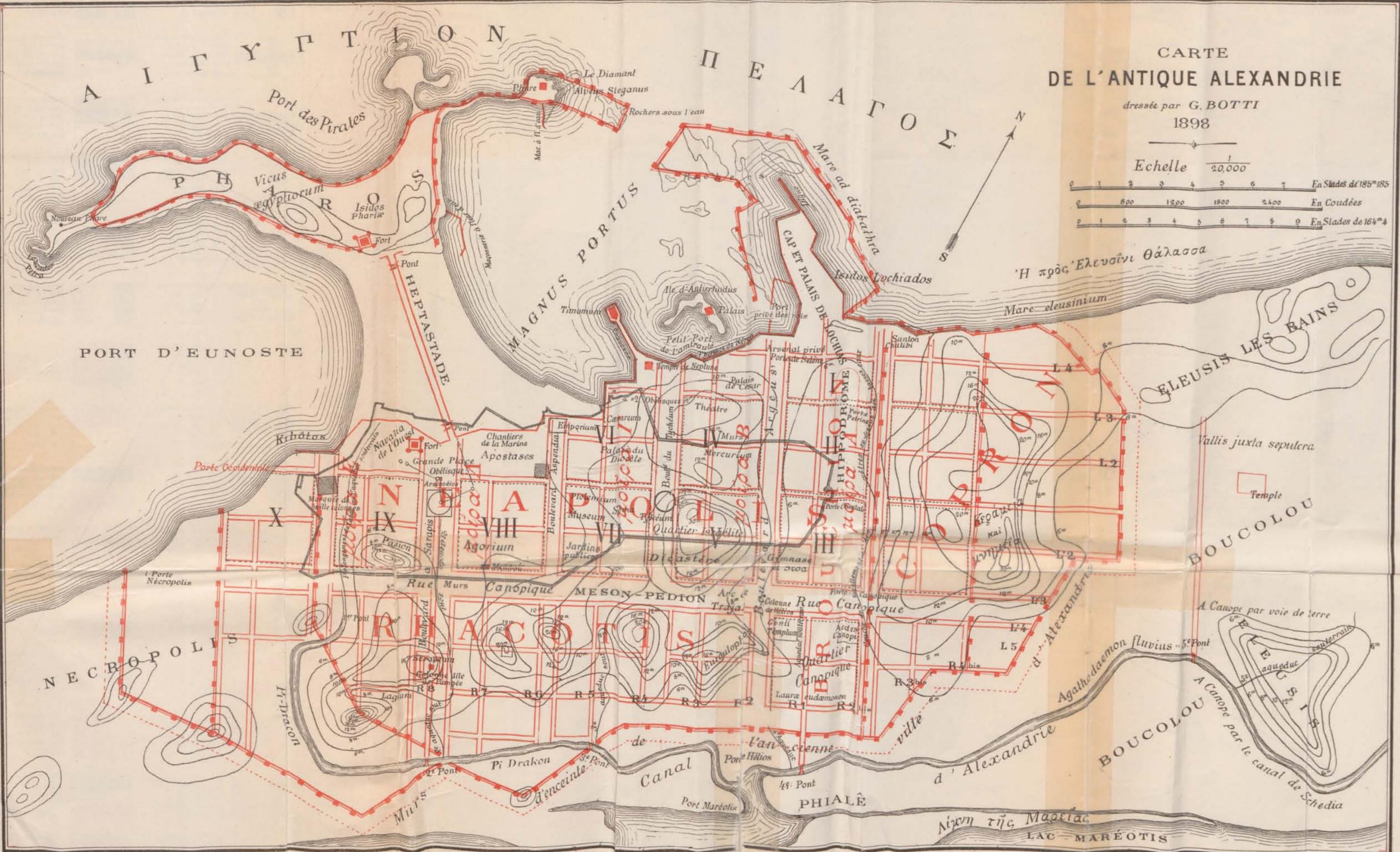
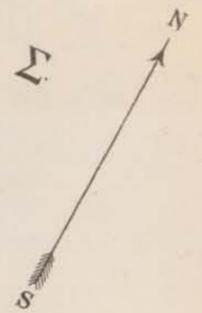
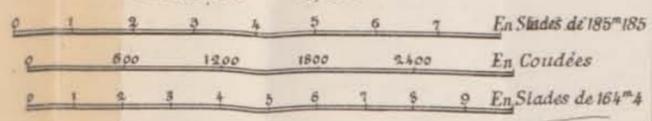
A I Γ Υ Ρ Τ Ι Ο Ν

Π Ε Λ Α Γ Ο Σ

# CARTE DE L'ANTIQUE ALEXANDRIE

dressée par G. BOTTI  
1898

Echelle 1/20,000



## OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

---

1. Della varia fortuna dei Siculi e dei Sicani, innanzi alle colonie greche di Sicilia. — Messina. Del Progresso. 1886.
2. Cleopatra nella tradizione romana. — Cairo. Elzeviriana. 1891.
3. La vecchia Alessandria nella vita mondana e nella commerciale. — Alessandria. Penasson. 1891.
4. Del futuro Museo Greco-Romano di Alessandria. — (Rivista Egiziana, Giugno-Luglio 1891).
5. Il Museo di Alessandria e gli scavi nell'anno 1892. — Alessandria. Penasson. 1893.
6. Notice des Monuments exposés au Musée Gréco-Romain d'Alexandrie. — Alexandrie. Carrière. 1893.
7. Rapport sur les fouilles pratiquées et à pratiquer à Alexandrie. — Alexandrie. Penasson. 1894.
8. L'Acropole d'Alexandrie et le Sérapeum, d'après Aphthonius et les fouilles. — Alexandrie. Carrière. 1895.
9. L'inscription d'Arsinoé Philadelphos à la Colonne Pompée. Le Caire. Imprimerie Nationale. 1896.
10. Fouilles à la Colonne Théodosienne (1896). — Alexandrie. Carrière. 1897.
11. Plan du quartier "Racotis" dans l'Alexandrie romaine. Alexandrie. Carrière. 1897.
12. La côte Alexandrine dans l'antiquité. (L'ascicule I<sup>re</sup>). — Le Caire, Imprimerie Nationale. 1897.
13. Préfets d'Egypte (sous presse).
14. Les papyrus du Musée d'Alexandrie (sous presse).
15. La côte Alexandrine dans l'antiquité. (Le deuxième fascicule paraîtra sous peu).